



La Revanche des mentors

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

BLADE

LA REVANCHE DES MENTORS

JEFFREY LORD



JEFFREY LORD

BLADE

LA REVANCHE DES MENTORS

Adapté de l'américain par
Frédéric SZCZEPANIAK

VAUVENARGUES

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4)

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© GECEP/Vauvenargues, 1997

ISBN 2-7443-0045-4

ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Le lieu était désert. Seuls des reflets violacés fusaient sur le sol, créant des ondes chatoyantes qui s'évaporaient comme sous l'action d'une brise dont on ne percevait pas le moindre souffle. Debout, les jambes légèrement écartées, Blade attendait. Son regard glissait sur ce néant sans y trouver la moindre accroche. Il savait que « cela » allait surgir d'un instant à l'autre et « cela » pouvait survenir de partout, aussi bien du bas que du haut, de la droite ou par-derrière. Il n'aurait que quelques secondes pour réagir. Il leva légèrement ses mains, s'arrêtant au niveau des hanches. Les bracelets qu'il portait à ses poignets crépitaient à peine ; pourtant l'énergie qu'ils contenaient constituait son unique défense face au danger qui le guettait dans l'invisible.

Soudain, sans un bruit, bondissant tel un fauve, une forme à peine discernable apparut à trois mètres de lui. Blade tendit sa main droite. Un rayon rouge vif zébra l'étrange atmosphère et alla percuter la forme qui s'évanouit alors instantanément. Blade n'eut pas le temps de relâcher sa vigilance. Trois autres créatures, en tous points identiques à la première, fondirent sur lui. Le rayon rouge frappa une fois encore. À présent, des personnages aux allures cauchemardesques prenaient corps, surgissant partout de l'invisible, et se ruaient vers le seul être aux proportions humaines.

Blade esquivait les projectiles que lui adressaient les créatures et ripostait avec une précision remarquable. Le combat semblait sans issue, car chaque adversaire abattu était aussitôt remplacé par un autre. Les réflexes et l'endurance de Blade étaient soumis à rude épreuve.

Il venait d'éliminer cinq adversaires, lorsque quelque chose d'invisible le frappa sur le côté. La douleur fut intense, pourtant l'inconvénient majeur ne résidait pas dans cet élancement, mais dans le fait que sous le choc, ses bracelets avaient perdu de leur puissance. Une épée rougeâtre se mit à clignoter à une dizaine de mètres de lui. Sans perdre de temps, il bondit dans sa direction, une dizaine de

gargouilles sur les talons. Lorsqu'il posa la main sur l'arme qu'il convoitait, celle-ci parut s'embraser et dégagea une lumière éclatante. Il se retourna et fonça à son tour sur ses poursuivants. Ses gestes précis et vifs économisaient temps et énergie. Les dix créatures disparurent sous les coups de son épée.

Un terrible rugissement s'éleva alors dans son dos. Il fit volte-face et découvrit un tyrannosaure gigantesque qui s'abattait sur lui. Il roula sous les pattes de l'animal et évita ainsi la rangée de dents jaunâtres. Il frappa de toutes ses forces sur les tendons qui reliaient le pied au mollet de sa patte avant droite. La bête chancela. Il récidiva s'acharnant sur l'autre patte avant. Le monstre faillit l'écraser en tombant. Blade le contourna prestement de façon à se trouver face à sa gueule démente. Bien que gisant à terre, l'animal cherchait encore à le mordre. Il fallait l'achever au plus tôt, car les chairs de l'animal se reconstituaient étrangement. Blade empoigna l'épée comme un javelot et visa l'espace entre les deux yeux. Lancée de toutes ses forces, la lame s'enfonça aisément dans le crâne de la bête. Son œil gauche papillonna un instant puis une lumière verte phosphorescente s'y alluma. Deux mots apparurent :

Game Over ! Un cercle doré émergea ensuite de l'iris éteint de l'œil droit, et le visage amène de J s'encadra dans le rond.

— Eh bien, Richard, vous vous en êtes sorti virtuellement vivant, commenta le patron du MI6, le service secret britannique.

L'environnement violacé disparut alors et Blade devint aveugle quelques secondes, le temps d'ôter le casque cybernétique qui le coiffait depuis le début de l'entraînement. Il enleva de même les gants et les nombreux linéaments qui parcouraient sa combinaison et déposa le tout sur une petite table.

Le retour dans un univers réel était déroutant, tout paraissait réduit, miniaturisé. Quelques instants auparavant, Blade avait évolué dans un monde infini et il se retrouvait maintenant dans une pièce d'une trentaine de mètres carré où un manipulateur en blouse blanche, assis face à une console, cliquait sur l'icône qui inhibait le logiciel de simulation. Adossé au mur, J souriait à son plus remarquable agent.

— Alors Richard, qu'avez-vous pensé de ma petite intrusion dans ce programme ? demanda le gentleman anglais tout content de son idée.

— Je suis entraîné pour n'être surpris de rien, J, mais découvrir votre visage dans l'œil de ce T. rex était plutôt surprenant !

— Et tout cela grâce à ce petit bijou, commenta J en désignant une minuscule caméra posée sur la table et reliée par un câble à l'ordinateur. Et aussi, ajouta-t-il, avec l'aide de ce fameux technicien.

L'homme en question avait un visage poupin et portait des lunettes à épais foyer qui lui donnaient un air de grenouille.

D'un signe de tête, il remercia du compliment, avant de déclarer :

— J'ai été formé par un maître en la matière.

— Leighton en personne, ajouta J.

Blade songea au vieux professeur poliomyélitique. Si l'austère et secret personnage avait pris soin de former ce jeune homme, c'est à n'en point douter qu'il voyait en lui un brillant informaticien.

Comme s'il lisait dans ses pensées, le scientifique s'éclaircit la voix et reprit la parole.

— Lord Leighton ne m'a pas encore permis d'accéder à son laboratoire, mais il m'a fait travailler sur certains programmes liés à ses propres recherches. Je réfléchis actuellement à une modélisation de type Informat New One qui inclut les fractals en relation avec les structures moléculaires. L'angle d'approche suggéré par le professeur Leighton est absolument révolutionnaire. Pensez qu'il applique l'Informat New One aux composés d'ADN ! Le plus stupéfiant est que cela marche à merveille, et il ne serait pas absurde de penser que...

J éleva la main pour prendre la parole :

— Ce que vous nous racontez là est fort intéressant, je suis donc désolé de vous interrompre, jeune homme, mais justement Lord Leighton nous attend et il serait inconvenant de le faire patienter plus longtemps.

La grenouille approuva avec une mine respectueuse. J et son agent prirent congé et s'engagèrent dans un long couloir. Cette salle nouvellement équipée se situait dans l'aile nord du complexe souterrain bâti en dessous de la tour de Londres. Là se trouvaient les laboratoires les plus secrets du Royaume-Uni, ceux qui renfermaient en leur sein les précieux ordinateurs et les logiciels mis au point par le savant Lord Leighton, initiateur du Projet DX. L'idée de lancer une vaste opération d'exploration des autres dimensions de l'univers avait pris corps ici même. De nombreuses expériences avaient échoué. Les

volontaires pour les translations vers les mondes parallèles avaient immanquablement trouvé la mort ou bien avaient sombré dans des folies pitoyables. Plusieurs fois, le projet avait failli être abandonné, et le maintien des crédits n'avait été conservé que grâce à la persuasion quasi hypnotique de Lord Leighton et au soutien inconditionnel de J. Et puis, les deux hommes avaient enfin découvert la perle rare qui validait les théories scientifiques : un homme qui non seulement présentait des qualités humaines, intellectuelles et physiques exceptionnelles, mais qui était aussi capable de supporter les terribles pressions engendrées par la translation. Ses atomes s'évanouissaient dans le néant et se rematérialisaient à l'identique, sans altération de son intégrité physique et mentale. Richard Blade était le seul que les voyages entre les dimensions n'affectaient pas et qui savait, après avoir subi les affres terribles de la dématérialisation, affronter les mille et un dangers que lui réservaient ces mondes inconnus.

— Que pensez-vous de la nouvelle recrue de Lord Leighton ? demanda J à Richard Blade, tandis qu'ils cheminaient le long d'un interminable corridor.

— Ma foi, il me semble posséder la qualité première des scientifiques...

Blade laissa sa phrase en suspens.

— Et qu'elle est-elle ? finit par demander J.

— Il est ennuyeux au possible !

J se laissa aller à un rire franc.

— Mais, reprit Blade, il a un grave défaut que Lord Leighton ne manquera pas de découvrir tôt ou tard.

— Je vois ce que vous voulez dire...

— Il est trop bavard !

— Oui, beaucoup trop !

Les deux hommes furent interrompus dans leur conversation par deux solides gaillards plantés devant une porte d'ascenseur. Nul, pas même J, ni Richard Blade, ne pouvait accéder au laboratoire DX sans subir les tests d'identification oculaire et vocale.

Dociles, ils murmurèrent chacun leur tour quelques mots dans un micro relié à une console, puis approchèrent leur visage d'une espèce de paire de lunettes électronique où un faisceau laser balaya leurs

rétines. L'écran afficha des résultats positifs et les deux cerbères autorisèrent l'accès à l'ascenseur.

Quelques secondes plus tard, ils se trouvaient aux côtés de Lord Leighton qui s'impatientait dans son fauteuil roulant.

— Savez-vous J, commença-t-il d'un air de reproche, que les perturbations magnétiques sont depuis plusieurs semaines assez imprévisibles. Or, je vous annonce qu'une accalmie a lieu actuellement et qu'il faut d'urgence aller mander votre protégé et cela fait plus de vingt minutes que j'attends !

— Nous n'avons pourtant pas traîné, cher Lord Leighton, répondit le plus calmement possible J qui ne paraissait nullement affecté par les remarques désobligeantes du savant dont il connaissait l'humeur acariâtre.

— Oh, vous avec votre flegme insupportable ! pesta le scientifique.

— N'est-ce pas une qualité britannique ? s'étonna le patron du MI6.

— Je n'en sais rien, J. Je suis aussi britannique qu'on puisse l'être, je ne manque l'heure du thé pour rien au monde, pas même pour mes expériences, et vous savez à quel point, je suis un être absorbé par ses recherches ; je mange de bonne grâce et sans rechigner tout ce que produit notre gastronomie, entre autres cette infâme gelée que me prépare chaque jour ma gouvernante ; mais cette maîtrise perpétuelle que vous affichez J m'est complètement étrangère !

Pendant que les deux hommes discourent ainsi, Blade avait gagné le petit réduit servant de vestiaire, et s'était entièrement dénudé. Sur une table reposaient un pagne qu'il ceignit à sa taille, (pour respecter la pudibonderie malade du savant), et un pot rempli d'une mixture nauséabonde dont il devait, malgré l'odeur, oindre généreusement les parties de son corps où Lord Leighton fixerait, sous peu, les électrodes connectées à l'ordinateur. Cette pâte le protégeait des profondes brûlures que la puissante énergie déversée par l'ordinateur provoquait.

Blade se dirigea ensuite vers le fauteuil situé au centre du laboratoire et s'y installa confortablement. Si la pâte n'avait subi aucun perfectionnement depuis sa création, (pas le moindre effort côté effluves de la part de Leighton), le siège à partir duquel Blade quitterait ce monde s'était lui sensiblement amélioré. Il était à présent rembourré avec soin, et du cuir avait même été cousu sur les

accoudoirs. Ce luxe pouvait sembler inutile, Blade demeurait à peine une minute sur ce fauteuil lors de son départ, mais le voyageur de l'impossible appréciait, après les affres de la translation, lors de son retour, le moelleux accueillant de ce nouveau siège.

— Vous êtes enfin prêt ? questionna Leighton en jetant un coup d'œil méfiant à Richard Blade.

— Je le suis.

Le savant émit un petit grognement et s'installa face à sa console qu'il tapota fiévreusement. Le moniteur afficha les données de la translation, confirma que les coordonnées génétiques de Blade étaient bien validées. Il ne restait plus qu'à appuyer sur la touche rouge.

J adressa un dernier regard amical à son agent.

— C'est parti, annonça alors le savant en écrasant son index nouveau sur le bouton.

Un léger bourdonnement envahit le laboratoire, le visage de Richard Blade trahit un instant la douleur qu'il éprouvait, puis ses atomes s'éparpillèrent dans une lueur bleutée qui persista encore quelques secondes après la dématérialisation totale.

Une fois de plus, Richard Blade avait basculé dans les dimensions parallèles de l'univers, et nul ne pouvait garantir son retour en notre monde.

CHAPITRE II

Le temps n'existait plus. L'espace se réduisait à un point infime, ne possédant qu'une seule et unique qualité : la souffrance ! Et ce point intangible, qui expérimentait la douleur dans toute sa monstruosité, avait conscience d'exister. Richard Blade savait qu'il était cette conscience là, mais plus rien de palpable, de réel ne servait de support à sa pensée. Ce phénomène effrayant conservait à chaque translation le même degré de cruauté et de nouveauté, car il était impossible d'y éprouver la moindre accoutumance. Bien que l'esprit s'y préparât à l'avance, bien qu'un souvenir répugnant y fût péniblement rattaché, la dématérialisation surprenait toujours, avec son lot de douleurs atroces et le sentiment qu'elle engendrait. Le sentiment de voir sa raison glisser vers la folie.

Pourtant, Richard Blade résistait, et si son esprit partait parfois à la dérive, quelque chose en lui remontait le courant avec obstination, maintenait un cap, et s'accrochait à une ancre invisible dont il sentait la présence au cœur même de son être. Son refus tenace de sombrer dans la démence et ce centre si intime sur lequel il s'agrippait, comme un naufragé à un morceau de planche, lui permettaient de tenir au cours du voyage. Cet effort opiniâtre durait une seconde, une heure, mille jours ou plusieurs siècles. Ici, la relativité du Temps prenait toute sa signification. L'attente paraissait longue et courte à la fois. Cela ne finissait jamais, et pourtant, soudain, la matière refaisait surface, surgissait du néant, bondissait alentour. Et alors, pas une parcelle de ce vide infini n'existait plus.

Blade respira à pleins poumons. L'air, la vie ! Après ces instants dans le néant, le simple fait de respirer, et même d'éprouver le désir de respirer, était un pur délice. Et cet air était bon, doux, agréable. Il y avait toujours le risque d'une rematérialisation dans un environnement abiotique, comme disait Leighton, où les éléments nécessaires à la vie faisaient défaut. Mais par chance, une fois de plus, ce n'était pas le cas. L'endroit où Richard Blade reprit corps

ressemblait à un parc. Le climat tropical, à la fois chaud et légèrement humide, avait permis à une végétation grasse et verdoyante de prospérer. Mais son développement en ces lieux n'avait pas été livré au hasard : les buissons et les arbustes étaient apparemment taillés ; les essences regroupées par famille reflétaient la luxuriance des variétés locales. Un gazon parfaitement entretenu démontrait la minutie avec laquelle les jardiniers qui présidaient à un tel agencement avaient fait leur travail ; car Blade n'avait plus aucun doute, il ne se trouvait pas perdu dans une campagne inhabitée, mais bel et bien dans un parc ouvragé.

Il marcha au hasard, et découvrit de merveilleux buissons taillés représentant des femmes aux formes plantureuses, remarquablement galbées. Ces sculptures végétales avaient été exécutées de main de maître, et certaines, formant le visage dodu d'un homme à la mine souriante ou austère selon le cas, avait sans doute nécessité les soins d'un véritable artiste tant le rendu de l'expression et la précision du dessin étaient étonnants.

Blade se demandait qui étaient ces femmes et surtout cet homme dont les buissons taillés variaient à l'infini le portrait et l'expression. Une lointaine musique lancinante interprétée au violon, à la harpe et au tambour lui parvint aux oreilles. Il se dirigea aussitôt dans la direction d'où provenait cette mélodie.

À présent, il pouvait distinguer des exclamations joyeuses, des rires se mêler à la musique. Quelques instants plus tard, dissimulé derrière un buisson. Blade observait un groupe de jeunes femmes nues à la peau mate qui devant le regard d'un homme obèse assis dans un fauteuil s'amusaient dans un large bassin rempli d'eau claire. Elles s'éclaboussaient avec une belle vitalité. Sur leur peau mate, l'eau reflétait les rayons du soleil et mettait davantage encore en valeur la beauté de leurs corps toniques et gracieux. Certaines d'entre elles composèrent une danse langoureuse, dont l'intense sensualité provoqua un frisson de désir chez Blade. Leurs bras, tels des serpents, ondulaient autour de leurs corps ; leur ventre, suivant un doux mouvement, semblait doué d'une vie propre ; leurs fesses rondes et tendues se balançaient de façon lascive, et lorsque ces femmes se penchaient légèrement en avant, leurs croupes offertes, une lueur lubrique s'alluma dans les yeux de l'homme vautré dans le fauteuil, qui ne perdait pas une miette du spectacle.

Blade crut un instant que les statues végétales qu'il avait croisées

sur sa route s'étaient animées, et l'avaient précédé ici car les personnages qu'elles représentaient étaient là, devant lui. Autour du gros poussah, il y avait des serviteurs et des pages.

Contrairement aux jeunes femmes dont certaines qui le ventilaient avec de longues feuilles palmées ou lui servaient à manger, l'obèse avait une peau très blanche marquée par les effets d'une alimentation trop riche. Un triple menton collait la tête au tronc, des joues bouffies atténuaient la rondeur de ses yeux ; des replis grasseyés débordaient de la tunique échancrée aux manches et à l'entrejambe. Cet amas de couenne transpirait à grosses gouttes et un jeune page s'affairait à éponger, le plus discrètement possible et avec grande délicatesse, l'eau qui ruisselait d'abondance et trempait le tissu rouge et or du maître de céans.

Trois serviteurs empressés présentaient à tour de rôle les plats disposés sur une table située en retrait ; l'homme empoignait les cuisses de volaille, en arrachait quelques bouchées, puis jetait les morceaux à peine entamés en direction d'une étrange créature, sorte de volatile aptère à l'abdomen déformé par la boulimie. L'oiseau gobait les aliments et durant une dizaine de secondes, on pouvait voir le gosier de l'animal prendre la forme de ce qu'il venait d'avaler.

Bête et humain affichaient la même goinfrerie, mais deux, l'homme était encore le plus écœurant. Il prenait un malin plaisir à tremper ses doigts dans les sauces pour les lécher bruyamment, laissant le soin au page d'essuyer les ruisselets huileux le long de son menton et dans les profonds replis de son cou.

Silencieux, comme étranger à toute cette débauche, un homme, d'une taille impressionnante, se tenait debout, légèrement à l'écart de la scène. Ses muscles puissants tendaient la peau brune de ses bras et de son torse dénudés. Fixé à la taille par un large ceinturon à la boucle de bronze en forme de tête de mort, son pantalon bouffant s'arrêtait un peu en dessous du genou. Il ne portait pas de chaussures. Un cimenterre en rapport à la taille de ce géant pendait à son côté. Sur son avant-bras gauche, un étrange fourreau de cuir et d'acier luisait sous le soleil. Il abritait une courte lame effilée qu'un mécanisme ingénieux permettait de faire jaillir procurant ainsi une arme redoutable à ce robuste personnage.

Blade était absorbé dans l'observation édifiante de ce tableau, lorsqu'il ressentit soudain un étrange fourmillement dans le cerveau. Il crut un instant qu'il s'agissait d'un effet secondaire de la

dématérialisation, mais la sensation devint bien vite douleur, et des images confuses de ville incendiée emplirent alors son esprit. Il porta ses mains à son crâne, un ouragan de sons, de lumières submergèrent sa raison, offrant des scènes de torture, de sexe, de guerre. Il vit les femmes dans le bassin, les mêmes dans un hammam et encore elles allongées sur une couche gigantesque. N'y tenant plus Blade exprima dans un cri la souffrance terrible qu'il ressentait.

Les jeunes femmes sortirent du bassin en courant, affolées par ce hurlement déchirant.

— Là-bas ! s'écria l'un des pages en désignant la silhouette d'un homme nu qui gesticulait derrière un buisson. L'obèse se raidit et sa transpiration s'accrut fortement. Le géant dégaina son cimeterre et s'apprêta à s'élancer vers l'intrus.

— Non, Tran-Ngy ! ordonna l'obèse d'une voix aiguë où perçait la crainte. Ne me laisse pas seul !

— Gardes ! cria alors le géant à l'intention d'une dizaine d'hommes en faction non loin de là.

Armes au poing, les soldats se précipitèrent dans la direction indiquée par Tran-Ngy.

Bien qu'il ne vit pas de ses propres yeux les hommes à la peau mate se ruer vers lui, Blade en eut une vision qui lui lamina les neurones. Il s'éloigna alors aussi vite que le lui permettaient les atroces et intolérables douleurs qui bataillaient contre sa propre pensée.

— Plus vite, tonna le géant, il s'enfuit !

Les soldats accélérèrent l'allure. Les ordres de Tran-Ngy ne souffraient point l'indolence ou le manque d'entrain. Ils coururent aussi rapidement qu'ils le purent. Vêtus comme le géant, à l'exception de leurs chausses, – tout le monde ne pouvait pas se prévaloir d'une couche de corne dure comme du huis sous la plante des pieds –, ils brandissaient leurs lances ou leurs sabres.

Au fur et à mesure qu'il s'enfuyait, Blade recouvrait la maîtrise de son esprit et commençait à analyser la situation. Nu, sans arme, sur une terre inconnue, il était une proie idéale pour les soldats qui le poursuivaient. Combien étaient-ils ? Sa vision lui en avait révélé une dizaine, mais la trompe qui retentissait dans son dos annonçait que ce nombre allait rapidement s'accroître. Peut-être valait-il mieux

affronter ces premiers poursuivants avant l'arrivée des renforts ? Il cessa de courir, se posta derrière un arbre et reprit son souffle.

Quelques secondes plus tard, un garde surgit à ses côtés. Le sabre frappa au niveau du cou. À la grande surprise de l'homme, la lame s'enfonça dans l'écorce de l'arbre. Blade avait fléchi les genoux. Son poing fila dans l'estomac de l'assaillant qui s'écroula comme une masse. Blade dégagea le sabre juste à temps pour faire face aux deux suivants. Il n'attendit pas leur attaque et porta un premier coup au bras de l'un et le désarma. Sa seconde offensive fut une feinte grossière qui lui permit de toucher la jambe de son adversaire et de l'immobiliser. Tant que cela lui serait possible, il s'efforcerait de ne pas porter de coup fatal ; après tout, ces hommes réagissaient par rapport à son intrusion ; peut-être n'étaient-ils pas de véritables ennemis et parviendrait-il à parlementer et à trouver un terrain d'entente. S'il en tuait, cela réduirait les chances d'aboutir à un règlement à l'amiable. Mais pour l'heure, le moment n'était pas à la diplomatie, épée en main les hommes étaient prêts à en découdre.

Quatre soldats à ses trousses étaient sur le point de le rejoindre lorsqu'il reprit sa course. Il fallait à tout prix éviter l'encerclement. Il prit la direction de la partie la plus boisée du parc, mais dut bifurquer après une dizaine d'enjambées car d'autres hommes alertés par la trompe débouchèrent des arbres et se précipitèrent à sa rencontre. Il fonça droit devant lui. Deux attaquants se trouvaient sur son chemin, mais il ne changea pas sa trajectoire. Son obstination à poursuivre son cap généra un léger doute dans l'esprit des deux hommes. Blade s'immisça dans cette faille, son sabre vola des deux côtés. Les gardes s'écroulèrent sans que Blade ne ralentisse sa course.

« Tant pis pour la diplomatie ! » pensa Blade : les dernières blessures infligées avaient été mortelles.

Les possibilités de sortir vivant de cette situation s'amenuisaient de seconde en seconde. Devant le nombre croissant d'adversaires, Blade changeait souvent de direction, mais à chaque affrontement la distance le séparant de la masse la plus considérable de ses poursuivants diminuait dangereusement.

Quinze soldats avaient été défaits lorsque Blade fut encerclé. Le regard des gardes trahissait leur intention : ils voulaient le tuer ! Peut-être pour se venger d'avoir été ainsi ridiculisés par un homme seul, peut-être pour obtenir félicitations ou privilèges de la part du géant ou de l'obèse ? Leur intérêt personnel et, paradoxalement, leur crainte de

ce gaillard nu qui maniait le sabre avec une si grande dextérité, firent en sorte que l'instant de sa défaite tardait à venir. Les attaques non concertées, les hésitations, les risques, tout jouait en leur défaveur.

Extrêmement concentré, Blade réduisait à néant tous leurs efforts ; tel un samouraï, il pivotait doucement sur lui-même, ne frappant qu'à coup sûr, perçant les feintes, forçant les adversaires à la faute. Son regard qui ne s'attardait nulle part était insaisissable, il voyait tout sans paraître fixer son attention. Il parvenait même à détourner, d'un vif coup de sabre, les lances projetées dans son dos,

Combien de temps espérait-il tenir ainsi ? Il comptait sans trop y croire sur l'intervention d'un supérieur, de quelqu'un à qui il pourrait proposer un marché, mais les faces déterminées qui le scrutaient guettaient un relâchement de sa vigilance pour le tuer et, par ce geste, se couvrir de gloire.

Pourtant, les espoirs de Blade furent en partie réalisés, Tran-Ngy, le géant, avait laissé l'obèse sous bonne protection, puis s'était lancé à son tour sur les traces de l'homme nu. Il l'observait à présent, mais en retrait du combat, il assistait à la splendide démonstration qu'effectuait cet inconnu. Jusqu'à présent, mise à part une estafilade superficielle au bras, il n'avait pas encore été sérieusement blessé. Par contre, plusieurs hommes au sol venaient allonger la longue liste de tous ceux qui gisaient abattus un peu partout dans le parc.

Tran-Ngy ne pouvait s'empêcher d'être admiratif devant une telle prouesse. Bien sûr son insultante supériorité ne durerait pas ; tôt ou tard, les gardes finiraient bien pas unir leurs actions et une dizaine de lances envoyées en même temps viendraient clore les exploits de cet homme. Un instant, le géant fut tenté d'écarter ces incapables et d'affronter l'inconnu en duel, mais il préféra remettre le sort de l'étranger nu entre les mains de son maître. Aussi ramassa-t-il une grosse pierre et se positionna de façon à pouvoir viser avec précision la nuque de cet adversaire. La pierre vola, frôla la joue d'un des gardes et heurta Blade à l'endroit même où Tran-Ngy le souhaitait.

Blade s'effondra sans avoir eu le temps de comprendre ce qui lui arrivait. Aussitôt les soldats se précipitèrent, lames en avant, chacun désirant être le premier à porter le coup fatal. Un ordre aboyé avec une autorité cinglante les figea sur place. Ils s'écartèrent en bougonnant afin de laisser passer Tran-Ngy. Le géant s'approcha et considéra longuement le corps inerte qui gisait à ses pieds. Il se pencha enfin, saisit un bras, une jambe, souleva l'inconscient comme

s'il s'agissait d'un vulgaire ballot et le jeta en travers son épaule. Son regard parcourut ensuite la foule des soldats qui ne purent soutenir ces yeux de braises incandescentes. Il ne murmura pas une parole, mais ils surent que les jours prochains, la moindre erreur, la plus infime incartade de leur part serait impitoyablement sanctionnée et que des têtes tomberaient aussi facilement que les feuilles emportées par le vent de l'entre-saison. Le géant se mit en marche, charriant Blade sans manifester la moindre gêne.

Il arriva rapidement en vue d'un majestueux palais à colonnades où aboutissaient toutes les allées du parc. La construction de pierre se dressait avec ostentation sous le soleil qui exaltait la blancheur des murs.

Au pied d'un escalier de marbre qui, suivant une courbe gracieuse, menait aux terrasses, quelques pages éventaient l'obèse impatient de connaître les résultats de la traque lancée contre l'homme nu qui avait eu l'outrecuidance et la démente de s'aventurer en ces lieux. Il constata avec satisfaction, que Tran-Ngy qui s'approchait à grands pas portait un corps inconscient sur l'épaule.

— Montre à Adil Roënn, ton Empereur, celui qui a eu l'audace, de violer l'enceinte de mon palais, déclara l'obèse avec emphase.

Le géant laissa glisser son fardeau sur le sol, devant son maître. Il fit un bref compte-rendu des exploits de Blade.

L'Empereur hocha la tête avec étonnement.

— Retourne-le donc que je vois sa vilaine figure.

Du pied le géant retourna son prisonnier. L'obèse regarda les traits de Blade, puis examina le corps en son entier. Il le trouva splendide mais ne fit aucun commentaire à ce sujet. Il lui donna simplement quelques petits coups de pied dans les flancs, mais la crainte d'assister à un réveil brutal du prisonnier se lisait dans la raideur de ses gestes.

— Dois-je lui trancher la tête immédiatement ? demanda le géant d'une voix calme.

— Tu sais bien que ce spectacle me ferait grand plaisir, ricana l'obèse en découvrant une dentition négligée, mais il serait dommage de se priver d'une telle vigueur. Que penses-tu de l'idée d'en faire un Zoroast ?

— Il en a les capacités, commenta Tran-Ngy d'une façon laconique.

— Crois-tu qu'il y brillerait plus que toi ?

Le géant ne répondit rien. Ce qui provoqua un nouveau rire chez l'Empereur.

— Nul n'a jamais brillé plus que toi, mon fidèle Tran-Ngy et je ne vois pas en ce monde qui pourrait bien te vaincre. C'est pour cette raison que je t'apprécie et que je t'ai attaché à mon impériale personne.

— Je vous suis dévoué jusqu'à ma mort, affirma le géant.

— Je le sais bien. Des êtres comme toi n'ont qu'une parole.

L'Empereur songea alors aux causes de ce serment. Lors des guerres coloniales contre les Algonqs, la race à la peau sombre, la noble famille de Tran-Ngy avait été épargnée en échange de la soumission du géant et d'une éternelle fidélité. Cet acte de clémence lui avait à jamais lié le géant chez qui l'honneur présidait toutes les considérations morales.

— Bon. Emmène-le donc chez Ormtok. Dis-lui de le préparer pour les prochaines Lutttes. S'il est aussi doué que tu le prétends, mon plaisir sera grand. Allez, va !

Sans dire un mot, Tran-Ngy jeta une nouvelle fois Blade sur son épaule, puis quitta le palais accompagné d'une vingtaine d'hommes.

Adil Roènn s'étonna un instant du comportement de son garde du corps. Les soldats auraient pu se charger d'une telle besogne, puis il comprit qu'il donnait là une leçon à ses compatriotes Algonqs. Comment confier la garde d'un tel homme à une bande d'incapables ?

L'Empereur sourit d'avance au plaisir que les Lutttes lui procureraient bientôt. Il monta pesamment les marches de l'escalier, s'arrêtant souvent pour reprendre haleine. Arrivé sur les terrasses, il murmura un ordre à l'oreille d'un page qui disparut en trottant à l'intérieur du palais. Adil Roènn s'attarda un instant à contempler le parc et les statues à son image, puis avec une expression perverse, il gagna sa Chambre d'Amour. Le page avait à présent délivré son message. « Elles » avaient eu le temps de se préparer. Il mit un quart d'heure à parcourir ce que l'enfant avait fait en deux minutes.

Il entrebâilla la porte de la Chambre d'Amour. Une lourde atmosphère de riches parfums s'en échappa. Il huma avec délectation cette senteur de femmes, de fleurs, de musc. Il entra dans la pièce où régnait la pénombre, puis referma la porte à clé. Il perçut un lent mouvement. Il laissa tomber sa tunique à ses pieds et fit un pas dans le

noir. Aussitôt des mains le frôlèrent, des corps se collèrent à lui. Il avança lentement. Autour de lui, s'écartaient les femmes de son harem, sa forêt de femmes comme il l'appelait, ses femmes-fougères. Il prit son bain de caresses parmi ses cent vingt et une concubines dont il savait reconnaître les mains, les seins, les fesses de chacune. Si l'une d'entre elles s'était dérobée à ces attouchements, elle n'aurait pas eu de loisir de voir le prochain lever de soleil. Les exécutions étaient régulières, aussi les femmes mettaient-elles du cœur à se faire reconnaître afin qu'il n'y ait aucune méprise sur leur consentement. Elles savaient qu'il ne fallait pas décevoir, même si le bain se prolongeait tard dans la nuit, même si elles étaient épuisées. La fin de l'épreuve, imprévisible, s'éternisait toujours de toute façon. Adil Roënn n'était jamais satisfait, ne pourrait jamais être satisfait : sa virilité inexistante ne le lui permettait pas. Aussi habiles, aussi attentionnées qu'elles fussent, leur dévotion se résumait à remplir un puits sans fond.

CHAPITRE III

Le rat passa le nez sous la porte et renifla trois fois en remuant ses longues moustaches. L'odeur était étrangère. Il tendit l'oreille, et distingua une respiration lente, assoupie. Il s'introduisit dans la petite pièce, trotta le long du mur, puis se dirigea vers la masse inerte que ses yeux bridés distinguaient dans le noir total. Il s'immobilisa à un millimètre de la source odorante, hésita trois secondes, puis planta ses incisives dans la chair tendre. Il n'eut pas le temps d'apprécier le goût de cette viande car elle eut un violent sursaut. L'animal fut projeté contre le mur. Affolé, il se précipita sous la porte et s'enfuit.

Blade porta sa main à son orteil gauche. Quelque chose l'avait mordu. Sous ses doigts, un peu de sang s'écoulait.

Il s'assit en tailleur. Il ne voyait rien, n'entendait rien non plus. L'air était humide, un peu frais, l'atmosphère sentait la moisissure : l'odeur caractéristique des cachots. Il explora le lieu à tâtons, situa la porte, se fit une idée du volume de sa geôle. Il découvrit au centre de la cellule une pièce de tissu.

Il devina un pantalon légèrement bouffant jeté là à son intention, et s'en revêtit.

Il se remémora ensuite les événements précédents. Une douleur à la nuque lui apporta les informations nécessaires pour reconstituer la fin du combat qui l'avait opposé à ces gardes à la peau mate. Un projectile l'avait assommé. Il ne pouvait mesurer la durée de son inconscience. D'ordinaire un choc de ce type l'aurait rendu inconscient une demi-heure, tout au plus, mais au sortir d'une rematérialisation, son corps en avait peut-être profité pour se régénérer de la pénible épreuve...

Après le constat de son impuissance du moment, il chercha à analyser l'étrange phénomène qui l'avait assailli : ces violentes douleurs dans la tête et cette kyrielle d'images étonnantes. Jamais il n'avait ressenti cela auparavant. Si les translations le plongeaient parfois dans un état nauséux qui se prolongeait une ou deux minutes

après l'instant de la rematérialisation, ses capacités mentales n'étaient en aucune façon altérées. Les visions d'incendie, de tortures ou de sexe semblaient s'être superposées à sa propre imagerie mentale. Il avait même pu voir ses adversaires arriver sans les regarder.

Les voyages interdimensionnels réservaient des surprises, comme celle par exemple de comprendre de façon instantanée les langues utilisées dans les mondes inconnus, ou d'acquérir des capacités physiques exceptionnelles. Peut-être se trouvait-il une nouvelle fois devant une expérience de ce type ?

Pourtant rien à présent ne lui permettait d'aboutir à une telle conclusion. Il se sentait comme d'habitude, absolument normal. Ses pensées s'écoulaient sans provoquer la moindre douleur, sans rencontrer de résistance. Il se mit à réfléchir à sa situation avec sa perspicacité et sa méthodologie coutumières. Que s'était-il donc passé ?

Blade fit une rapide synthèse des quelques informations qu'il possédait sur cette dimension : niveau de technologie apparent, organisation sociale, différentes races, climat... Pas grand-chose en fait, mais assez pour composer une première photo, une première impression qui nécessiterait confirmation. Comme cette idée qui s'imposait pour l'instant d'une domination d'une race blanche, celle de l'obèse, sur une à la peau mate, bistre, sombre : les serveurs, les femmes, les gardes.

Puisque la porte de son cachot était trop solide pour être enfoncée, il ne lui restait plus qu'à attendre la suite des événements. Si on l'avait épargné et transporté jusqu'ici, sa présence présentait donc un intérêt quelconque. Il suffisait d'être patient et de se préparer au mieux à ce qu'il pourrait advenir plus tard. Il se détendit, se relaxa profondément sans pour autant se départir d'une certaine vigilance, et laissa glisser le temps.

Une heure environ s'était écoulée depuis son réveil, lorsqu'il ressentit dans son cerveau des fourmillements semblables à ceux qui avaient précédé les douleurs et les images de la dernière fois. Il s'efforça de conserver la maîtrise de ses pensées, mais, malgré ses efforts, une foule de visions confuses submergea son esprit. Il vit des visages inconnus, des êtres de race blanche, d'autres à la peau cuivrée, des paysages de campagne, des rues, des maisons, des scènes de famille, de guerre. Tout cela survenait sous forme de flashes ou par épisodes de durée variable, dans une confusion extrême.

Il avait l'impression que son crâne allait exploser comme une baudruche sous l'effet d'une pression incontrôlée. Ses neurones étaient comme vrillés, et l'entrechoquement de ses propres représentations mentales et de celles qui s'imposaient à lui, se réalisait au prix de terribles éclairs de souffrance.

Dans son tourment, il entendit dans le lointain des pas qui résonnaient à l'extérieur de sa cellule. Ne pouvant plus se contenir, il hurla comme un fou. Aussitôt les pas s'accéléchèrent. Une clé heurta la ferronnerie de la porte, le pêne massif de la serrure claqua violemment. Cinq hommes, torche en main, s'engouffrèrent dans le cachot, puis se placèrent de part et d'autre de l'entrée afin de permettre à un homme splendide, au corps d'athlète, de pénétrer à son tour. Ébloui par la lumière soudaine et torturé par la douleur, Blade distingua seulement de vagues silhouettes.

Les gardes déconcertés regardaient ce prisonnier au visage déformé par la souffrance qui se tenait la tête entre les mains. Ils cherchaient par de brefs coups d'œil à lire sur les traits anguleux et durs de l'athlète qui les accompagnait une explication à ce spectacle déroutant. L'homme à la fière allure fixait Blade avec intensité, semblant réfléchir sur les causes d'un tel comportement.

Luisant sous le jeu flamboyant des torchères, son crâne possédait pour unique chevelure une longue natte tressée, naissant au sommet de sa tête. Son corps musculeux et gainé dans un tissu moulant, témoignait d'une puissance sereine et d'une énergie prête à se libérer à la moindre nécessité. Sa main droite reposait sur le pommeau nacré d'une longue épée fixée à sa taille.

Sous l'effet d'une soudaine révélation, son visage exprima d'un coup une intense stupéfaction qui le figea bouche bée durant un long instant. Lorsqu'il prit conscience de l'interrogation qu'il suscitait chez les gardes, il se ressaisit bien vite et retrouva son air habituel de fermeté et d'assurance.

— Sortez ! dit-il à leur intention de sa voix autoritaire.

Cet ordre incongru les laissa un instant dans une perplexité justifiée.

— Vous avez entendu ? insista l'homme en arrachant une torche des mains d'un garde. Sortez du cachot et éloignez-vous de là !

— Comment cela, Ormtok ? bredouilla l'un d'eux.

Pour toute réponse, l'homme s'avança vers eux, menaçant. Il les refoula ainsi dans le couloir où se trouvaient sept autres de leurs compagnons.

— Quittez le sous-sol et remontez là-haut ! Si l'un de vous désobéit ou revient avant d'avoir reçu un ordre contraire, il sera décapité de ma main dans les minutes qui suivront.

Les gardes s'éloignèrent sans tergiverser. Ormtok ne parlait jamais en vain et ce qu'il avait prédit se produirait inmanquablement s'ils n'obtempéraient pas sur-le-champ.

D'ailleurs, il demeura planté dans le couloir tant que le dernier d'entre eux n'eut pas disparu à l'autre bout, dans l'escalier menant aux étages supérieurs.

Durant tout ce temps, le cerveau de Blade avait été le siège d'un ouragan de sons et d'images totalement incontrôlés. Puis il se vit lui-même comme s'il pouvait se regarder de l'extérieur. De temps en temps, s'ajoutait à sa propre image, la face altière d'un homme chauve, une natte tressée prenant racine au sommet de son crâne. Puis, ce fut une, vision de décapitation, de flots de sang.

Peu à peu, ce film insupportable s'estompa et son mal décrût. Lorsque le cours de ses pensées eut repris un fonctionnement presque normal, il ne put s'empêcher de penser que la présence des hommes était la cause de tout son supplice. Pourtant l'un d'eux était encore là ! Immobile dans l'embrasure de la porte.

Blade se redressa. Son mouvement attira l'attention de l'homme qui le rejoignit dans le cachot, puis repoussa la porte, avant de fixer la torche à un anneau du mur. Sa peau blanche le rattachait à la race de l'obèse.

Ils se firent face sans rien dire durant un long moment, mais Blade lisait dans les yeux de son vis-à-vis une stupéfaction qui semblait croître au fur et à mesure que le temps passait. Soudain, bien que l'homme eut apparemment une âme bien trempée, il chancela et s'appuya contre le mur comme pour reprendre ses esprits.

Blade fit un pas dans sa direction, mais d'un signe ferme l'autre lui expliqua qu'il devait rester à sa place. Un léger tremblement de ses lèvres annonça qu'il allait parler.

— Jamais de ma vie, commença Ormtok de sa voix grave, je n'ai imaginé un tel univers ! Ton monde. Richard Blade, m'est si étranger

que j'ignore si tu viens de la folie ou si je suis en train d'y sombrer moi-même !

La stupéfaction changea de camp. Blade se demanda s'il avait bien entendu. L'homme l'avait appelé par son nom et lui parlait de son monde ! C'était bien la première fois qu'il vivait une telle situation, mais il refusait de croire à une espèce de prodige, car il se demandait s'il avait parlé de sa propre dimension durant son inconscience.

— Comment connais-tu mon nom ? demanda Blade.

Ormtok parut surpris de la question.

— Tu ne le sais pas ?

Blade fit signe que non. Les yeux d'Ormtok s'écarquillèrent.

— Est-il possible qu'un esprit tel que le tien puisse ignorer ses propres capacités ?

— Quelles capacités ?

Un sourire glissa sur le visage anguleux de l'homme.

— Mais celles de lire dans les pensées d'autrui !

Ces paroles furent une véritable révélation ! Bien sûr, cela expliquait le phénomène qu'il avait vécu jusqu'alors : les images, les sons appartenaient à ceux qu'il avait croisés ! Pourtant, ceci étant admis, une foule d'interrogations s'élevèrent encore. Pourquoi durant le combat, n'avait-il rien ressenti tandis qu'il affrontait ses adversaires ? Et pourquoi en ce moment même son cerveau restait imperméable aux pensées de celui qui lui expliquait ce mystère.

— Parce que je sais contrôler mes propres pensées ! déclara Ormtok.

Il fallut quelques secondes à Blade pour se rendre compte que la réponse à son questionnement intérieur avait été obtenue sans qu'il le formule à voix haute.

— Ah, jusqu'à ce jour tu n'avais jamais lu dans un esprit... commenta le Zoroast.

— Personne non plus, à ma connaissance, ne m'avait jamais répondu aussi vite à mes questions ! répliqua Blade, l'esquisse d'un sourire au coin des lèvres.

Ormtok lui renvoya son sourire, puis soudain son visage se couvrit d'un voile à la fois compatissant et consterné.

— Tes souffrances ne font que commencer, mon ami. Tu possèdes un pouvoir maudit, sache-le ! Tu ne contrôles rien et ton esprit est ouvert au tout-venant. Je ne pense pas que tu puisses résister longtemps à un traitement si pénible.

— Avant de me condamner, réponds à toutes mes questions, après nous verrons.

Ormtok hocha la tête puis déclina son identité.

— Ormtok. Chef des Zoroasts de l'Empereur Adil Roënn.

L'homme fit ensuite un bref exposé qui combla en partie l'ignorance de Blade.

Il se trouvait prisonnier dans les sous-sols du Temple des Luttés où, là-haut, à l'air libre, combattaient chaque semaine les Zoroasts, pour le plaisir d'Adil Roënn et de la population d'Aquila, capitale de l'empire d'Ylmorr, berceau de la civilisation Féghor.

Pour son malheur, Blade était un Mentor, comme Ormtok ! Un être doué d'un pouvoir mental capable d'ouvrir les esprits et de recueillir les pensées conscientes des gens et dans une moindre mesure leurs souvenirs. Ce talent, rare, était un don de naissance et, au fil de la croissance du jeune Mentor, l'aptitude à réguler l'arrivée des pensées extérieures se développait peu à peu, si bien que le phénomène cuisant expérimenté par Blade n'affectait jamais les Mentors.

— Tu es comme celui qui attirerait à lui tous les fauves, mais ne pourrait se faire obéir d'eux ni s'en protéger...

Ormtok laissa à Blade le soin d'achever la métaphore.

— Je suis donc inmanquablement condamné à être dévoré ?

— Vu ton état lorsque les pensées étrangères t'assaillent, je pense que tu ne pourras pas résister bien longtemps. Sauf si bien sûr tu vivais isolé, loin de tout contact humain.

Blade demeura songeur un instant puis releva un fait en contradiction avec les propos d'Ormtok.

— J'ai combattu des hommes de ton monde sans ressentir aucune douleur ni percevoir la moindre image... Comment expliques-tu cela ?

— Il s'agissait d'Algonqs, pas de Féghors comme moi. Les structures de leur cerveau sont imperméables à notre pouvoir de Mentor. Mais à quoi bon t'expliquer tout cela, dans peu de temps tu seras mort !

Blade chercha dans le regard d'Ormtok trace d'animosité, de menace, mais l'homme paraissait désolé de ce qu'il considérait comme inéluctable. Il développa ses propos.

— J'ai pour mission de faire de toi un Zoroast d'ici les prochaines Luites. Adil Roënn t'a pris sous sa coupe ! Il a insisté pour que tu sois incorporé sans tarder. En plus, tu devras affronter dans l'arène trois adversaires en combat successif. En temps ordinaire l'examen de passage est déjà presque insurmontable, mais compte tenu de ce traitement de faveur et de ton état, ton sort est scellé d'avance... Crois-moi, j'en suis désolé, mais je ne peux rien faire pour toi.

Un lourd silence s'installa entre eux. Blade passa en revue l'éventail restreint des possibilités qui lui restait : demander l'aide d'Ormtok pour s'évader d'ici ou bien bondir sur lui, l'assommer et fuir sans attendre le soutien de quiconque.

— Oublies-tu que je lis dans ton cerveau comme dans un livre ouvert ? intervint Ormtok en reculant néanmoins de trois pas. Il suffit que je lâche la bride à mes propres pensées pour que ton esprit soit noyé dans la douleur et submergé par des images qui t'empêcheront d'avoir suffisamment de concentration pour me vaincre.

Blade admit aisément qu'il n'avait pratiquement aucune chance. Le corps athlétique d'Ormtok et sa fonction de chef des Zoroasts laissaient supposer un combattant accompli qui était, sans nul doute, difficile à terrasser à armes égales. Alors avec le cerveau dévasté par la souffrance.

— Et quant à organiser ton évasion, reprit le Féghor, il n'en est pas question...

L'homme hésita avant d'expliquer le pourquoi de son refus. Il sonda une nouvelle fois l'esprit de Blade afin de peser la véritable personnalité de celui à qui il avait à faire. Car si Blade était animé de mauvaises intentions à son égard, ce qu'il se préparait à lui avouer risquait de le jeter dans une situation où sa propre vie serait en péril. Il explora donc les souvenirs de Blade auxquels il put accéder, analysa le sens de toutes les scènes qu'il découvrit, puis fut convaincu d'une chose : cet homme était franc et noble ! Son âme était certes aguerrie et ferme, mais un vent d'honneur et de dignité en constituait le souffle profond. Jamais un être si droit, si épris d'idéal ne serait capable d'une trahison.

Ormtok se surprit à ressentir de la honte. Honte de ne pas vouloir

sauver Blade, de ne pas s'élever contre Adil Roënn et sa dictature infâme, honte de vivre en esclave ! Ce sentiment pénible faillit lui faire renoncer à toutes les prérogatives qu'il possédait comme chef des Zoroasts, mais il balaya bien vite ses scrupules. Il était déjà bien bon d'expliquer à cet étranger les sources de ses maux et de justifier ses propres décisions.

Ormtok jeta un coup d'œil dans le couloir afin de s'assurer que personne ne puisse entendre ce qu'il allait confier à Richard Blade.

— Ma propre existence est à tout instant sur le fil du rasoir ! murmura-t-il enfin en s'approchant de Blade. Comme je te l'ai dit, je suis moi aussi un Mentor, mais nul ne le sait ! Si la chose était révélée, je serais traqué telle une bête malfaisante et mis à mort dans un raffinement de cruauté, sans doute sous le regard sadique de l'Empereur Adil Roënn.

— Quel crime as-tu donc commis pour t'attendre à pareil châtimement ?

Le Zoroast émit un petit rire désabusé.

— Aucun, si ce n'est de venir au monde à une mauvaise époque avec un don comme le nôtre. Adil Roënn a décrété tous les Mentors indignes de vivre. Nous n'avons donc pas le droit d'exister. D'ailleurs nous n'existons plus !

— Tu es l'unique survivant ?

Le Féghor eut une légère hésitation avant de répondre.

— Le seul... L'extermination a été massive et efficace.

— Mais pour quelle raison l'Empereur a-t-il pris cette décision ?

— Je ne le sais pas exactement. Vois-tu, je n'ai guère d'éducation et les orientations de nos gouvernants successifs ont toujours été un peu incompréhensibles pour moi. Ma seule connaissance est l'art du combat et la formation des guerriers.

Ormtok cessa de parler comme si son esprit voyait défiler de douloureux souvenirs. Tristesse et rancœur volaient dans son regard sombre. Blade éprouva de la compassion à son égard. Ce secret ainsi confié avait une valeur inestimable. L'homme s'était libéré d'un fardeau que les années d'extrême solitude, parmi des êtres ne partageant pas sa différence, avaient rendu insupportable. Et cet abandon de la part d'un tel homme prouvait à l'évidence l'estime et la confiance dans lesquelles il tenait Blade, mais ce dernier, bien que

sensible à l'hommage constitué par la confiance, savait que le Zoroast était intimement persuadé de la mort imminente de son prisonnier. Dans une certaine mesure peut-être, ce secret signait-il le proche décès de Richard Blade.

Ormtok n'entrevoyait pas d'autre solution à la situation présente. Résigné à son propre sort, il se résignait de même à celui de Blade.

— Dans combien de temps ont lieu les prochaines Luttés ? demanda soudain Blade, forçant Ormtok à sortir de son état.

— Sept jours, répondit Ormtok.

— Puisque tu dois me former, tu as donc du pain sur la planche !

— À quoi bon t'apprendre à te battre puisque ton esprit ne résistera pas à la confrontation ! s'exclama le Féghor sans prendre la peine de lire les pensées de Blade pour savoir où il voulait en venir.

— Qui te parle de m'enseigner l'art du combat ? Je possède assez d'expérience pour affronter tes Zoroasts. J'ai seulement besoin d'apprendre à dresser une protection mentale efficace autour de mon cerveau.

L'idée de Blade plongea Ormtok dans la perplexité. Comment transmettre une chose qu'il faisait sans y avoir jamais réfléchi une seule seconde ?

— Je fais cela depuis mon enfance. J'ignore comment je procède exactement.

— Eh bien, je te conseille d'y réfléchir.

— Je n'y arriverai pas ! protesta le Zoroast.

Blade se planta devant lui, lui posa les deux mains sur les épaules et le força à le regarder dans les yeux.

— Écoute-moi, Ormtok ! Je ne te suis rien, et tu ne me dois rien, je le sais ! Mais ma vie dépend de ta bonne volonté. Je suis un Mentor comme toi ; un frère ! Ne me laisse pas mourir comme un chien !

À ces mots, tous les muscles de l'athlète se contractèrent. Ses yeux s'agrandirent comme s'il venait de comprendre que ce n'était pas Adil Roënn qui condamnait Blade mais lui-même en renonçant d'avance à l'espoir de le sauver.

— J'essaierai ! dit-il enfin avec flamme.

Et dans sa promesse brûlait la gratitude d'avoir reçu une leçon

d'espérance, cette espérance même qui l'avait quitté le jour où partout dans l'Empire, des bûchers s'étaient dressés pour envoyer en Enfer tous les êtres bâtis à sa ressemblance intérieure...

CHAPITRE IV

Deux cents Zoroasts s'affrontaient sur le sable de l'arène sous l'œil vigilant d'Ormtok. Les règles étaient strictes et qui les enfreignaient savait ce qu'il en coûtait. L'entraînement ne devait pas faire couler le sang. On pouvait assommer son adversaire, mais pas plus. Chacun devait parfaire ses attaques, approfondir sa connaissance des autres et rechercher la faille qui, lors des prochaines Luttes, permettrait de sortir vainqueur des affrontements. Polir ses gestes, affermir son bras, acquérir un déplacement plus véloce, ménager son souffle, lancer ses dernières forces dans un assaut conquérant. Tels étaient les objectifs de ces rencontres quotidiennes. La mort serait pour plus tard, devant l'Empereur Adil Roënn et le peuple d'Aquila.

Ormtok guidait d'un mot, d'un geste. Parfois, rarement, il arrachait des mains une épée, un trident et singeait un combattant, caricaturant la riposte, l'esquive ayant attiré ses foudres. Comme grossie à la loupe, l'action révélait alors toute sa naïve prétention et son inefficacité. Le Zoroast incriminé admirait ensuite la démonstration d'Ormtok, son mouvement précis, à la fois souple et puissant, qui ne laissait aucune chance à l'adversaire. Lors de tels instants, le cliquetis des armes dans l'arène s'estompait un peu, les regards se tournaient vers le chef Zoroast pour prendre à la dérobée une leçon, toujours profitable, mais aussi pour apprécier le spectacle de la perfection. Tous comprenaient pourquoi il avait été promu à leur tête, pourquoi jamais il n'avait été défait par quiconque et, tandis que sous son regard réprobateur ils reprenaient leurs combats, ils remerciaient les dieux de ne pas avoir à l'affronter durant les Luttes.

Tel était Ormtok, admiré et craint, car l'excellence de son art du combat et son impartialité dans sa façon d'enseigner n'avait d'égal que son irréductible intransigeance et sa parfaite insensibilité. Pourtant, pour une fois, le Grand Ormtok faisait montre d'injustice envers un prisonnier, futur Zoroast. Contrairement aux usages, l'homme en question n'avait pas été autorisé à s'entraîner dans l'arène avec eux, et le bruit courait qu'il combattrait déjà pour les prochaines Luttes au

lieu de bénéficier de deux mois d'entraînement. Il devait conserver le cachot, un soldat montait même la garde au pied de l'escalier. Depuis trois jours, le reclus ne sortait, disait-on, qu'au milieu de la nuit pour fouler le sable et respirer l'air libre. Un tel traitement ne manquait pas d'engendrer des rumeurs. Récalcitrant, l'homme devait être bridé, cassé. Intrus dans les jardins de l'Empereur, Adil Roënn souhaitait le voir mourir le jour des Luttés. Ou encore, trop puissant, il convenait de l'affaiblir.

Ces bruits rassuraient Ormtok. Il avait craint qu'on y voit là, un traitement de faveur. Cet isolement était au contraire compris comme une brimade, et les visites en solitaire qu'il rendait au prisonnier étaient garantes des mille tourments que l'homme devait endurer entre les mains du chef des Zoroasts. Le soldat même, posté à l'autre bout du couloir, était une preuve ardente du malheur du prisonnier.

Pourtant...

Grâce à la collaboration d'Ormtok, les images ne se bousculaient plus, elles filaient encore bien vite, mais dans un ordre relatif. Les sons n'étaient plus décalés. Le synchronisme avait été l'élément le plus délicat à obtenir, mais maintenant les êtres ne parlaient plus comme des chevaux, les tables et les arbres ne pleuraient plus comme des nourrissons. La femme du garde conservait sa voix, ses enfants aussi.

Blade eut envie de souffler, d'éteindre cette radio bavarde qui pépiait sous son crâne, mais le flot continu de scènes familiales se déversaient toujours, comme un fleuve éternel. Et là-bas, au pied de l'escalier menant à la surface, le garde ne se doutait pas que toutes ses pensées et une bonne part de ses souvenirs glissaient ainsi dans l'esprit du prisonnier. L'homme n'avait plus de secrets pour Richard Blade, car dans cette tâche ingrate de surveiller stupidement un couloir vide, son esprit allait bon train et volait vers tous ses centres d'intérêt. Ainsi Blade connut-il les membres de sa famille : les deux derniers nés, des jumeaux, les cinq autres, le grand-père invalide, la femme et toutes les scènes de réconciliation ou de rupture qui constituaient le quotidien de cet homme simple. Il pensait en boucle, ressassant les mêmes sujets, revisualisant les mêmes scènes : sa femme et lui au lit (sa pensée la plus récurrente), sa femme et lui à table, les jeux de ses enfants, les rôles du grand-père. Parfois une pensée plus rare le menait vers d'autres lieux, des quartiers mal famés d'Aquila où il s'était rendu dans sa jeunesse, avant son mariage.

Blade regardait tout, écoutait tout, il ne pouvait en être autrement. Ormtok lui avait décrit l'homme rustre, peu disert mentalement. Bref, le cobaye idéal pour un premier exercice de contrôle. Le choix limité de ses pensées avait permis à Blade d'en maîtriser la lecture. Il parvenait à présent à les rendre moins prégnantes, il les maintenait à la périphérie de son esprit sans les laisser trop empiéter sur son propre territoire mental où ses pensées conservaient un peu d'intimité avec elles-mêmes.

S'il avait pu atteindre un tel résultat, le mérite en revenait à sa persévérance et à sa grande aptitude à la concentration, mais il n'oubliait pas les informations précieuses obtenues grâce à Ormtok, après de pénibles efforts.

Après avoir accepté d'aider Blade à maîtriser les pensées étrangères, Ormtok l'avait quitté et avait passé le reste du jour et la nuit suivante à sonder et analyser les réflexes de son propre cerveau afin d'en discerner les méthodes d'auto-protection mentale. Une telle activité était contraire à ses inclinations naturelles. Ormtok n'était pas un intellectuel ; son attention, sa volonté étaient toutes tournées vers ses muscles et l'harmonisation de ses gestes. C'est vrai qu'il procédait à l'analyse des réactions des gens, Zoroasts actuels ou adversaires des temps jadis, mais cela s'était fait comme ça, presque par instinct, sans une longue introspection ni une réflexion poussée. Le travail exigé par son engagement auprès de Blade l'avait plus épuisé que ne l'avait fait le plus dur de ses combats passés. Ces heures de recherche intérieure n'avaient eu pour seul résultat qu'un sentiment d'amertume, car il n'avait abouti à rien ! Ses réflexes mentaux étaient demeurés mystérieux.

Déçu et contrarié, il était revenu auprès de Blade et lui avait avoué son échec. Mais son prisonnier l'incita à la persévérance. Les deux hommes s'étaient alors lancés ensemble dans un éprouvant travail de dissection du mental d'Ormtok. Pour ce faire, ils établirent des échanges de pensées et entamèrent un incroyable ping-pong mental qui dura une nuit entière. Les deux cerveaux ne cessèrent de se comparer, de chercher où, à quel instant, la réaction de leurs deux personnalités divergeait pour conduire l'un à la souffrance et l'autre au barrage des impulsions intruses. Patiemment, à force d'erreurs, de douleurs, d'énervement et de rage, ils avaient réussi à découvrir un fil tenu de compréhension qu'ils avaient ensuite, avec grande minutie, remonté jusqu'à comprendre dans ses moindres détails les mécanismes impliqués dans le système de protection élaboré par les Mentors pour

se sauvegarder de l'extérieur.

Le processus était désormais identifié, mais atteindre le niveau des réflexes instantanés des Mentors de naissance était une autre paire de manches. Seul l'entraînement intensif permettrait de rendre souple et rapide quelque chose de difficile à reproduire qui nécessitait toute l'attention de Blade.

Ormtok s'était prêté au jeu, envoyant des pensées simplifiées que Blade apprenaient à bloquer dès que les frontières de son cerveau étaient violées. Après quelques essais infructueux, les images furent mises à l'écart au profit de mots isolés. La somme d'informations véhiculée par l'image la plus élémentaire était considérable et demandait trop d'énergie à Blade. Une lettre ou un mot offrait un aspect compact, facilement localisable dans le champ mental.

Telle une main rattrapant une balle, ou comme une épuisette de pêcheur, l'esprit de Blade se précipitait à la rencontre du mot envoyé par Ormtok et le capturait. Peu à peu, suivant le même principe qu'un tennisman montant au filet, l'interception était de plus en plus immédiate et le lieu de contact davantage situé sur la ligne même de partage entre lui et l'extérieur.

Ormtok consacra son temps plus que de raison à l'entraînement de son semblable. Craignant que ces rencontres répétées avec le prisonnier n'attirent finalement des interrogations dangereuses parmi les Zoroasts ou les soldats du Temple des Luttés, Blade lui avait suggéré de le confronter à d'autres « envahisseurs mentaux ». L'idée de poster un garde devant la porte de la prison avait été jugée excellente quoique très risquée pour lui. La présence continue de pensées étrangères pouvait le faire sombrer dans la folie s'il ne parvenait pas à contrôler totalement le processus d'auto-défense.

— Choisis-moi quelqu'un de pas trop « encombrant », plaisanta Blade.

— Tu as raison, répondit Ormtok avec sérieux. Tous les êtres humains n'émettent pas de la même façon. Certains sont des incendies, d'autres de petites lucioles.

— Trouve-moi une luciole alors !

La luciole montait la garde à l'autre bout du couloir, au pied de l'escalier. Tout limité et fruste qu'il soit, l'homme possédait une pensée trop forte pour un débutant comme Blade. Un éloignement relatif était préférable. Ormtok avait donné ses ordres. L'homme s'était

étonné à plusieurs titres : pourquoi monter la garde puisque le prisonnier était enfermé dans un cachot doté d'une porte très solide ? Pourquoi monter la garde si loin et non pas devant la porte en question ? Pourquoi partir à l'arrivée d'Ormtok alors que les risques étaient à cet instant plus grands ? Mais ses réflexions, le garde les avaient gardées pour lui-même. Du moins le pensait-il, car Ormtok les avaient bien évidemment lues. Le chef Zoroast y avait répondu à sa façon en le menaçant de mort s'il avait le malheur de s'approcher d'un seul petit pas de la porte.

— Sache une chose, je le saurai ! avait-il insisté en transperçant l'homme de son regard le plus hostile.

À l'écoute de ces recommandations terribles, les pensées du soldat avaient été on ne peut plus claires : le prisonnier pouvait l'appeler, lui faire rouler des pièces sous la porte, il ne bougerait pas d'un pouce !

Rassuré, Ormtok s'en était donc allé à ses tâches et devoirs de chef Zoroast. Et Blade s'entraînait depuis lors avec l'imagerie fruste du Féghor de garde.

*
* *

— Maintenant que tu arrives à peu près à te protéger, je vais pouvoir te faire quitter ce cachot, dit Ormtok, soulagé.

— Mes défenses sont encore faibles, précisa Blade.

— Un étage du Temple des Luites est inoccupé et suffisamment à l'écart pour que tu puisses ne pas avoir à affronter les pensées des autres.

Blade fut heureux de cette proposition. Les journées passées dans le noir total étaient difficiles à supporter. La seule lumière venait de l'esprit du garde. Quel étrange phénomène ! Les yeux aveugles étaient emplis d'obscurité alors que le cerveau recevait la clarté du jour. Une fenêtre mentale ouverte sur le monde, en complète indépendance de ses sens.

— Que se passerait-il si je n'étais pas prêt pour les Luites ? interrogea Blade.

Ormtok parla en toute franchise.

— Tout Zoroast dans l'incapacité de se battre est Impérativement

mis à mort en public, après d'atroces tortures, en avant-première des tournois.

— Belle perspective, plaisanta Blade.

— Je vois que tu prends la chose avec légèreté, reprocha Ormtok avant de lire dans l'esprit de Blade que celui-ci appréciait avec sérieux ses chances de réussite. Tu as raison, se reprit-il, tes progrès si rapides laissent augurer un espoir de survie.

Le regard du Zoroast démentait toutefois ces paroles optimistes.

— Je ne parviens pas à sonder ton cerveau, Ormtok, mais je sens bien que tu n'en crois rien !

Le Féghor remua la tête en grognant.

— Comment veux-tu t'en sortir ? Les gradins du Temple fourmilleront de spectateurs dont les pensées seront obsédées par les combats. Il te faudra contenir cet afflux considérable d'images étrangères tout en affrontant tes adversaires.

— Trois à ce que tu m'as dit, mais l'un après l'autre.

— Tu risques de ne pas faire la différence. Les Zoroasts sont des tueurs, ils n'ont pas le choix d'ailleurs : tuer ou être tué, c'est la loi des Luites. Ne compte donc pas sur leur clémence.

— Y a-t-il de vieux Zoroasts ?

— Les jours s'achèvent vite ici, même si la foule demande souvent grâce. Et puis il y a l'affranchissement. L'Empereur libère les plus exemplaires et les dote de terres dans les provinces lointaines. Ils emportent avec eux le prestige, la renommée.

— C'est pour cette raison qu'il y a toujours de nouveaux postulants ?

— Une cinquantaine de volontaires par semaine, venus de toutes les parties de l'Empire, plus des esclaves et des condamnés qui possèdent une constitution suffisamment robuste.

— Je suppose que la plupart y laisse leur peau dès la première Lutte.

— Presque tous ! Seuls les meilleurs s'en sortent.

— Une telle sélection doit garantir un haut niveau d'excellence chez tes Zoroasts, commenta Blade avec une pointe de reproche et d'amertume dans la voix.

— D'autant plus que les nouveaux arrivants affrontent obligatoirement un ancien, confirma le Féghor. Le niveau ne baisse jamais.

— Mais dis-moi, Ormtok, quel est ton statut exact ? Tu étais l'un d'eux ?

Le Zoroast esquissa un sourire avant de répondre.

— J'ai été affranchi trois fois !

— Tu as refusé la libération ? s'étonna Blade. Comment peut-on goûter à ce point la servitude ?

— Ici, je sais qui sont mes ennemis ! s'emporta Ormtok. Dans le monde, la vie d'un Mentor est pleine de dangers ! Une erreur de ma part et je deviens une bête immonde pourchassée ! Quitte à mourir, je veux mourir selon des règles d'honneur. Et puis j'aime le combat !

Le Mentor lut dans les pensées de Blade.

— Ne crois pas cela ! Je me suis toujours refusé à utiliser mon pouvoir dans les combats ! J'ai tué à la loyale ! Et puis de toute façon, il y a parmi les Zoroasts un bon nombre d'Algonqs que seule la science martiale permet de vaincre.

Blade comprit les raisons d'Ormtok, même si elles lui paraissaient trop éloignées de sa propre façon d'agir. Il rebondit plutôt sur la dernière phrase du chef Zoroast.

— J'ai une idée pour me faciliter la tâche lors des Luttés ! Fais-moi combattre trois Algonqs, même si je dois subir les pensées des spectateurs, je serai au moins dispensé de résister à celles de mes adversaires.

— C'est ce que tu appelles avoir une idée qui te facilitera la tâche ? pesta Ormtok qui avait cru l'espace d'un instant pouvoir sortir du dilemme imposé par l'existence et le destin de Blade. Actuellement, les meilleurs combattants sont tous des Algonqs !

— Eh bien, tu seras ainsi fixé sur mes réelles capacités !

Ormtok ne comprit pas tout de suite l'allusion, puis il sursauta : Blade avait lu dans ses pensées !

— Bougre ! Comment as-tu fait ?

— J'ai ouvert la porte et glissé un œil !

Nul ne pouvait sortir du Temple des Luttés, pas même Ormtok. Les Zoroasts, tout héros qu'ils fussent, étaient considérés comme des prisonniers et pour beaucoup la chose était exacte. Esclaves punis par leur maître, prisonniers de droit commun ou de guerre, les candidats à l'évasion ne manquaient pas. Même parmi les volontaires, certains rêvaient de fuir ce lieu maudit où une fois l'espoir éphémère d'une gloire future évanoui, ils savaient qu'ils recevraient une mort cruelle en guise de lauriers.

Les soldats de l'Empereur montaient donc une garde vigilante et efficace, facilitée par la structure même du Temple avec ses zones compartimentées, ses grilles et l'absence de fenêtre donnant sur l'extérieur. Chaque semaine, ils cueillaient des postulants pour les tortures prévues en avant-première des Luttés.

Jusqu'à ce jour pas une évasion n'avait réussi. À la lumière de ces faits, le comportement d'Ormtok s'expliquait un peu. L'idée d'aider Blade à s'enfuir ne trouvait aucun écho en lui-même tant il était persuadé de l'impossibilité de la chose. Pourtant, se disait Blade, je ne vais pas passer mes jours ici. Tôt ou tard, il faudra bien que je découvre un moyen pour sortir de là autrement que les pieds devant. Mais pour l'instant, il n'avait guère de choix que d'attendre et de s'entraîner à dominer l'imperméabilité de son esprit. De toute façon, s'échapper dans l'état actuel de sa maîtrise mentale, se résumerait à un suicide à court terme.

Blade mettait donc à profit ce répit offert par Adil Roënn en toute ignorance de l'importance de sa mansuétude, car si l'Empereur Féghor avait eu connaissance de la nature de Mentor du prisonnier, sans doute l'aurait-il soumis à un traitement moins amical.

Allongé sur la paille de la chambre austère, son nouveau lieu de résidence au sein du temple des Luttés, Blade s'interrogeait sur les raisons de la persécution des Mentors. Question à laquelle Ormtok avait été bien en peine de répondre. Peut-être leur capacité à lire les pensées avait-elle été jugée dangereuse pour le pouvoir ? Pourtant, bien utilisée, elle pourrait au contraire permettre de gouverner dans la justice et l'ordre. Mais bien sûr, un homme tel qu'Adil Roënn se souciait-il de diriger selon des critères d'équité ?

Blade se leva et s'approcha de la petite fenêtre donnant sur les

arènes où dans trois jours, il affronterait trois Algonqs sous les regards de la foule. Le sable luisait sous la clarté de la lune pleine qui surplombait le bâtiment. Parfois, l'ombre d'un nuage filait sur les gradins. Comme ce nuage, les pensées de Blade suivaient leur cours, avec rapidité. Il se remémora ses premières visions après la rematérialisation, ces images de ville incendiée, de sexe, de torture. Il aboutit à la conclusion qu'il s'agissait des pensées d'Adil Roënn en personne, car nul hormis lui parmi les êtres en présence ce jour-là n'était un Féghor à l'esprit accessible à un Mentor. Blade avait eu donc accès aux pensées secrètes de l'Empereur et à quelques-uns de ses souvenirs. Et si cela constituait l'essentiel de sa personnalité, de ses rêves, de sa mémoire, il devait être un individu sadique et cruel, un homme indigne, aux yeux de Blade, de présider au destin d'une nation.

Ce jour-là, Blade eut l'intuition que l'enjeu des combats futurs, de sa résistance mentale, se situait bien au-delà de sa propre survie. Et quelque chose lui murmurait à l'oreille que tôt ou tard l'Empereur et lui auraient une confrontation décisive.

CHAPITRE V

Depuis la fin de la matinée, les gradins du Temple des Luttés s'étaient progressivement emplis d'une foule bigarrée et bruyante, impatiente d'assister aux combats de Zoroasts prévus en début d'après-midi.

De sa lucarne, Blade avait observé l'arrivée de ces amateurs de sang. Le petit peuple criard qui occupait les trois quarts de la circonférence des arènes avait été introduit en premier et souffrait déjà de la touffeur qui montait du sable chaud et de la pénible chaleur des rayons ardents du soleil. Bien maigres remparts, les morceaux de tissus colorés posés sur leurs crânes étaient déjà trempés de sueur. Épaule contre épaule, les spectateurs entassés chantaient des chansons à boire, se chamaillaient, hurlaient les noms de leur combattant favori, car certains parmi les Zoroasts étaient considérés comme des demi-dieux tant leur apparente invulnérabilité les auréolait de gloire.

Le public était constitué d'une immense majorité de Féghors ou tout au moins de spectateurs de race blanche qui pouvaient être originaires des multiples provinces de l'Empire, mais des groupes compacts d'Algonqs, éparpillés de-ci de-là, prouvaient que leur intégration n'était pas tout à fait achevée.

Le brouhaha qui résonnait dans l'arène ressemblait à peu de chose près à ce que Blade entendait dans sa tête. Les quelques jours à sa disposition avant les Luttés lui avaient permis de dresser une barrière contre les pensées d'autrui, mais sons et images, tenus à distance, s'entassaient à la lisière de son esprit prêt à s'engouffrer au moindre relâchement de son attention. Telle une bête avide de se ruer sur ses terres intérieures, ce monde mental étranger à sa conscience grouillait, grognait, lançait des lueurs informes.

— Surtout ne relâche pas ta vigilance, conseilla Ormtok à peine entré dans la pièce, sinon...

— Je sais, répondit Blade de façon laconique en glissant dans son fourreau la fine épée que le chef Zoroast lui avait apporté.

Ses gestes manquaient de souplesse. Une grande part de son être était mobilisée par son contrôle mental, si bien que ses mouvements raides, presque saccadés, se trouvaient comme amputés de la petite voix qui les dirigeait habituellement.

— As-tu au moins confiance en toi ? s'inquiéta Ormtok, incapable de lire l'esprit de Blade depuis que celui-ci avait érigé sa protection.

— Ai-je le choix ?

Toujours concentré, Blade fixait à présent le plastron de cuir sur son poitrail qui constituait l'unique élément défensif de sa tenue.

— J'ai sélectionné le plus solide, commenta Ormtok. L'épée est aussi l'une des meilleures.

Blade s'empara de l'arme et la fit tourner devant lui. Il cherchait à intégrer cet étrange décalage entre ce qu'il souhaitait et ce que son corps réalisait. Trop d'attention consacrée à ses gestes, et le flot de pensée extérieur s'insinuait davantage dans son esprit ; pas assez, et son bras perdait de sa précision et de sa vigueur.

— Équilibre délicat ! murmura-t-il.

Ormtok le laissa se recentrer puis déclara avec solennité :

— C'est l'heure.

Dehors, les nobles d'Aquila venaient de prendre place dans la partie des gradins qui leur était réservée où des dais chatoyants ornés des armoiries nobiliaires des familles Féghors retenaient les rais brûlants vomis par le ciel. À présent, seule la place de l'Empereur restait encore inoccupée.

Ormtok quitta Blade avant que celui-ci n'atteigne la salle de réunion des Zoroasts. Les deux gardes qui accompagnaient Blade s'arrêtèrent à l'entrée de la salle. Blade y pénétra et découvrit les visages tendus et menaçants de ceux qui allaient s'affronter sous peu. Un lourd silence régnait dans l'attente des terribles instants à venir, chacun s'enfermait dans un mutisme farouche. Le sang coulerait, des vies s'éteindraient, chacun craignant son dernier jour arrivé, tous pourtant espérant être vainqueur, salué par la foule.

À peine apparu sur le seuil de la salle, les regards se tournèrent vers Blade, un puissant afflux mental vint se heurter à la barrière de son esprit qui vacilla. Quelques pensées s'infiltrèrent à son insu.

« Le voilà donc celui qu'Ormtok maltraite ! » « Je le briserai ! »

« Que vaut-il ? » « Plastron et épée ! »

Blade s'adossa à un mur, puis examina avec attention les Zoroasts qu'il n'avait jusqu'à aujourd'hui aperçus que du haut de sa fenêtre. Il les connaissait déjà tous, avait analysé leur technique de combat et spécialement celles des trois Algonqs qu'Ormtok lui avait désignés comme étant ses adversaires prévus pour les Luites. Des êtres redoutables à la main sûre et habile. Même à l'entraînement leur supériorité transpirait dans leurs attaques.

Il les chercha des yeux, discrètement, car le résultat des tirages au sort n'était jamais dévoilé avant l'entrée des combattants sur le sable. Le chef Zoroast avait triché sous les yeux des officiers de l'Empereur venus surveiller le tirage. Sans se cacher le moins du monde, il avait inscrit le nom de Blade en face des trois Algonqs. Les envoyés d'Adil Roënn n'y virent rien à redire, les Algonqs choisis étaient parmi les meilleurs. À leurs yeux, Ormtok continuait sa politique du pire avec cet homme.

Ils étaient là, parmi les plus proches de la grille donnant sur l'arène, comme impatients d'en découdre avec ceux qui auraient la malchance de tomber sur eux.

Le son des cors retentit soudain au-dehors et la grille se leva lourdement. Les Zoroasts, Ormtok en tête, pénétrèrent avec fierté sous les applaudissements enfiévrés de la foule hurlante, tandis que des esclaves empressés retiraient du centre du cirque les corps désarticulés de ceux qui avaient été torturés en public en avant-première des Luites.

La foule excitée scandait avec passion le nom d'Ormtok. N'était-il pas le plus ancien Zoroast du Temple des Luites ? Celui qui jamais n'avait été blessé, celui qui avait défié la mort tant de fois qu'on le disait immortel. Il marchait, main droite posée sur le cœur, le regard comme absorbé vers un horizon imaginaire situé bien plus loin que l'architecture ronde de ces arènes, dans un monde de héros légendaires.

Blade fut le dernier à fouler le sable brûlant. Debout, emporté dans une liesse tonitruante, le peuple manifestait toute sa joie d'assister à la tuerie. Les nobles plus contenus se contentaient de taper de la tranche de leurs épées sur les boucliers de leurs gardes du corps.

Trônant au centre des nobles, mais séparé d'eux par un petit muret, Adil Roënn, l'Empereur, contemplait avec une jubilation

manifeste le défilé des Zoroasts. Derrière lui, impassible, Tran-Ngy, le géant Algonq, cherchait l'homme qu'il avait confié à Ormtok. Il le vit à l'arrière des Zoroasts, marchant d'un pas peu assuré. Les rumeurs disaient donc vrai, Ormtok l'avait mené à la dure. Pour quelle raison, songea soudain Tran-Ngy, ni lui ni Adil Roënn ne lui avaient demandé d'agir ainsi ? Dommage, se dit-il, ses capacités en seront réduites.

Blade résistait à l'horrible pression qui cernait son esprit. Depuis son entrée dans l'arène, elle avait décuplé, le contraignant à accroître son attention et par conséquent à diminuer l'harmonie de ses gestes. Un cor retentit. Les Zoroasts se présentèrent face à l'Empereur et s'inclinèrent. Blade les imita avec un léger décalage remarqué par toute l'assemblée, y compris par Adil Roënn lui-même. Il se pencha vers Tran-Ngy.

— N'est-ce pas là cet étrange homme nu qui s'était introduit dans le parc du palais ?

— C'est lui, confirma l'Algonq sans plus de commentaire.

— Eh bien, son impertinence persiste ! Les Luttés le rendront moins orgueilleux.

Ormtok annonça de sa voix forte les résultats des tirages au sort. Un murmure se répandit dans l'assemblée lorsque le public apprit le sort de Blade. Trois adversaires ! Et les meilleurs !

— Zoroasts, s'écria alors Adil Roënn d'un ton pompeux qui se voulait lyrique, fierté d'Aquila et de l'Empire tout entier, une fois encore vous allez combattre pour mon plaisir et celui du peuple d'Aquila ! Ne retenez point vos bras, marquez dans la chair le désir des Dieux ! Votre sang ne coulera pas en vain. Il viendra s'unir à ceux de nous autres qui gouvernons cette terre, et votre force vivifiera les nôtres !

Une acclamation monta de la foule et nul n'entendit, excepté Tran-Ngy, la conclusion murmurée par l'Empereur lorsqu'il leva le bras pour lancer le début des combats :

— Et crevez donc, bande de chiens puants, pour les hyènes hideuses qui vous admirent !

Au signe de l'Empereur, les Zoroasts avaient empli l'espace de l'arène, les couples de combattants se formèrent rapidement. Blade avait renoncé à chercher son adversaire. Il l'attendit sur place, épée en main.

Le premier Algonq s'approcha de lui lentement, déjà sûr de son fait. Il portait un petit bouclier ovale et un trident. Son nom fut scandé par quelques supporters enflammés. « Han-Ngam ! Han-Ngam ! » Sans quitter Blade des yeux, il leva son trident à bout de bras en guise de salut à son public. Il tourna ensuite autour de Blade d'un pas lourd et tranquille.

Autour d'eux, le fracas de l'acier roulait, grondait, mais Blade ne l'entendait pas. Étonnement, le face à face l'avait tonifié et sa concentration, comme renforcée par le risque encouru, maintenait fermement hors de lui tout ce qui était étranger à cet adversaire.

Han-Ngam fit semblant de lancer une attaque. Blade resta de marbre. Il avait observé l'homme et cette manière d'agir faisait partie de sa tactique de combat.

Une lueur de surprise glissa dans le regard de l'Algonq. Blade attendit deux secondes puis attaqua. Son épée fila vers l'épaule gauche et provoqua une réaction espérée : le bouclier s'éleva légèrement, assez pour dégager une partie de l'abdomen, l'objectif secret de Blade. Sa main pivota légèrement et sa lame bifurqua. La pointe transperça le ventre de l'adversaire au-dessous du nombril.

L'Algonq écarquilla les yeux, un sourire incrédule au coin des lèvres. La chose était impossible ! Ce Féghor venait de... Il tomba à genoux, eut encore la force de lancer son trident vers celui qui l'avait si aisément terrassé. L'arme vint percuter le plastron de Blade sans parvenir à l'entamer.

Blade n'avait pas même songé à se protéger. Durant l'attaque, son contrôle mental s'était écroulé et un torrent douloureux s'était déversé dans son esprit. Il hurlait, sans savoir si son coup avait accompli son œuvre, sans entendre le « Oh ! » de stupeur des admirateurs de Han-Ngam. Il recouvra son intégrité à l'instant où le trident le touchait à la poitrine. À ses pieds, le terrible Han-Ngam gisait mort dans une mare de sang, époncée goulûment par le sable fumant. L'absence de Blade n'avait duré qu'une seconde ou deux. Certes, la vitesse à laquelle il s'était ressaisi était un peu rassurante, mais cela ne lui ôtait pas moins la peur de se faire tuer au cours d'une de ces ruptures de ses barrières protectrices.

Le visage contracté, Ormtok avait suivi l'affrontement avec un cruel désespoir. La victoire inattendue et rapide de son nouvel ami lui redonna confiance, mais ce soulagement s'évanouit aussitôt. Les deux

autres Algonqs n'avaient pas perdu une miette du combat ; ils avaient sans nul doute tiré la conclusion de cet édifiant affrontement : Blade était un homme dangereux !

Il était délicat de savoir si cette action d'éclat avait ou non servi les intérêts de Blade. Tout d'abord, elle lui avait sauvé la vie lors du premier combat et une crainte avait germé dans le cœur des autres, crainte qui fit soudain écho aux rumeurs courant sur Blade parmi les Zoroasts. « Ormtok avait cherché à le casser, l'avait mis à part ! Il possédait donc un caractère exceptionnel, des capacités peu communes ! » Cette peur engendrait une confusion qui pouvait tout autant handicaper les Algonqs ou les inciter à la prudence. Mais l'inconvénient majeur pour Blade était qu'il avait attiré sur lui un bon nombre de regards au sein du public, et les nobles, Adil Roënn en tête, qui savaient reconnaître le talent, ne le quittaient plus des yeux.

À présent, centre de toutes les pensées, il ne devait en aucun cas relâcher ses défenses mentales sous peine de se voir à jamais submergé.

— À toi Qal-Qièm ! ordonna Ormtok.

L'Algonq ainsi désigné bondit en direction de Blade et attaqua d'entrée de jeu, peut-être pour être sûr de ne pas reproduire la ruse fatale de son prédécesseur, peut-être pour exorciser sans tarder les craintes qu'il éprouvait.

Blade para avec difficulté les assauts de Qal-Qièm qui enchaînait des coups puissants avec une belle rapidité. Équipé à l'instar de Blade d'un plastron et d'une épée, l'homme était doté d'une musculature de taureau et usait de sa force sans retenue. Blade renonça bien vite à parer les coups terribles qui malmenaient son bras et prit le parti d'esquiver aussi souvent que possible. Ainsi, si la supériorité musculaire était dans le camp adverse, la perte d'énergie en serait le défaut. L'esquive offrait l'avantage de ne mobiliser qu'une attention relative. Penser à une attaque était une autre affaire. Blade s'y hasarda pourtant, profitant d'un déséquilibre de son adversaire provoqué par une attaque particulièrement violente. L'épée de Blade vola vers l'Algonq qui se déplaça de façon à recevoir la lame de biais sur son plastron ; cette pratique misait sur la parfaite connaissance de la résistance du cuir qu'en avait Qal-Qièm, connaissance non partagée par Blade. L'acier entama superficiellement le plastron. La riposte de l'Algonq fut sévère, la pointe de sa lame se ficha dans la cuisse droite de Blade.

— Avec ça, crois-moi, tu esquiveras moins vite ! cracha l'homme.

Son nom fut salué par la foule tout entière tournée vers eux, car les autres combats étaient soit achevés, soit inintéressants. Le « Taureau » comme il était surnommé dans les encouragements du peuple, s'éloigna de quelques mètres de Blade et trotтина avant de racler le sable comme pour mieux s'identifier à l'animal qu'il personnifiait.

— Tu as raison, lui lança soudain Blade, tu n'es qu'une bête sans cervelle !

L'homme s'empourpra de rage. Il se rua à la charge en poussant un hurlement terrifiant. Il n'analysa pas l'étrange position dans laquelle se tenait Blade ou plutôt, il la mit sur le compte de la jambe blessée. Voûté vers l'avant, Blade faisait semblant de protéger sa cuisse ensanglantée, mais aux creux de ses mains reposait le pommeau de son épée qui, elle, se dressait le long de son poitrail. Lorsque Qal-Qièm fut à deux pas, Blade se redressa brusquement et projeta son épée avec une extrême précision. Elle s'enfonça juste au-dessus du plastron dans la gorge de l'Algonq. Le cri d'attaque de l'homme se mua en un horrible gargouillis. Son épée lui tomba des mains et sur sa lancée, son corps s'écroula sur Blade.

Le poids de Qal-Qièm écrasa la jambe meurtrie de Blade et activa davantage l'hémorragie. La douleur vrilla les entrailles de Blade, son contrôle mental s'évanouit. Des centaines d'âmes violèrent la sienne, piétinèrent ses propres pensées, refoulèrent ses intentions.

Ormtok comprit ce qui se passait, mais il était totalement impuissant pour venir en aide à son complice. Il tenta pourtant une manœuvre à laquelle il n'avait jamais songé auparavant : faire barrage avec son propre esprit à ces milliers d'images et de sons qui affluaient en Blade. Il atteignit mentalement son ami et chercha un moyen de le secourir, mais sa démarche fut vaine. Du moins le crut-il, car l'arrivée de sa pensée consciente permit à Blade de s'y accrocher comme à une bouée. Grâce à elle, il reprit pied en quelque sorte, et retrouva l'équilibre. Il releva ses barrières de protection et refoula les intruses.

Au côté d'Ormtok, Xem-Ngum, le troisième Algonq, trépignait d'impatience. Qu'attendait donc le chef Zoroast pour lui ordonner d'aller combattre. Déjà l'homme là-bas se relevait ! Il aurait été si facile de l'achever à terre, tant pis pour la gloire !

Une fois mentalement rétabli, Blade se dégagea du corps du « Taureau », puis trancha bien vite les sangles qui maintenaient le

plastron de son adversaire déchu. Il se fit ensuite un garrot à la cuisse et jugula ainsi considérablement l'hémorragie.

Ormtok avait trop tardé. Adil Roënn en personne lui adressait maintenant des regards courroucés pour cette attente injustifiée.

— Va ! grinça le chef Zoroast à contrecœur à l'attention de Xem-
Ngum.

L'Algonq se précipita, mais un réflexe de prudence le fit s'arrêter à quelques mètres de ce Zoroast qui avait terrassé deux de ses congénères, et des plus redoutables.

Un silence pesant s'instaura dans le Temple des Luites. Plus personne ne combattait. L'ensemble des Zoroasts était à présent logé à la même enseigne que le public, dans un suspens dense, presque palpable.

Xem-
Ngum tourna autour de Blade, le forçant à pivoter sur sa jambe encore valide. L'Algonq tentait de soupeser les ressources réelles du blessé. À l'évidence, il ne possédait plus qu'un seul point d'appui. La stratégie à mettre en œuvre devait donc entièrement reposer sur ce point faible. L'homme accéléra son allure, et contraignit Blade à en faire autant. La scène qu'ils offraient ainsi au public était frappée de bizarrerie. Un étrange manège qui exaspérait, car nul ne savait quand il prendrait fin.

Xem-
Ngum n'était nullement pressé. Pas question pour lui de prendre un risque quelconque ; son objectif était de trucher ce nouveau Zoroast, pas d'entrer dans la légende par une attaque exemplaire.

Blade le comprit bien vite. La tactique de son adversaire payerait tôt ou tard, il ne le savait que trop. Sa jambe saignait encore en abondance et, sans un garrot mieux réalisé et des soins plus adéquats, il s'écroulerait finalement sans que l'autre n'ait eu à combattre. Il lui fallait agir dans les secondes qui suivaient.

L'Algonq tournait de plus en plus vite puis, d'un coup, stoppait brutalement pour repartir dans l'autre sens. Il avait remarqué que ces changements soudains de direction se révélaient pénibles pour Blade, aussi reproduisait-t-il cette manœuvre cruelle.

« Le mieux est l'ennemi du mal ! » pensa Blade.

Sentant que sa tactique portait ses fruits, l'homme commençait à perdre la prudence première qui présidait à ses actes. Blade ne pouvait

le frapper, car le Zoroast courait un peu trop au-delà de son allonge, mais il pouvait réitérer le geste qui avait provoqué la mort du combattant précédent. Il lança son épée à l'instant où Xem-Ngum opérait son changement de direction. Malheureusement, un léger retard dans la coordination de ses mouvements permit à l'Algonq d'éviter en partie le coup. L'arme lui entailla seulement le haut de l'épaule. Mais nul au sein de l'assemblée ne se méprit sur le cri qu'il lança. Ce n'était pas de la douleur, mais un cri de victoire. Enfin, le combattant qui avait vaincu deux Zoroasts avait commis une erreur fatale ! Désarmé, blessé, il n'était plus qu'une victime parfaite pour la mise à mort.

Ormtok eut du mal à se maîtriser, à contenir et réprimer l'envie de voler au secours de son brave compagnon. De toute façon, il montrerait à cet Algonq que ce n'était pas une façon de vaincre un ennemi aussi digne. « Plus tard, Blade, je te le promets, tu seras vengé. Adieu mon ami ! »

Xem-Ngum avança lentement vers Blade ; inutile de se presser : nul ne peut courir avec une jambe dans cet état ! C'était tout à fait exact, sauf que Blade pouvait plonger ! Il plongea donc sur le côté par-dessus le cadavre de Qal-Qièm. Croyant à une dernière fuite, l'Algonq s'élança à son tour, et abattit son arme sur Blade qui, après son roulé-boulé se redressait avec difficulté.

La lame toucha Blade au flanc. Xem-Ngum, satisfait, leva une nouvelle fois son épée pour porter l'estocade, mais quelque chose de froid et de dur s'engouffra dans son ventre.

« Non ! Ce n'est pas possible ! Son épée est là-bas derrière moi ! »

Xem-Ngum comprit alors les raisons de ce plongeon en avant qu'il avait jugé suicidaire. Blade s'était emparé de l'arme de Qal-Qièm à moitié dissimulée dans le sable !

Il s'écroula sans un cri.

Le public médusé et hésitant demeura silencieux, puis peu à peu des hurrahs et des bravos fusèrent dans les rangs du peuple, bientôt imités par les nobles qui frappèrent les boucliers de leurs gardes du corps avec leurs épées.

Épuisé, Blade s'était effondré à son tour.

Ormtok fut parcouru par un sentiment d'effroi. « Non, ce serait trop bête ! »

Seuls les Zoroasts debout étaient déclarés vainqueurs et avaient droit aux soins. Les autres étaient achevés sur place. Blade n'avait que quelques secondes pour se relever avant que le signal de la fin des Lutttes ne retentisse.

« Relève-toi, Blade, je t'en prie ! » pensa Ormtok n'osant crier de toute sa voix ce conseil salvateur. Par bonheur, le public, qui n'avait pas les mêmes contraintes que le chef Zoroast interpella son ami.

— Debout ! Debout ! Debout ! s'époumonait la foule.

Blade voulut ignorer ces voix qui l'exaspéraient, mais sa faiblesse qui le contraignait à abaisser un peu sa garde mentale, permit à certaines pensées d'entrer en lui.

Il comprit soudain l'enjeu de ce conseil. Il releva la tête et vit le signe d'Adil Roënn adressé aux souffleurs de cors. Il s'appuya sur le cadavre de Xem-Ngum et parvint, après un effort titanesque à se redresser.

Les trompes retentirent. Une acclamation encore jamais entendue dans le Temple des Lutttes jaillit de toutes les gorges. L'Empereur lui-même semblait aux anges. Le spectacle avait été bien au-delà des émotions que les combats de Zoroasts lui procuraient à l'accoutumée.

Ormtok aboya un ordre aux gardes qui s'occupèrent en priorité de Blade avant d'aider les autres Zoroasts blessés qui attendaient impatiemment la clôture des Lutttes pour se faire soigner.

Le chef Zoroast se fit violence pour ne pas aller en personne transporter dans ses bras son ami gravement meurtri. Tout à sa joie, il en oublia presque une des règles fondamentales qui régissaient le Temple des Lutttes : tout Zoroast dans l'incapacité de se battre était impérativement mis à mort en avant-première des Lutttes !

Ormtok eut soudain conscience de la futilité d'une telle résistance de la part de Blade. Les Lutttes avaient lieu tous les sept jours. Sept jours ! En regardant l'état terrible du blessé qui passa devant lui, soutenu par un soldat, il n'eut plus aucun doute sur l'avenir : les prochaines Lutttes verraient le héros de ce jour livrer aux bourreaux de l'Empereur !...

CHAPITRE VI

— J'ignore pour quelle raison on te soigne ! commenta sans aménité le médecin Féghor du Temple des Lutttes après avoir achevé les bandages à la cuisse et au flanc du blessé. Je perds mon temps ! Tu arrives à te tenir debout, mais les combats ont lieu demain et tu te feras étripier à coup sûr !

Blade était resté alité trois jours après les dernières Lutttes, puis il s'était efforcé de marcher un peu les jours suivants et d'affermir son contrôle mental. Il avait pris sur lui la souffrance et l'épuisement, mais supporter les commentaires de ce docteur gras et transpirant l'exaspéra. Il serra le poing droit et, lorsque l'homme se rapprocha un peu de la couche pour reprendre ses ustensiles, il donna un coup sec dans la panse tendue qui se trouvait à sa portée. Le ventripotent se plia en deux, le souffle coupé. Blade lui empoigna les cheveux et le tira à lui. Son regard brillait d'une colère sombre.

— Écoute-moi, gros tas ! Tant que la vie sera en moi, jamais personne ne me parlera comme ça !

Le médecin apeuré hocha la tête trois fois tout en cherchant à reprendre haleine. Blade le repoussa avec violence. Ormtok entra à cet instant et recueillit l'homme dans ses bras ; immédiatement, il s'insinua dans l'esprit du médecin et découvrit la scène qui venait de se produire.

Il le repoussa à son tour.

— Depuis quand, juges-tu de qui ton art a besoin ou pas ? tonna-t-il.

La frayeur envahit le gros homme. Ormtok était le chef incontesté pour tout ce qui touchait aux Zoroasts. Il pouvait, s'il le voulait, l'inscrire au tableau des suppliciés des Lutttes de demain.

— Hors de ma vue ! Va guérir les autres et tu as intérêt à ce que tous soient en forme pour les combats sinon ils ne seront pas seuls attachés aux poteaux des arènes.

Le médecin s'éclipsa sans demander son reste ; durant un court moment on entendit un ahan essoufflé, signe de son empressement à fuir cette aile du Temple des Luttés.

Les deux Mentors échangèrent un sourire complice.

— Comment te sens-tu ? interrogea le chef Zoroast.

Blade s'assit sur sa couche et écarta les bras dans un signe un peu las révélant son état de faiblesse.

— Serais-tu assez vaillant pour parcourir la moitié de la province d'Aquila sur un dolperr ?

Blade vit dans l'esprit d'Ormtok ce qu'il entendait par dolperr ; il s'agissait d'une race de canidé de grande taille qui servait de monture en ce monde.

— Tu veux dire qu'Adil Roënn m'a gracié ? suggéra Blade sachant qu'il n'en était rien.

Ormtok secoua la tête.

— Non, je te propose de t'évader cette nuit !

Blade sut tout de suite que cette évasion risquait de coûter très cher au chef Zoroast.

— D'accord, si tu viens avec moi ! répondit Blade en se levant pour poser son bras sur l'épaule de son ami.

Un voile d'inquiétude ternit le visage d'Ormtok. L'idée de quitter le Temple des Luttés qu'il hantait depuis la fin de son adolescence lui fut insupportable. Comme un animal maltraité, pourtant attaché à son maître tortionnaire, il se refusait d'abandonner ce qui constituait la trame même de son existence, sa raison de vivre.

— Réfléchis, insista Blade, ne préfères-tu pas être libre plutôt qu'esclave ?

— Où se trouve la liberté ? Sais-tu vraiment si elle existe à l'extérieur de ces murs ? Je crois pour ma part qu'elle change tout juste de visage. Un masque pour un autre.

Blade chercha encore à le convaincre, mais Ormtok semblait comme totalement identifié à son rôle de chef Zoroast. En dehors du Temple des Luttés, pas de salut, tel paraissait être sa devise.

— Nos sorts ne sont pas liés, conclut-il. Nos destins se sont seulement croisés pour un temps.

Avant de quitter la pièce, il ajouta un dernier mot.

— Sois prêt pour cette nuit, bien avant que la lune n'ait quitté son antre.

*
* * *

Blade avait suivi les indications d'Ormtok à la lettre. Le Zoroast ne pouvait le guider en personne, mais il avait fait le nécessaire pour que son passage fût dégagé, du moins, jusqu'à l'accès au toit où une longue corde devait lui permettre de descendre en rappel le long de la façade nord du Temple des Luttés. De là, il devait gagner une petite auberge située dans le quartier des arènes. Elle était tenue par un marchand de vins, fournisseur du Temple qui vouait une admiration et un respect sans bornes envers Ormtok. Il devait fournir un dolperr ainsi que des vivres, à l'homme qui se présenterait cette nuit à sa porte.

Les escaliers étaient sombres et déserts. Blade suivait le plan mental que son ami lui avait imprimé dans le cerveau. Rien n'y manquait : les détours, les bifurcations, les aspérités des murs...

L'instant de leur séparation avait été bref mais empreint d'une grande fraternité solennelle. L'échange d'informations s'était produit d'esprit à esprit. Ormtok avait alors révélé l'existence d'un autre Mentor ! Les jours précédents les dernières Luttés, par une sorte de réflexe profond et irrépessible nourri par sa prudence obsessionnelle, il avait pourtant prétendu l'extinction totale des Mentors. Il voulait alors protéger son frère, Filbèn, modeste pêcheur, vivant retiré dans la campagne d'Aquila. Afin d'assurer à celui-ci que Blade était bien envoyé par lui-même, il imprima dans la mémoire de Blade une scène que seuls les deux frères possédaient en commun.

— Cela sera la preuve de la confiance que je porte en toi, avait murmuré Ormtok après l'opération. Il t'apprendra ce que tu ne sais pas encore sur les capacités de certains Mentors... Et maintenant va, tant que la nuit est d'encre !

La corde était bien là. Ormtok devait la retirer une fois l'évasion accomplie. Blade déroula les trente mètres de chanvre tressé, puis se lança dans le vide. Il glissa lentement le long des pierres de la muraille. Sous l'effort, les lèvres de sa blessure sur le côté s'entrouvrirent un peu et un mince filet de sang s'écoula de la plaie,

tachant sa chemise.

La rue en contrebas était totalement plongée dans l'obscurité, seul un petit reflet à son extrémité permettait à Blade de savoir à quelle hauteur il se trouvait par rapport au sol. Il atteignit enfin la terre ferme. À ce moment, son épée émit un léger grincement en frottant contre le mur.

— Qui va là ? gronda soudain une voix dans la pénombre.

Blade n'y voyait rien ; il chercha mentalement à localiser l'adversaire, mais celui-ci devait être un Algonq car il ne perçut aucune pensée.

Blade s'immobilisa. Il perçut le souffle d'une haleine avinée sur son cou.

— Tu es sûr d'avoir entendu quelque chose ? s'enquit une autre voix.

— Bah ! peut-être un rat. Viens, sortons de là, ton idée de dormir ici est dangereuse. On pourrait se faire égorger.

Blade attendit, puis vit deux silhouettes titubantes s'encadrer dans le contre-jour au bout de la ruelle.

Par chance, il ne s'agissait que de deux inoffensifs noctambules enivrés. Il se faufila le long de la muraille, puis s'engagea dans une venelle déserte conformément au plan d'Ormtok. Un quart d'heure plus tard, il grattait à la porte de la grange attenante à l'auberge. Elle s'ouvrit aussitôt.

— Je vous attendais, murmura le marchand de vins à peine visible dans la faible lueur que dispensait sa lampe à huile, accrochée dans un coin.

Après avoir pris soin de jeter un œil dans la rue, il referma la porte.

— C'est un honneur pour moi de rendre service au Grand Ormtok. Il l'ignore, confia l'homme tout émoustillé, mais je lui dois beaucoup. J'ai parié sur lui à ses débuts avant que personne ne se hasarde à spéculer sur sa résistance. C'est grâce à mes gains que j'ai pu acheter cette auberge.

Blade renonça à avouer qu'il ne partageait pas la joie cynique du joueur. Pour qu'il puisse s'enrichir, il avait fallu que d'autres meurent !

Il sonda les intentions de l'aubergiste afin de savoir si sa passion du jeu et de l'argent ne l'avait pas incité à lui tendre un piège. Non, il était sûr. Son admiration pour le chef des Zoroasts frisait la vénération aveugle.

— Où est le dolperr ? demanda Blade.

— Ici, ici, s'empressa de répondre l'homme en saisissant la bride d'un animal debout dans l'ombre.

La bête à tête de chien mesurait un mètre cinquante au garrot. Une protubérance de chair poussait sur son front. Blade la toucha avec curiosité, elle était dure et effilée comme une corne. L'animal renâcla sous le contact de cette main inconnue.

— Il est docile, commenta l'homme, mais ne vous empressez pas de lui ôter sa muselière. Vous êtes des étrangers l'un pour l'autre et ces bêtes-là, parfois, ça a le démon dans le corps !

Blade flatta l'encolure de l'animal, puis vérifia soigneusement la selle.

— Vous tenez vraiment à partir maintenant ? interrogea l'homme. Le dolperr est la créature la plus silencieuse au monde, mais avec sa taille, il ne passe pas inaperçu. Et j'ai cru comprendre...

— Qu'avez-vous compris ? l'interrompit Blade sur un ton tranchant.

L'aubergiste balbutia une excuse, puis à la demande de Blade ouvrit l'un des battants de la porte. Il grimpa sur sa monture. La sensation de monter sur un chien géant était étrange. La bête ne réagissait pas du tout comme un cheval. Ses mouvements étaient à la fois plus souples et plus toniques, et devaient autoriser de brusques changements de direction.

Le dolperr s'engagea dans la venelle. Les coussins de ses pattes amortissaient à merveille le bruit qu'une créature de cette taille aurait normalement produit. Blade évita de progresser au milieu des rues, frôla au contraire les murs des maisons.

Le parcours un peu compliqué préconisé par Ormtok était censé éviter les quartiers, comme celui des tavernes, risquant d'être animés la nuit. Malgré l'époque lointaine à laquelle remontaient les souvenirs du chef Zoroast, ses indications étaient parfaitement exactes.

En traversant Aquila, Blade eut une impression de déjà-vu. Certains bâtiments lui étaient familiers et il était persuadé de les avoir

aperçus auparavant. Peut-être dans l'esprit grossier du soldat qui montait la garde au bout du couloir menant à son cachot ? Non, il les avaient vus en flammes ! Le premier jour, dans le parc du palais impérial. Adil Roënn, l'Empereur avait donc le souvenir d'un incendie ayant ravagé la capitale. Il s'étonna de voir les bâtiments intacts, songea qu'on avait dû les restaurer à l'identique, puis porta son attention sur les problèmes qu'il devait maintenant résoudre.

Aquila était entourée de remparts dont les portes condamnées durant la nuit interdisaient entrée et sortie. Blade choisit un recoin discret, attacha son dolperr à la roue d'une charrette, puis escalada la muraille, se servant des imperfections de la pierre comme prises. Arrivé au sommet, Blade observa le chemin de garde qui courait autour de la ville. Éclairé par des torchères installées à distance régulière les unes des autres, son parcours était bien visible et des silhouettes témoignaient que les rondes étaient respectées. Malheureusement, il était impossible de voir ce qu'il y avait au pied des murailles. Il fallait attendre le lever de la lune.

Il ne tarda pas. Le haut de son orbe apparut à l'horizon et commença aussitôt à baigner chaque chose d'une lumière laiteuse. À l'extérieur de la ville, se découvrit un village de tentes, probablement des voyageurs n'ayant pas trouvé de chambres dans les auberges ou trop pauvres pour s'en payer une. Tout à l'entour il y avait des prés et des champs couverts de chaume. Les récoltes venaient d'avoir lieu, des meules de foin éparpillées se dressaient comme de gros scarabées dorés sous les rayons de lune. Blade avisa l'une d'elles proche du rempart. Elle amortirait à la perfection une chute de là-haut. Restait à trouver le moyen de hisser le dolperr jusqu'ici.

Blade redescendit, monta sur l'animal puis partit à la recherche d'un escalier. Après tout, les gardes montaient bien au faîte de la muraille par un chemin quelconque. Sa quête fut extrêmement brève. Accolé au mur, un étroit escalier suivait une oblique relativement raide jusqu'au sommet. Il s'y engagea.

Sa monture était plus silencieuse qu'un fantôme, mais n'était guère rassurée de l'escalade imposée par son nouveau maître. Docile cependant, elle ne rechignait pas et gravissait, marche après marche, cette rampe abrupte.

Un peu avant d'atteindre son but, Blade sentit la présence de sentinelles. Il stoppa son ascension. Ce qu'il percevait mentalement de ce qui se passait là-haut ne l'enchantait pas. Deux Féghors discutaient,

accoudés au merlon du rempart. Blade ne pouvait pas attendre patiemment qu'ils daignent s'éloigner, il lui fallait agir. Il dégaina son épée et donna un léger coup de talon à son dolperr. Il déboucha au sommet juste dans le dos des gardes qui contemplaient les splendides effets de la lune sur la campagne. Ils virent trop tard surgir une masse énorme, puis un bras qui frappa deux fois. Ils s'écroulèrent sans vie. Blade ne perdit pas un instant, il retrouva la position de la meule, lança son dolperr au galop, le fit bondir sur le muret puis sauter dans le vide. L'animal n'avait pas compris où voulait en venir son cavalier. Lorsqu'il en prit conscience, il s'élançait déjà dans les airs. Il n'eut pas le temps d'exprimer sa terreur dans un cri, et atterrit une poignée de secondes après dans la meule de foin. Bête et homme roulèrent jusqu'au sol.

Blade eut la présence d'esprit de ne pas lâcher la bride de sa monture. Il put ainsi maîtriser son dolperr quand il reprit pied, et bondir sur son dos, avant qu'il n'exécute une folle escapade dans les champs. Il le dirigea ensuite rapidement vers un petit bois voisin, afin de se soustraire au plus vite aux regards des sentinelles d'Aquila.

La chute n'avait pas arrangé les blessures de Blade. Sa chemise était maintenant complètement ensanglantée. Et à l'instar de sa plaie au flanc, celle de sa cuisse commença à son tour à saigner. Peut-être tout cela était-il vain ? Peut-être n'aurait-il pas la force de gagner les rives des grands lacs, où un frère dont Ormtok était sans nouvelle depuis vingt-cinq ans, était censé l'accueillir et le secourir. Blade balaya ces pensées pessimistes. Il n'avait pas accompli tout cela pour se laisser aller au désespoir. Si ce frère était encore en vie, il le trouverait !

*

* *

Les musiciens achevèrent le morceau lancinant qu'ils jouaient depuis un quart d'heure. Les trois jeunes filles Algonqs immobilisèrent leur danse lascive dans des postures provocantes, sitôt la musique interrompue.

— Parfait, parfait. Approchez-vous, ordonna d'un ton suave l'obèse vautre sur sa couche.

Dans un coin de la pièce, le nouveau pourvoyeur d'épouses fut soulagé du sourire satisfait de l'Empereur. Ces esclaves étaient à son

goût. Le prédécesseur avait eu le malheur de déplaire dans ses choix. Le poste était à hauts risques. Il fallait non seulement remplir les souhaits d'Adil Roënn, mais aussi assumer la lourde tâche d'anticiper ses désirs.

Les jeunes femmes prirent place aux côtés de leur maître qui s'empessa de soulever leurs voiles transparents pour laisser ses mains boudinées glisser sur la peau fraîche de leurs corps soumis. Les yeux exorbités montraient toute l'excitation qu'éprouvait l'Empereur. Ses doigts ne savaient plus où se poser, ni que toucher. Il ne pouvait réprimer un gémissement chevrotant qu'accompagnait un tremblement presque convulsif de sa lippe violacée.

La porte de la chambre impériale s'entrouvrit et Tran-Ngy, le géant, apparut. Adil Roënn lui jeta un regard surpris mais sans reproche. Son garde du corps était le témoin silencieux et complice de toutes ses frasques ; sa présence ne le dérangeait aucunement. L'Algonq se contenta de hocher imperceptiblement la tête. Ce geste rappela soudain à l'Empereur la tâche qu'il avait confiée à son fidèle serviteur.

— Un instant, murmura-t-il à l'attention des jeunes filles qui, hésitantes quant à la conduite à tenir, commençaient à répondre aux caresses de leur maître. Attendez-moi sagement ici, je reviens dans quelques minutes.

Il congédia son pourvoyeur attitré en le félicitant de son goût sûr, puis sortit de sa chambre après avoir ordonné à ses gardes Algonqs que nul n'entrât dans la pièce. Il mit ensuite ses pas dans ceux de l'immense Tran-Ngy et gagna une salle donnant sur le parc.

Là se trouvait une dizaine de soldats Algonqs postés derrière un homme qui attendait, immobile comme une statue de marbre, ce que l'Empereur pouvait bien lui vouloir.

— Ah ! s'écria Adil Roënn en entrant dans la pièce, mon cher Ormtok !

Le Zoroast vit l'Empereur s'asseoir sur un trône taillé à sa corpulence. Tran-Ngy vint se positionner juste derrière le Mentor qui parut soudain petit comparé au géant Algonq.

— Mon cher Ormtok, reprit l'Empereur une fois confortablement installé. J'ai appris qu'un Zoroast s'était enfui.

— C'est exact, avoua Ormtok.

— Le fait est suffisamment rare pour que l'on s'en inquiète, non ? minauda Adil Roënn jouant avec nonchalance avec une boucle de ses cheveux gras.

Ormtok confirma d'un signe de tête.

— Et as-tu une idée de comment cette... heu, cette incongruité a-t-elle pu se produire ?

— Je l'ignore, mon Empereur, déclara sans ciller le fier combattant.

— Il s'agissait, je crois, de celui qui avait survécu aux épreuves imposées lors des dernières Luttas. Était-il en état de se battre aujourd'hui ?

— Je ne le pense pas, ou alors sans aucun espoir de succès.

— Et comment expliques-tu que cet invalide, ce grabataire ait pu s'enfuir sans laisser la moindre trace de son évasion, si l'on met, bien sûr, de côté ces deux morts sur les remparts ?

Ormtok fut heureux d'apprendre que son ami avait réussi son évasion.

— Je ne l'explique pas, répondit le Zoroast, bien décidé à ne rien révéler.

L'Empereur demeura muet quelques secondes, le temps de laisser à Tran-Ngy de poser à son tour ses questions.

— Pourquoi avoir traité cet homme différemment des autres ?

Ormtok voulut se retourner pour répondre à l'Algonq, mais d'un ton acide, Adil Roënn l'arrêta dans son mouvement.

— Regarde ton Empereur, quand tu parles !

Ormtok sonda rapidement l'esprit d'Adil Roënn afin de savoir ce qu'il savait exactement et quelles étaient ses intentions. Il fut soulagé de voir que rien n'avait été découvert. L'Empereur jouait simplement à son petit jeu habituel de l'humiliation. Il fallait le caresser dans le sens du poil et tout irait bien.

— J'avais pensé, expliqua le Zoroast qu'il fallait punir celui qui avait osé venir profaner votre demeure de sa nudité, devant vos épouses. J'ai cherché à l'affaiblir pour être certain qu'il ne s'en sorte pas.

Une pensée aimable émergea dans l'esprit d'Adil Roënn.

— Je rechercherai personnellement ses complices, s'ils existent, poursuit Ormtok. Et ils seront offerts aux bourreaux et cruellement châtiés.

La voix grave de Tran-Ngy s'éleva alors dans son dos.

— Pourquoi a-t-il gagné alors ? Pourquoi as-tu tardé à lancer le troisième Zoroast dans le combat ? Pourquoi as-tu tant insisté auprès du médecin pour qu'il soit bien soigné, si tu voulais qu'il périsse ?

Ces questions contenaient dans leur sein une idée accusatrice qui surprit l'Empereur lui-même. Il comprit que les soupçons de son garde du corps n'étaient peut-être pas exprimés en vain.

Ormtok déchiffra à cet instant les intentions qui naissaient dans l'esprit d'Adil Roënn. Il n'eut pas le temps de réagir, car Tran-Ngy, connaissant par cœur la psychologie de son maître, avait anticipé les paroles de l'Empereur. Le géant enserra le Zoroast dans ses bras et le décolla du sol. Les soldats se précipitèrent pour lui prêter main-forte. Ormtok se débattit sans résultat. Il fut allongé sur le marbre glacé et une lame de sabre se posa sur son cou. Il cessa de résister, mais s'adressa à l'Empereur, dans un ultime espoir de le manipuler.

— Si tu doutes de ma parole, mon Empereur, tue moi sur l'heure.

— T'ôter la vie, mon brave Ormtok ? Mais qui entraînerait mes Zoroasts ? Non, Ormtok, j'ai trop de considération pour toi pour te prendre la vie.

Ormtok lut soudain la punition imaginée par Adil Roënn. Mais lorsqu'il l'entendit proférée à haute voix, il ne put s'empêcher de ressentir un profond dégoût l'envahir.

— Ta main me suffira ! conclut l'Empereur.

Tran-Ngy laissa ses hommes immobiliser le Zoroast, puis dégaina son grand sabre. Il l'éleva au-dessus d'Ormtok, attendit le signe d'Adil Roënn, puis trancha la dextre d'Ormtok.

— Cautérisez-lui bien la plaie, je ne voudrais pas que la gangrène l'emporte ! s'exclama-t-il, avant de quitter la pièce pour aller « purifier son âme » de ces viles souillures, auprès de nouvelles et fraîches épouses.

Le Zoroast fut traîné dans les cuisines où brûlait un feu gigantesque au cœur de la cheminée. Tran-Ngy regroupa du pied des braises ardentes qu'il poussa ensuite dans un couvercle de bronze. Impassible, il saisit le poignet sanguinolent du Zoroast et le plongea

dans la brûlure rougeoyante des charbons de bois.

Le cri qui retentit dans les coursives du palais était empli de rage et de souffrance, mais seul le supplicié savait qu'il fallait aussi y entendre sa joie secrète d'avoir sauvé le seul être, hormis son frère, avec lequel il ait éprouvé une véritable communion d'âme.

« Va, mon ami, une main, ce n'est pas cher payé, pour ta vie !
Puisses-tu venger un jour toutes les humiliations et les tortures imposées par ce tyran et ses séides ».

CHAPITRE VII

Le ruisseau d'eau claire chantait allégrement et filait parmi les herbes larges et vert sombre de la clairière. Dans les arbres du bois, les gazouillis insoucients des oiseaux invisibles répondaient gaiement au souffle léger du vent qui froissaient les feuilles et produisait ainsi comme un chuchotement continu. Le soleil dardait ses rayons avec une obstination de vieil âne, rendant le moindre effort pénible et épuisant.

Le dolperr se désaltérait tranquillement. Son nouveau maître l'avait mené à la dure depuis trois jours. Les haltes diurnes avaient été aussi rares que les nuages dans le ciel, et les nuits, aussi écourtées qu'il était possible. Pour la première fois depuis le départ d'Aquila, ils s'accordaient un repos plus long que d'habitude en pleine journée. Peut-être l'odeur de sang frais qui flattait la truffe de l'animal avait un lien avec cette pause inhabituelle. La bête avait passé sa longue langue à travers les ouvertures de la muselière pour lécher le rouge carmin échappé de la blessure de son cavalier et qui tachait sa robe crème. Ce sang était bon et revivifiait l'instinct carnivore du grand canidé domestiqué. La nourriture avait été frugale, des morceaux de cette immonde viande séchée au goût poussiéreux et morne qu'il portait dans les sacs de la selle.

L'animal releva la tête. Un filet d'eau s'écoulait de ses babines, il jeta un regard torve à l'homme allongé par terre, le dos adossé à un arbre. Il se reposait. Sa cuisse et son flanc rougis dégageaient ce doux parfum qui commençait sérieusement à l'enivrer. La bête tressaillit soudain : une senteur étrangère voletait dans l'air chaud. Le dolperr grogna.

Blade n'ouvrit pas les yeux. Pourtant l'animal n'avait pas émis ce genre de son depuis qu'ils se fréquentaient, mais Blade savait déjà les raisons de son grognement : quatre Féghors chevauchant des dolperrs approchaient ! Leurs pensées lui étaient apparues depuis une bonne minute et il avait compris bien vite ce qui les amenait en ces lieux. Postés sur un promontoire, ils l'avaient vu s'enfoncer dans le bois et

s'étaient lancés sur ses traces dans un but qui enflammait leurs esprits malsains : le détrousser après l'avoir tué !

L'allure forcée, ses blessures qui refusaient de se refermer et la chaleur insupportable de la campagne puis de la savane l'avaient épuisé. La menace des brigands qui se rapprochaient ne parvenait pas à provoquer en lui le sursaut nécessaire à la fuite. Il tira simplement son épée de son fourreau et la posa à son côté.

Il attendait. Attentif aux paroles qui bondissaient dans sa tête. Lorsqu'il recueillit la vision kaléidoscopique de lui-même assoupi au pied de l'arbre, il sut qu'il était à présent observé par quatre paires d'yeux. Il suivit le plan élaboré par les Féghors qui pensaient le surprendre. Bien qu'il fût à ce point affaibli, il n'éprouvait pas la moindre crainte, pas le moindre doute de s'en sortir vivant.

Un couple d'hommes effectua un arc de cercle pour venir l'attaquer par-derrière tandis que les deux autres pénétrèrent dans la clairière et marchèrent dans sa direction veillant bien à ne produire aucun bruit. Le dolperr attaché à un arbre mort les regarda avec grande attention, mais conserva le silence.

La scène était maintenant en place. Deux brigands derrière l'arbre, deux autres à un mètre. Ils se réjouissaient de l'évidente faiblesse de leur proie qui ne pourrait pas leur échapper.

Blade lut les intentions de ces individus et établit un plan d'attaque pour s'occuper de chacun d'eux. À l'instant où le premier s'élança, il empoigna son arme et lui sectionna la rotule gauche. Alors qu'il s'écroulait, Blade roulait déjà et enfonçait la pointe de son épée dans le ventre du deuxième. Attisé par le combat le dolperr se mit à aboyer. Les autres jaillirent dans la clairière et furent surpris du spectacle qu'ils découvrirent. Le « dormeur » était debout appuyé contre l'arbre et leurs comparses, à terre, hors d'état de nuire. Une hésitation inquiète souffla dans leurs esprits, puis le plus vaillant attaqua. Concentré sur les pensées de l'assaillant, Blade avait connaissance en temps réel des intentions de celui-ci. Les deux premiers coups du Féghor ainsi anticipés furent parés pour l'un et esquivé pour l'autre avec une facilité déconcertante. Le troisième fut abrégé à sa naissance par une attaque éclair de Blade qui trancha la gorge du velléitaire.

Le dernier Algonq renonça à reprendre le flambeau, il s'éloigna en courant. Pour son malheur, il passa trop près du dolperr qui bondit en avant, déplaça la souche à laquelle il était attaché et renversa le

fuyard. La bête excitée s'acharnait sur l'homme qui se débattait comme il pouvait. Le canidé muselé donnait de grands coups de tête rageurs sur le visage du Féghor et la corne à son front arracha l'oreille gauche du brigand affolé. Dans sa panique pour repousser la gueule impressionnante du fauve, il eut le malheur de s'agripper aux sangles de la muselière et en détendit ainsi les fermetures. La conséquence lui fut fatale. La protection glissa le long du cou de la bête et lui libéra les crocs. La terreur de l'homme fut extrême. Blade put en mesurer l'ampleur dans son propre esprit et mû par un élan de compassion se précipita à son secours. Il fracassa la tête du canidé qui s'écroula sur sa victime.

Blade constata avec amertume que son intervention avait été inutile : l'homme avait eu la gorge déchiquetée en quelques secondes !

Un bruit dans son dos, le fit se retourner d'un bond. Pourtant son cerveau avait été plus rapide que ses réflexes musculaires. Il avait lu en un éclair les intentions du Féghor à qui il avait éclaté la rotule, une minute auparavant. L'homme était totalement inoffensif. Appuyé sur le pommeau de son épée comme sur une canne, il avait le visage défait et tremblait de tout son corps, à la fois sous l'effet de sa blessure, mais aussi en contrecoup du spectacle écoeurant offert par le dolperr.

— Quel gâchis ! commenta Blade.

Comprenant l'angoisse du Féghor quant au sort qui lui était réservé, Blade y mit un terme.

— Je ne te tuerai pas ! Mais je prends deux de vos dolperrs.

Il n'attendit pas le consentement du brigand et récupéra les sacoches de sa monture et gagna en boitant légèrement le bosquet où étaient attachés les animaux. Il choisit les deux plus beaux, se mit en selle et s'éloigna.

L'expérience avait été enrichissante. Ces capacités de Mentor offraient un incomparable avantage sur des adversaires Féghors. Leurs moindres attaques, leurs plus infimes intentions étaient trahies de façon imparable. Un combattant moyen doté d'une telle aptitude pouvait aisément devenir le plus redoutable des hommes. Cette supériorité avait peut-être été la cause de l'extermination des Mentors ? Adil Roënn n'avait peut-être pas supporté l'existence d'êtres aussi libres de connaître ses secrets les plus intimes et d'anticiper sur ses décisions ?

Blade, quant à lui, était tout à fait satisfait de la façon dont il réagissait à ce pouvoir désormais pleinement intégré à son propre fonctionnement. Ainsi, dans l'action, le contrôle de sa barrière mentale n'avait même pas nécessité l'intervention de son attention consciente. Cette défense avait donc été élevée au rang de réflexe ! Il pouvait maintenant sélectionner les pensées qu'il souhaitait entendre chez les autres. Bref, plus rien ne le différençait d'un Mentor de naissance. Cette constatation fut néanmoins accompagnée d'un léger doute. En prenant congé de lui, Ormtok lui avait dit que son frère lui expliquerait ce dont étaient capables certains Mentors. Il se demanda s'il était possible de posséder davantage de capacités que celles déjà expérimentées.

Il passa le reste de son voyage à tenter de percer ce mystère en sondant son esprit. Mais, malgré tous ses efforts, il ne découvrit rien de nouveau.

*
* *

Les petites vagues s'échouaient sur la rive dans un clapotis discret. Un vent légèrement frais venait du large. Au loin, une minuscule voile blanche piquait l'horizon. Le lac, immense comme une mer, respirait le calme, et son étendue et sa sérénité profonde étaient comme des baumes pour l'esprit de Blade. Ses blessures se remettaient sous les soins prodigués avec autant de sollicitude que de rudesse par Filbèn, le frère d'Ormtok.

Austère, d'une conversation froide et laconique, le pêcheur était l'opposé du Zoroast. Toujours maître de lui-même, ce taiseux trapu, au visage buriné, avait accueilli Blade bien amicalement sitôt qu'il eut pris connaissance du message mental délivré par son frère, imprimé dans l'esprit de Blade. Le passé de celui-ci lui fut aussi révélé, mais l'homme moins expansif qu'Ormtok, se garda bien, lui, de manifester la surprise produite par cette révélation. À peine ses paupières cillèrent-elles davantage.

Retiré dans ce recoin de la province Féghor, presque reclus, il ne savait pas si Ormtok était encore vivant. La nouvelle de son existence lui procura une joie réelle qui illumina un temps sa face sombre. Cependant la condition de son frère l'étonna fort. Il en fut contrit, car dans son esprit, un Zoroast était comme une sorte d'animal de combat

au service de l'infâme Adil Roënn. Blade partageait son point de vue, mais il s'efforça de lui parler en bien d'Ormtok, et de relever la noblesse de sa dignité. Finalement, l'aîné se laissa convaincre.

Blade avait beaucoup dormi depuis cinq jours. Filbèn, lui, partait à l'aube pour la pêche, puis salait ses poissons qu'il entreposait dans un hangar attendant à son humble maison composée d'une seule pièce. Il refusait souvent les conversations, prétextant son travail ou le repos salutaire dont Blade avait besoin.

Blade ne pouvait connaître la teneur de ses pensées, car Filbèn avait tendu un maillage impénétrable autour de son esprit. Le traverser était impossible. Même le territoire mental d'Ormtok n'était pas aussi bien défendu. Malgré tout, Blade le soupçonnait de souhaiter son départ. Filbèn ne le manifestait en rien, mais Blade sentait que sa présence gênait le pêcheur ou du moins le perturbait dans sa vie monotone et réglée comme le cycle solaire.

Peu à peu la voile s'était rapprochée, puis le bateau de Filbèn accosta à même le rivage. Le pêcheur ne fut pas surpris de rencontrer Blade, mais ne témoigna aucune joie de le voir là. Néanmoins, il ne refusa pas sa proposition de l'aider à décharger le poisson.

— La pêche a été bonne, commenta Blade en découvrant deux caisses pleines.

— Hum ! répondit Filbèn en étalant son filet sur l'herbe.

Il semblait plus sombre qu'à l'ordinaire. La veille, il était allé au village porter ses salaisons et en était revenu fort maussade sans livrer les motifs de son humeur.

Plus tard, dans le hangar alors qu'il salait en compagnie de Blade le résultat de sa pêche, il parla sans lever la tête.

— Les collecteurs d'impôts sont passés au village. Ils ont brûlé une maison et pendu un homme !

Sa voix rauque dissimulait mal une fureur contenue.

— Cela est fréquent ? demanda Blade, profitant du désir de confiance de Filbèn.

Le pêcheur s'empourpra.

— Ça le devient ! s'exclama-t-il en jetant violemment une poignée de sel dans le bac. Ils nous saignent à volonté, sans se préoccuper de savoir si nous pourrions manger à la mauvaise saison. L'année passée,

deux enfants du village sont morts de faim lors des tempêtes !

Blade attendit une suite à ces propos furieux, mais l'homme avait retrouvé son silence coutumier. Blade s'était trompé sur ce personnage qu'il croyait étranger à tout ce qui pouvait bien se passer autour de lui. Il savait éprouver de la colère et l'exprimer. Blade se souvint alors des mystérieuses capacités des Mentors que Filbèn, selon son frère, serait à même de lui révéler. Peut-être était-il l'heure de s'en ouvrir maintenant, puisqu'un semblant de communication s'était instauré entre eux.

Sans interrompre sa tâche, Filbèn écouta les propos de son frère rapportés par son hôte. Il ne fit aucun commentaire, mais Blade eut l'impression qu'il cherchait ses mots. Pourtant il ne dit rien, émit seulement un long soupir. Il acheva les salaisons et sortit. Blade le suivit. À peine était-il sorti du hangar que sept Algonqs surgirent à leurs côtés. L'un d'eux, armé d'un sabre, trancha d'un seul coup le cou de Filbèn. Sa tête roula sur le sol.

Blade avait à peine eu le temps de dégainer son épée que les lances des êtres à la peau mate l'avaient transpercé de part en part. Cœur, poumons, abdomen perforés, il n'était déjà plus qu'une immense douleur qui se vidait de son sang. Il s'écroula à terre, face à la tête tranchée du pauvre Filbèn. Cette situation arracha de grands rires aux cruels Algonqs.

Son regard commençait à se voiler, la mort s'étendait sur lui sans attendre davantage. Il distingua la face blême du pêcheur dont les paupières papillonnaient encore sous d'ultimes impulsions nerveuses. Blade s'en étonna deux secondes, puis ressentit un étrange malaise lorsque la tête orpheline se mit à lui sourire. « Je délire ! » eut-il la force de penser, encore conscient des phénomènes hallucinatoires que les derniers instants provoquaient parfois dans la raison des mourants.

— Blade, murmura soudain la bouche de Filbèn, je ne savais trouver les mots pour expliquer les choses, le mieux c'était encore une démonstration !

À peine achevée, cette phrase mit un terme à ce spectacle déroutant. Blade se retrouva allongé sur le sol, sans ressentir la moindre souffrance. Ses terribles blessures n'existaient plus. Devant lui, Filbèn était assis par terre. Et toutes traces des Algonqs s'étaient envolées !

Tout ce qui s'était produit n'avait été que le fruit d'une illusion ! Et

quelle illusion ! Voilà donc les inconcevables possibilités offertes par le pouvoir de l'esprit des Mentors ! Blade demeura interdit un instant. Puis, hésitant entre la colère et l'admiration, il voulut immédiatement vérifier le seul point qui restait une énigme pour lui.

— Comment as-tu pu passer à travers mon barrage mental ? N'est-il pas parfait ?

Filbèn sourit au prodigieux sang-froid de son hôte. En effet, Blade venait d'assister à la scène la plus sidérante qui soit, l'avait intégrée en trois secondes, et cherchait déjà le point faible de son propre esprit.

— Tes défenses sont aussi parfaites qu'il se peut, commença le Mentor secrètement satisfait de son petit tour et de la façon dont Blade réagissait. Mais tu ne t'es prémuni que contre ce que tu connaissais, à savoir les pensées molles et sans conscience des Féghors. Là, tu as eu affaire à une intention puissante qui a sauté tes barrières, comme un dolperr enjambe un modeste buisson.

— Penses-tu que je possède moi aussi cette aptitude ?

Filbèn haussa les épaules en signe d'ignorance. Et il retrouva la circonspection habituelle avec laquelle il répondait aux questions.

Les jours suivants, Blade accompagna Filbèn à la pêche et durant les heures d'attente ou de pause, il chercha à extirper les secrets du Mentor.

— Tu dois tout d'abord concevoir une image simple, expliquait brièvement le pêcheur, et la projeter sans altération.

— Mais comment la projeter ?

— Impossible à dire. Chaque esprit est un paysage particulier. Comment puis-je savoir, moi, où tu as rangé la zone de projection ? J'ai accès à la partie « colorée » de ton esprit pas à la texture de ton cerveau.

Telle fut l'explication la plus détaillée qu'il livra aux interrogations de Blade qui renonça à en obtenir davantage. Il s'isola au contraire et s'entraîna sur un jeune porcher Féghor qui s'éloignait du village tous les matins pour conduire des espèces de porcs sans oreilles à une mare boueuse située non loin de la cabane de Filbèn.

Blade avait exploré tous les recoins de cet esprit grossier qui lui rappela celui du soldat qui montait la garde devant le cachot. Le garçon ne pensait qu'à ses animaux et rien d'autre ne paraissait l'intéresser que le comportement de la huitaine de bestiaux qui

pataugeaient dans la fange.

Blade se concentrait sur l'image d'un dolperr particulièrement féroce, puis cherchait à la projeter dans le cerveau de son cobaye.

Tous ses essais se soldaient misérablement par des échecs. Ce faisant, il sondait sa propre configuration mentale, testant méthodiquement toutes les zones cérébrales que son cerveau de Mentor lui permettait de localiser. Il étudia les circonvolutions de ses hémisphères cérébraux, explora son cortex, son cervelet, les différents lobes, localisa la glande pinéale et le thalamus, tenta « d'émettre » de tous ces lieux, d'en coupler certains. Rien ! Pas le moindre petit résultat.

Le porcher était là, près de sa bauge, s'amusant à imiter les cris aigus de ses protégés. Blade en fut soudain exaspéré. Un cri d'effroi se fit alors entendre. Le jeune porcher s'éloigna en courant, abandonnant ses cochons.

— Tu as enfin réussi ! dit alors une voix rauque dans le dos de Blade.

Filbèn qui était venu le rejoindre après sa pêche, le regardait d'un air amical. Blade comprit alors l'objet de la frayeur du garçon. L'image du dolperr avait été projetée sous l'effet de sa colère. Il analysa immédiatement le processus et définit les zones impliquées. Pas moins de cinq aires corticales étaient engagées dans le phénomène.

Il vérifia sur l'instant le bien-fondé de sa découverte. Il suivit des yeux le garçon et reproduisit l'expérience avec l'image du dolperr. Le porcher hurla de plus belle et rebroussa chemin en gesticulant d'effroi. L'animal lui était apparu à trois mètres devant lui.

— Ne le lâche plus, conseilla Filbèn. Un Mentor doit être prudent. Le porcher doit assister à un départ normal de cette créature. Sans cela, lui ou quelqu'un du village aurait tôt fait de percer le jeu d'un Mentor.

Blade se conforma à ce principe. Le jeune Féghor fut soulagé de voir l'impressionnant dolperr faire demi-tour et disparaître dans le lointain.

— Voilà, reprit Filbèn d'un ton morne, tu sais à présent tout ce qu'il est possible de savoir pour un Mentor. Mais contrairement à ce que tu imagines, ce pouvoir est un don empoisonné !

Blade dévisagea l'austère personnage. Il eut soudain une vision de

bûchers et de gibets. Des Algonqs y conduisaient des hommes et des femmes qui avaient été au préalable impitoyablement torturés. La foule hystérique accompagnait ces scènes cruelles de cris de joie et de vengeance.

— Je sais que tu n’as pas été témoin de cela, dit Blade, une fois que les images projetées par Filbèn s’évanouirent. Tu n’as jamais quitté les rives de ton lac.

— Tu as raison. Pourtant, il s’agit bien de souvenirs, mais pas des miens. J’ai hébergé, il y a fort longtemps un jeune homme qui avait vu cela et avait sauvé sa peau de justesse. C’était un Mentor comme moi. Nous avons convenu tous deux à l’époque que notre don était un cadeau de l’Enfer. Je n’ai pas changé d’avis !

Blade laissa son regard errer sur l’horizon lointain du lac.

— Peut-être qu’un jour, tu réviseras ton opinion, murmura-t-il.

CHAPITRE VIII

Blade songeait à prendre congé du brave Filbèn et à quitter les rives du lac. Il ignorait encore vers quelle direction le mèneraient ses pas, mais il ne pouvait demeurer éternellement là, à seconder le pêcheur dans ses tâches coutumières, l'accompagnant dans ses sorties au large, prenant part aux salaisons. Au cours de ces travaux, Blade avait tenté de faire renaître chez son hôte ce sentiment d'injustice ressenti lors de la venue des collecteurs d'impôts dans le village, mais celui-ci avait ravalé sa rage.

Comme son frère, Ormtok le chef Zoroast, Filbèn était résigné à courber l'échine, à se plier à l'ordre inique imposé par Adil Roënn. Tels des animaux battus par leur maître et néanmoins fidèles, ils acceptaient tout, et leur seule résistance, leur unique manifestation de haine était de grogner, solitaires, de broyer du noir dans leur coin, comme les victimes expiatoires d'un lourd péché.

Blade s'étonnait de constater que Filbèn et Ormtok considéraient leur don merveilleux comme une tare. L'Empereur avait décrété les Mentors indignes de vivre. Son opinion, ses désirs faisaient donc force de loi, et les deux frères subissaient ce diktat non seulement de l'extérieur, mais l'avaient intériorisé, au point de se considérer inconsciemment comme vils et méprisables. Ils en ignoraient les raisons, mais à leur insu, ils étaient persuadés qu'il devait exister quelque malédiction sur leurs personnes. Les Mentors n'étaient-ils pas des insultes vivantes à l'ordre de ce monde, des êtres qu'un mystère, sans nul doute d'origine démoniaque, avait engendré dans un but inconnu ?

L'envie de leur venir en aide malgré eux hantait l'esprit de Blade. Il souhaitait voir ces hommes de qualité vivre dans la dignité qu'ils méritaient.

Telles étaient les pensées de Blade pendant qu'il salait la pêche de Filbèn dans le hangar. Et son tourment intérieur paraissait se refléter dans le vacarme que le vent produisait en malmenant la toiture. Un

souffle puissant s'était élevé des rives lointaines du lac et s'acharnait à présent sur la côte. La charpente gémissait et les volets de bois pourtant bien attachés frappaient violemment contre les murs.

Une vision fulgurante envahit tout à coup l'esprit de Blade. Il vit Filbèn, parti peu avant pour préparer le repas, maintenu par quatre Algonqs devant sa petite maison. Un Féghor, du haut de son dolperr, ordonnait qu'on le cloue sur sa porte. Deux autres Algonqs commençaient à incendier les lits et le mobilier.

Blade crut un instant qu'il était une nouvelle fois victime d'une intrusion mentale de la part de son ami, mais cela ressemblait fort peu au caractère taciturne du pêcheur. De plus, il n'y avait aucune raison à une telle démonstration.

« Blade, à l'aide ! »

Ces paroles formulées clairement balayèrent ses doutes. Blade empoigna son épée et bondit hors de la grange. La scène vue mentalement se déroulait à présent sous ses yeux. Un cri déchirant couvrit la furie du vent. Un clou venait de transpercer la main gauche de Filbèn et l'on s'apprêtait à en planter un second.

En trois enjambées, Blade fut dans le dos des tortionnaires. Il frappa immédiatement le porteur de marteau qui s'écroula aussitôt. Trois autres coups précis et mortels mirent hors état de nuire ceux qui tenaient Filbèn.

— Attention à toi ! hurla le pêcheur alors que Blade tentait d'arracher la pointe de sa main sanguinolente.

Les deux incendiaires se précipitaient sur lui. Blade recula et croisa le fer avec eux. Leurs attaques perfides et parfaitement concertées faillirent lui coûter la vie. Le combat les écarta un peu de la maison dont le toit brûlait déjà. Une lourde fumée montant du mobilier et des matelas de genêt commençait à faire tousser Filbèn qui cherchait à se dégager.

Craignant qu'il y arrive, le Féghor, jusque-là témoin silencieux de la scène, descendit de son dolperr et, une large et courte épée à la main, s'approcha du malheureux pêcheur afin de lui régler définitivement son compte. Occupé à tirer sur le clou, Filbèn ne prit pas garde à la venue de l'homme.

Blade venait d'éventrer l'un des Algonqs, lorsqu'il s'aperçut que la mort était à deux doigts de frapper Filbèn. Le réflexe qu'il eut à cet

instant l'étonna lui-même, il projeta une image dans le cerveau du Féghor sans cesser de batailler avec l'Algonq.

Le Féghor poussa aussitôt un hurlement de terreur et tomba à la renverse. Son cri détourna l'attention de l'Algonq qui ne put parer l'attaque de Blade. La gorge tranchée, le dernier adversaire rendit l'âme. Blade se précipita alors au secours de Filbèn. Il arracha la pointe et entraîna son ami à l'écart de l'incendie. La charpente s'effondra juste après.

Devant la maison en flammes, le Féghor aux prises avec la projection mentale de Blade se débattait en hurlant contre une illusion si puissante que son corps même éprouvait de la souffrance là où la bête, créature inconnue, le mordait de ses crocs jaunes, le dévorait avec voracité. Blade mit un terme à sa manipulation, mais la fin de la projection ne clôtura pas les affres du Féghor. L'émotion avait été trop forte, les sensations ressenties trop intenses. L'homme était maintenant saisi de brusques convulsions qui s'achevèrent brutalement par un arrêt cardiaque.

Blade détacha son regard du Féghor et arracha un pan de sa chemise.

— Qui étaient ces hommes ? demanda alors Blade en pansant la main meurtrie de Filbèn.

— Un collecteur d'impôts et ses sbires ! Ils étaient venus me réclamer l'argent que j'avais soi-disant détourné de mes ventes ! Comme si je possédais un trésor !

— Ceux-là ne t'ennuieront plus.

— Eux non, mais leur disparition ne passera pas inaperçue !

Blade confirma d'un signe de tête. Filbèn fut tout d'un coup désespéré. L'équilibre sur lequel reposait sa vie depuis tant d'années venait en quelques minutes de s'écrouler. Son existence sur les rives du lac ne lui était plus permise et il n'en entrevoyait pas d'autres. Il était né ici, n'avait jamais voyagé, ne connaissant pas d'autres paysages que cette lande menant au village et l'étendue plane et lumineuse du lac.

— Que comptes-tu faire ? questionna Blade avant que le pêcheur ne sombre dans une profonde torpeur.

— Je ne sais que faire, avoua l'homme sur un ton où perçait à la fois la colère et le désespoir.

— Il faut partir d'ici, quitter la région au plus vite. Connais-tu ailleurs des amis ou de la famille qui pourraient te procurer un refuge ?

Filbèn émit un rire grinçant.

— Tu veux que je m'engage comme Zoroast ? Ormtok est ma seule famille. Et je ne connais pers...

Il n'acheva pas sa phrase. Son visage afficha une mine absente. Il semblait partir à la recherche d'un souvenir.

— Peut-être... dit-il enfin. Je t'ai parlé d'un homme que j'avais hébergé il y a fort longtemps, un Mentor comme toi et moi. Plusieurs années après notre rencontre, j'ai reçu un message de lui. Il était devenu un homme important dans sa ville. Si j'avais besoin d'aide, précisait le courrier, je pouvais toujours compter sur lui.

— Il est temps, je crois, de voir si cette promesse tient toujours, conclut Blade.

Filbèn hocha la tête. Les deux hommes préparèrent leur départ. Ils s'approprièrent les dolperrs du collecteur d'impôts et de ses sbires, les chargèrent de nourriture et prirent la route.

Avant de partir, Filbèn jeta un dernier regard sur les ruines de sa maison et sur ce bout de terre qui désormais ne lui serait plus accessible qu'en souvenir. Il émit un long soupir, puis talonna sa monture.

Tandis que le lac derrière eux s'éloignait, Filbèn interrogea Blade sur ce qu'il avait lu dans l'esprit terrorisé du Féghor.

— Quel était cet animal rayé contre lequel se débattait le collecteur d'impôts ?

Blade sourit à la curiosité de son ami.

— Une bête vraiment très redoutée dans le monde d'où je viens : un tigre !

*

* *

Les hautes tours ocre de la ville de Forn se confondaient avec les cimes rocheuses contre lesquelles la cité se dressait. Sans connaître le faste d'Aquila, la capitale, – Adil Roënn ne l'aurait pas toléré –, Forn

était la seconde ville de l'Empire d'Ylmorr et pouvait s'enorgueillir d'un bel urbanisme que quelques audaces architecturales rehaussaient encore.

Les deux exilés de la région du lac avaient trouvé sans mal l'habitation du Mentor que Filbèn, des années auparavant, avait protégé de la traque des Algonqs qui éliminaient les « créatures démoniaques ». Tout le monde à Forn connaissait Azel Loach. Comme son patronyme, formé d'un prénom et d'un nom, l'indiquait, il était issu de la noblesse. Les roturiers eux n'avaient droit qu'à un seul nom suivi, si besoin était, de la région d'où ils étaient originaires. Membre éminent du Conseil de la ville, il avait en outre une particularité qui le distinguait de ses semblables : il était l'un des rares nobles qui eut le sens des affaires et dirigeait lui-même ses négoce. Riche et influent, envié et admiré, Azel Loach avait accompli un bon bout de chemin depuis le temps où, jeune homme, il fuyait les Algonqs qui traquaient les Mentors et avait trouvé refuge chez Filbèn le pêcheur du grand lac.

Sa maison qui surplombait la ville était gardée par trois vigiles accompagnés d'un dolperr nain, mesurant quand même un mètre au garrot, dressé pour l'attaque.

Les hommes prirent à la rigolade la demande de Blade et de Filbèn d'être reçu par leur maître.

— Azel Loach a mieux à faire que de recevoir deux pouilleux comme vous ! s'esclaffa l'un d'eux avant de les menacer de lâcher le dolperr devant l'insistance de Filbèn.

Les deux exilés de la région du lac ; il est vrai, ne payaient pas de mine. Ils portaient les humbles habits des pêcheurs faits de tissus grossiers et rêches, et ne ressemblaient guère aux habituels visiteurs du riche négociant.

— Inutile d'insister, murmura Blade à l'intention de Filbèn, nous avons d'autres moyens de le contacter. Suis-moi !

Les deux hommes s'éloignèrent un peu de l'habitation et cherchèrent à localiser mentalement Azel Loach. La chose n'était pas aisée ; il fallait se laisser envahir par toutes les pensées émises par les cerveaux situés aux alentours et découvrir lesquelles appartenaient à Azel Loach. La tâche trop complexe n'aboutit malheureusement à rien.

— D'après toi, questionna Blade, penses-tu qu'un Mentor dans sa position s'entourerait de gardes Algonqs ?

Filbèn ne vit pas où Blade voulait en venir, mais répondit quand même après un instant de réflexion.

— Je ne le crois pas, un Mentor ne peut apprécier les Algonqs !

— C'est bien ce que je pensais. Viens, contournons la maison.

Filbèn lui emboîta le pas.

— Nous allons nous introduire chez lui !

— Nous allons nous faire prendre, et puis il doit posséder bien d'autres demeures, nous ne savons même pas s'il est là ! protesta Filbèn déjà mal à l'aise de se trouver dans une ville si grande et désemparé d'avoir été refoulé par celui même dont il espérait obtenir de l'aide.

— Nous sommes des Mentors ! dit fermement Blade. Nous allons surveiller les pensées de chacun et nous diriger en fonction. Tu m'as dit toi-même qu'il n'y aurait pas d'Algonqs, nous ne devrions donc pas rencontrer de problème. Allez, ne perdons pas de temps !

Blade chercha un lieu propice à son plan et le découvrit peu après. Un arbre poussant non loin de là possédait une branche qui s'approchait à un mètre d'un balcon de la maison d'Azél Loach. Le soir tombait et l'animation de la rue s'apaisait. Dès qu'il fut certain de n'être point découvert, Blade bondit vers la branche la plus basse, et après un tonique rétablissement tendit son bras à Filbèn. Peu habitué à grimper aux arbres, et encore un peu handicapé par sa main blessée, le pêcheur faillit attirer l'attention des rares passants.

Ils montèrent presque jusqu'à la cime puis, allongés sur la branche repérée auparavant, s'approchèrent de son extrémité au risque de la voir se rompre sous leur poids.

Blade sonda mentalement la pièce qui donnait sur le balcon. Elle était vide. Blade s'élança et atterrit comme un fauve, sans un bruit.

— À toi ! ordonna-t-il à Filbèn qui hésitait à plonger ainsi dans le vide.

L'homme finit par se lancer. Son arrivée fut moins souple que celle de Blade, mais pour l'instant le plan avait réussi. Ils forcèrent la fenêtre et se glissèrent silencieusement dans les lieux.

Blade se livrait à deux activités cérébrales différentes. L'une centrée sur ses gestes et sa réflexion, l'autre dirigée vers la maison. Son esprit errait loin de lui, par-delà les murs et écoutait avec grande

attention les pensées des serviteurs et autres gardes de la maison. Filbèn, lui, cherchait désespérément la trace d’Azel Loach.

— Je l’ai trouvé ! s’exclama-t-il soudain avec euphorie. Il est bien là. Tu avais raison Blade !

Sa mine perdit peu à peu de son assurance et s’assombrit.

— Sa barrière mentale est telle que je ne peux lui adresser aucun message.

— Il va pourtant bien falloir aller jusqu’à lui ! Blade ouvrit la porte et s’engagea dans un couloir. Dans son cerveau, comme dans le jeu virtuel auquel il s’entraînait en Angleterre, chaque être humain était localisé dans une sorte de paysage étrange qu’il parvenait à reconstituer à l’aide des pensées de chacun, ou grâce aux perceptions que lui renvoyaient les habitants des lieux. Au bout de quelques instants, grâce à ces images pillées, il eut une idée extrêmement précise de l’architecture intérieure de la demeure comme s’il y avait habité toute sa vie. L’agencement des pièces, des corridors défilaient sous ses yeux comme sur l’écran d’un ordinateur.

Il rallongeait son parcours afin de ne rencontrer personne. Pour y parvenir, Blade dut à deux reprises envoyer des illusions auditives dans des esprits afin d’attirer leur propriétaire dans d’autres directions.

Filbèn épiait mentalement tout le travail réalisé par Blade. La maîtrise avec laquelle son ami s’orientait et sélectionnait son parcours le remplissait d’une admiration ébahie. L’isolement dans lequel il avait vécu jusqu’alors avait en quelque sorte atrophié les possibilités de son cerveau. Blade était finalement mille fois plus alerte, mille fois plus intime avec les possibilités de son pouvoir de Mentor. Filbèn se dit alors que Blade avait peut-être raison, après tout ? Oui, peut-être ce don était-il un cadeau et non pas un terrible boulet ? Peut-être avait-il considéré à tort un trésor comme un tas de fiente de volatiles ? Toutes ces années de friches, d’humiliations auraient-elles pu être évitées ?

Ils atteignirent le dernier palier menant aux appartements d’Azel Loach. Malheureusement, deux serviteurs montaient la garde à un mètre de sa porte.

— Comment allons-nous faire ? demanda Filbèn inquiet.

Blade réfléchit quelques secondes puis fouilla les esprits des gardes. Il en rapporta une image perçue de leur point de vue. Il fixa en lui

cette représentation paisible du corridor vide puis la superposa à la leur.

Filbèn qui tentait de suivre la manipulation mentale fut perdu. Les intentions de son compagnon lui échappaient totalement. Et lorsque ce dernier s'engagea dans le couloir, il faillit crier de surprise. Blade l'en empêcha en le bâillonnant de sa main.

« Regarde, lui dit-il mentalement, ils ne nous voient pas ! »

Ébahi, Filbèn constata la chose sans la comprendre. Ils étaient tous deux debout devant les gardes qui poursuivaient leur conversation sans prendre conscience de leur présence. Ce n'était pourtant pas faute de tourner les yeux dans leur direction. Mais les regards de ces hommes les transperçaient comme s'ils étaient purement et simplement invisibles ! Une lueur de compréhension s'éveilla dans Filbèn. Il élucida alors le stratagème.

« Tu effaces ce qu'ils voient et tu le remplaces par autre chose ! » pensa Filbèn.

« Une simple substitution », répondit Blade.

« Simple ? » releva le pêcheur.

Blade lui posa la main sur l'épaule, puis ils marchèrent à pas de loup jusqu'à la porte. Bien que pour les gardes le corridor fut entièrement vide, Blade n'avait pas poussé la manipulation jusqu'à remplacer les sons, et les deux compagnons devaient veiller à ne faire aucun bruit.

Ils ouvrirent la porte. Elle émit un léger grincement qui attira l'attention des gardes. Ils furent un peu surpris d'entendre gémir la porte sans qu'elle ne bouge, mais ne cessèrent pas pour autant leur conversation.

« Nous avons réussi ! » s'enthousiasma Filbèn dont la personnalité commençait à se transformer au fil de leur aventure. Lui si taciturne, si taiseux, semblait revenir à la vie, ou du moins accéder à un pan de lui-même qu'il avait ignoré jusqu'alors.

« Il n'y a plus qu'Azel Loach, ici », pensa Blade.

« Il se trouve dans la pièce à côté », précisa Filbèn.

Ils se postèrent derrière la porte, puis entrèrent dans un même élan.

Un homme se trouvait bien dans la pièce. Il sursauta et se retourna

vivement, la main sur son épée. La chevelure grise et courte, le visage autoritaire, il affichait une expression très étonnée et dévisageait les deux inconnus déguenillés qui avaient surgi dans ses appartements. Sourcils froncés, il les fixait sans ciller. Soudain ses yeux s'écarquillèrent.

« Inutile de me sonder Azel, tu ne pourras rien lire si je ne t'y autorise ! » pensa Filbèn.

« Moi de même ! » ajouta Blade.

Un total effarement se lut sur la face du riche marchand.

Filbèn lui renvoya alors l'image des bords du lac, sa maison, et leurs propres visages encore jeunes, tels qu'ils s'étaient rencontrés plusieurs décennies auparavant.

— Filbèn ! murmura alors Azel Loach soudain envahi par un flot d'émotions contradictoires.

— Oui, Azel, Filbèn, pêcheur du Lac !

Azel Loach mit un temps à prendre la réelle mesure de ce qui se passait. Son passé remonta à la surface de son esprit avec une pénible violence. Tout ce qu'il avait caché, tout ce qu'il avait tenté d'oublier au cours de ces longues années se manifestait devant lui en la présence de Filbèn et de cet inconnu.

— Comment êtes-vous entrés ? s'inquiéta soudain Azel Loach en se ressaisissant.

— Par une fenêtre ! dit fièrement Filbèn. Je te présente Blade, un ami.

— Personne ne vous a vu entrer ?

Blade secoua négativement la tête. À défaut de pouvoir lire dans l'esprit du négociant, Blade découvrait dans ses yeux une profonde angoisse et une gêne terrible. Visiblement, la présence de Filbèn ne l'enchantait guère. Le pêcheur, aveugle à ces signes, regardait Azel Loach comme l'homme qu'il avait sauvé de la mort. Certes, le noble avait beaucoup vieilli, mais lui aussi.

— Je suis heureux de te revoir, affirma Filbèn.

— Moi aussi, moi aussi, balbutia l'homme. Mais que viens-tu faire ici ?

Le ton contenait toute l'appréhension du marchand.

— Je suis venu te demander de l'aide.

À ces mots, le visage d'Azel Loach blêmit.

— De l'aide, répéta-t-il presque avec répugnance.

— Oui, mon ami, expliqua Filbèn. Un collecteur d'impôts est venu chez moi et a décidé de soulager le lac d'un pêcheur aussi peu rentable. Blade l'a tué, lui et ses sbires.

— Vous avez tué un collecteur d'impôts et vous venez trouver refuge chez moi ? s'exclama l'homme effaré. Mais vous êtes fous ! Je n'ai rien à voir avec ça !

Filbèn ne comprit pas tout de suite le sens de ces paroles. Il écarta les mains dans une demande silencieuse d'explication.

— Filbèn, intervint Blade plus lucide, je crois que ton ami ne tient pas à honorer la promesse qu'il t'a faite il y a longtemps.

Le regard du pêcheur s'assombrit.

— Azel, commença-t-il.

— Ne m'appelle pas Azel, nous nous connaissons à peine !

— Mais je t'ai sauvé la vie ! s'emporta Filbèn meurtri par la réaction de l'homme en qui il plaçait tous ses espoirs.

Azel Loach refoula les scènes de son passé que venaient confirmer les reproches du pêcheur.

— Il y a si longtemps... murmura-t-il.

Une envie assassine enflamma d'un coup le cœur de Filbèn. Il se contint pourtant et récita d'une voix tremblante une partie de la lettre adressée par le noble plusieurs années auparavant.

— « Mon ami, Filbèn, que serais-je devenu sans toi ? Je n'oublierai jamais ton hospitalité et le réconfort que tu m'as apporté. Si je peux te venir en aide n'hésite pas à t'en ouvrir à moi »

La souvenance de ses propres paroles cinglèrent Azel Loach au visage. Un tourbillon d'émotions et de pensées ballottèrent sa volonté.

— Devons-nous révéler au monde ton état de Mentor, menaça Blade, pour que tu sois fidèle à tes promesses ?

Le sang d'Azel Loach se glaça.

— Ce ne sera pas la peine ! dit-il d'une voix faible en s'adressant à Blade, avant de s'approcher de Filbèn. Je suis indigne d'avoir

rencontré un être tel que toi, mon ami. Mon rang dans la société, mon argent m'ont asséché le cœur plus que je ne l'aurais supposé.

Il serra dans ses bras le pêcheur.

— Mon frère, tu es ici, chez toi !

Blade ne sut que penser de la scène qui se déroulait sous ses yeux. À première vue, l'homme était sincère, mais était-il digne de confiance ? L'espace de son esprit était hermétiquement clos. Rien ne transpirait de ses pensées ni de ses intentions. Blade jugea plus sûr de conserver une prudente vigilance ; il serait toujours temps, plus tard de réviser son jugement si Azel Loach apportait la preuve de sa loyauté.

CHAPITRE IX

Azel Loach vivait depuis toujours dans la crainte d'être démasqué. Les heures cruelles de l'extermination vécues jadis le hantaient chaque nuit. Son existence organisée autour de la prudence l'avait contraint à vivre en célibataire et à refuser l'idée d'avoir des enfants, de peur de mettre au monde un être possédant les mêmes aptitudes que lui. Ses amis étaient rares et ils les voyaient peu. Il ne sortait que pour ses affaires et les réunions politiques où il se gardait bien d'émettre des idées trop audacieuses afin de ne pas attirer les foudres des représentants de l'Empereur.

— Voilà, vous savez tout de moi : je suis un lâche qui tremble dans son trou ! conclut-il après avoir ouvert à ses amis le territoire secret de son esprit.

Après avoir lu les souvenirs de cet homme, et les profondes terreurs qu'il hébergeait, Blade le regarda avec plus de commisération. Ses réticences face à Filbèn aux dangers qu'il représentait, trouvaient à présent une plus claire explication.

— Tu as bien fait de nous donner accès à tes pensées, commenta Blade, j'ai pu ainsi juger de toi. Si Filbèn en est d'accord, je pense qu'il serait juste de faire de même.

Le pêcheur regarda Blade avec surprise. Jamais, il n'avait relâché son contrôle mental, pas même enfant avec son frère Ormtok. Laisser entrer un esprit étranger dans le sien était une idée repoussante.

— Allons Filbèn, insista Blade devinant la répulsion de son ami, tu verras ce que cela fait d'être exploré, après tout ce sera une bonne expérience pour toi.

— Je t'ai ouvert mon âme... murmura Azel Loach.

Filbèn refoula les refus qu'il allait formuler. Il dodelina de la tête en marmonnant :

— Ôter mes protections mentales ! C'est plus facile à dire qu'à faire...

Il éprouva effectivement quelques difficultés physiologiques à inhiber ce réflexe de naissance. Mais après plusieurs tentatives maladroites, il parvint à affaiblir ses barrières, et l'esprit d'Azel Loach lut souvenirs et pensées du pêcheur. Notamment sa mémoire concernant l'époque lointaine où les deux hommes s'étaient rencontrés. Filbèn en gardait un souvenir puissant teinté de franche amitié et de profond respect. Azel Loach en fut touché.

— Avec ma propre histoire, déclara Blade lorsque ce fut son tour d'être sondé par le négociant, tu risques d'avoir un choc !

Le Mentor dut s'asseoir en découvrant les origines de Blade. Mais, toujours fidèle à ses principes de prudence, il préféra ne pas s'y attarder. Il est des choses qu'il vaut mieux éviter si l'on souhaite conserver un peu d'équilibre mental ! Il releva simplement une information qui l'étonna :

— Ormtok ? Ormtok est un Mentor ?

— Tu le connais ? questionna Blade.

— Qui ne le connaît pas ? C'est le plus grand des Zoroasts de l'histoire des Luttés. Il a refusé trois fois la libération et l'anoblissement ! Je l'ai vu combattre très souvent. Jamais personne n'a atteint son degré de courage et de maîtrise.

Azel Loach se tourna vers Filbèn et ajouta :

— Et tu es son frère...

Filbèn hocha la tête.

— Vous n'êtes sans doute pas au courant de ce qui lui est arrivé ? poursuivit alors le négociant. Adil Roènn lui a fait trancher la main pour une histoire de Zoroast éva...

L'homme laissa sa phrase en suspens, comprenant à l'instant le rapport entre cette histoire et ce qu'il venait de lire dans l'esprit de Blade.

Une vague de colère enflamma le cœur de Blade.

Ainsi le brave Ormtok avait été mutilé à cause de lui ! Il revit le visage fier et autoritaire du chef Zoroast, sa carrure athlétique, ses bras puissants, ses mains...

— Adil Roènn... gronda-t-il entre ses lèvres serrées.

Azel Loach crut comprendre que Blade souhaitait obtenir des

informations à son sujet.

— C'est un homme d'une cruauté inimaginable, commença-t-il. Pourtant son règne avait commencé sous d'augustes auspices. Le peuple et la noblesse étaient heureux de ses premières décisions. Il succédait à son père, un ancien Premier Tribun qui avait détourné le pouvoir pour son propre usage et s'était autoproclamé Empereur sans rencontrer beaucoup de résistance. À sa mort, son fils, Adil Roënn, avait rendu le pouvoir au Collège des Tribuns comme auparavant. Conseillé par sa mère et par un sage Mentor, il avait laissé les affaires intérieures aux Tribuns et ne se préoccupait que des projets de conquêtes et de colonisation.

— Il avait donc le contrôle des armées, intervint Blade qui comprenait déjà la dérive inhérente à cette position.

— Malheureusement oui ! Sa volonté d'expansion le rendit très apprécié des généraux. Mais la guerre contre les Algonqs et leur soumission fut le point de départ du changement de personnalité d'Adil Roënn. Les Algonqs étaient imperméables aux aptitudes des Mentors. Il trouva là le moyen de se débarrasser d'eux.

— Ils étaient dangereux ?

— Ils pouvaient savoir tout de chacun ! C'est un danger !

— En effet, pour un être comme Adil Roënn, c'en est un. Surtout s'il nourrissait le désir de reprendre la place de son père. Mais comment le Mentor qui le conseillait n'a-t-il pas su à l'avance ses projets ?

— Les Mentors, contrairement à ce qu'on a pu penser d'eux, ont toujours été respectueux de la pensée d'autrui. L'esprit est une zone sacrée, un lieu intime qu'ils ne violaient pas.

— Tous se conformaient à ce principe ? releva Blade d'un air dubitatif.

— Presque. Sincèrement. Ils n'ont commencé à sonder l'esprit de leurs ennemis qu'une fois traqués comme des bêtes. Pour une raison de survie.

— D'où l'intérêt des Algonqs pour l'Empereur.

— Bien sûr. Il se débarrassa de sa mère et de son conseiller Mentor, puis à l'aide de l'armée renversa le Collège et se fit sacrer Empereur. Les Mentors furent exterminés et les Algonqs, dont s'était fortement épris Adil Roënn, devinrent de plus en plus importants dans notre

société.

— La garde personnelle de l'Empereur...

— Mais aussi dans l'armée, l'administration, les affaires...

Blade resta pensif un long moment.

— Mais dis-moi, Azel, personne n'a jamais rien tenté pour le renverser ?

Des gouttes de sueur apparurent sur le front du négociant.

— Pas à ma connaissance... Le risque est trop grand... Les Algonqs sont cruels et Adil Roënn intraitable sur tout ce qui touche l'insulte à son impériale existence.

— Les généraux de l'armée ne doivent pas voir d'un bon œil la suprématie grandissante des Algonqs en leur sein.

— Mais les Algonqs sont de bons soldats... Pourtant, il est vrai qu'il y a un mécontentement, très discret depuis qu'un Algonq a été promu au rang d'officier. Jusqu'à présent, même les plus dignes des ressortissants des autres provinces ne pouvaient accéder à ce poste uniquement réservé à des Féghors.

— Et le peuple, que pense-t-il de l'Empereur ?

Jusque-là silencieux, pleurant dans le secret de son âme, l'horrible punition infligée à son frère, Filbèn reprit part à la conversation d'un ton colérique.

— Je te l'ai dit ce qu'on en pensait ! Adil Roënn est un despote qui nous saigne à blanc !

— Il joue étrangement avec les provinces, ajouta Azel Loach. Provoquant des rivalités entre les villes, engendrant privilèges ici, après avoir opprimé là ! Impôts inexistantes à l'ouest et insoutenables au sud !

— Dans la région du lac, nous avons entendu parler d'une distribution de pains faite au peuple dans la ville d'Aquila ? interrogea Filbèn.

— Cela est exact ! Et au même moment, les soldats Algonqs rançonnaient dans les campagnes avec une violence terrible !

Blade s'était rapproché de la fenêtre qui surplombait la ville de Forn. La nuit brillait des mille éclats lancés par les torches qui illuminaient la belle cité. Le visage d'Ormtok se superposa sur ce

décor somptueux. Une ombre d'amertume glissa sur le visage de Blade qui se retourna peu après.

— Dites-moi, qui a souffert le plus de la tyrannie d'Adil Roènn ?

Les deux hommes s'entre-regardèrent avant de répondre.

— Nous autres Mentors, je pense, dit enfin Azel Loach sans trop comprendre l'intérêt d'une telle question.

— Pas de doute là-dessus ! insista Filbèn les yeux enflammés.

Blade sourit de leurs réponses sincères.

— Eh bien, c'est aux Mentors qu'appartient la tâche de renverser ce tyran ! affirma Blade en posant sa main sur le pommeau de l'épée qu'Ormtok lui avait offert.

— Aux Mentors, balbutia Azel Loch, mais quels Mentors ?

— Nous ! lâcha soudain Filbèn en frappant du poing sur la table le visage transfiguré par la fierté et la rage.

— Oui, reprit Blade, les Mentors ont une revanche à prendre !

*
* *

Les braseros à parfums laissaient échapper de lourdes fumées qui s'élevaient péniblement au-dessus de la table de jeu. La salle était surchauffée et si ce n'étaient les courants d'air qui tombaient des lucarnes, joueurs et public auraient à coup sûr étouffé. Mis à part les respirations un peu rauques, tout le monde était silencieux, du moins le temps nécessaire à la réflexion de chaque joueur de phonx, car sitôt le coup joué, un murmure grave, somme de tous les chuchotements individuels, emplissait l'atmosphère comme le grondement lointain d'un tremblement de terre.

Les loges de la noblesse de Forn surplombaient la table de jeu. De là, il était possible d'assister à la partie sans avoir à se coller contre les supporters roturiers, et tout en profitant au mieux des filets d'air frais.

Vêtu avec l'élégance des nobles de Forn, grâce à la générosité d'Azel Loach, Blade observait les deux joueurs et le curieux damier octogonal composé de carreaux multicolores de tailles inégales. Les pièces que les deux adversaires déplaçaient après une réflexion plus ou moins longue étaient d'une remarquable facture.

— Elles sont en amil jaune, commentait Azel Loach habitué du lieu. C'est un métal très précieux incrusté de dials, des gemmes provenant exclusivement des montagnes du nord de l'Empire d'Ylmorr. Le gagnant remporte les pièces adverses qui valent une fortune.

Deux Féghors concentrés s'affrontaient autour du damier. Le plus jeune se nommait Pit Aoun, fils de la noblesse de Forn. Le visage fin, le nez droit, une arrogance exagérée dans le regard, il déstabilisait son adversaire rien que par sa prestance et ses gestes gracieux et raffinés. L'autre, était un richissime bourgeois quinquagénaire venu d'Aquila afin de se mesurer au meilleur joueur de phonx de cette partie de l'Empire. Les pièces de son jeu étaient les plus belles jamais vues à cette table. Pit Aoun les dévorait du regard. Afin de s'engager dans la partie et atteindre le niveau de son vis-à-vis, il avait dû, en plus de ses pièces, inclure dans la mise trois jeunes esclaves, une vingtaine de dolperrs et deux hectares de belles terres.

Le jeune homme, après avoir subi une domination évidente de son adversaire, avait en quelques coups renversé la situation, et le bourgeois d'Aquila montrait de légers signes d'inquiétude. Pit Aoun fit en sorte que chacun puisse les remarquer en singeant discrètement les mimiques et les mouvements nerveux de son adversaire. Son comportement s'attirait vite les faveurs du public. Charmeur, brillant, il décochait sans vergogne des œillades aux femmes de l'assemblée, qu'elles soient accompagnées ou non. Peut-être quelques maris ou amants jaloux n'éprouvaient pas de sympathie à son égard, mais hormis ces rares exceptions, la salle était totalement acquise au jeune et audacieux joueur de phonx.

En aurait-il été de même si chacun connaissait la vérité à son sujet ? Car ce noble rejeton de la noblesse de Forn était un Mentor ! Azel Loach l'avait découvert à l'occasion d'un grand tournoi de phonx où, afin de comprendre la tactique brouillonne du joueur, il avait cherché à sonder ses intentions sans y parvenir.

« Es-tu certain qu'il est Mentor ? demanda mentalement Blade à Azel Loach assis à ses côtés dans la loge. »

« Je le pense, sinon, comment expliquer que nous ne puissions lire dans ses pensées ? Il possède une barrière, c'est sûr ! »

« Peut-être un défaut dans son cerveau ? »

Azel Loach ne répondit pas. Pit Aoun avait contraint son adversaire

à la faute. Trois de ses dernières pièces furent immobilisées.

« Utilise-t-il son pouvoir de Mentor ? » reprit Blade.

« Je l'ignore. Son esprit est bouclé, quand bien même il réfléchit à son jeu. »

S'étant introduit, depuis le début de la partie, dans l'esprit du bourgeois d'Aquila et dans ceux des spectateurs, Blade était à même de comprendre les règles de ce jeu étrange. Il en saisissait les logiques, les pièges, les tactiques. Il utilisait ses nouvelles connaissances pour analyser la partie en cours et disséquer la stratégie menée par le jeune joueur. Blade eut soudain la certitude à cet instant qu'Azel Loach avait raison, ils étaient bien en présence d'un Mentor. Le jeu tour à tour improvisé lorsqu'il n'y avait pas de risque, puis mûrement pensé dès que le joueur d'Aquila organisait une attaque, prouvait qu'il suivait les plans de son adversaire et anticipait ses stratégies.

— J'abandonne, souffla tout à coup le riche personnage.

La salle se mit à applaudir et à pousser des exclamations de félicitations. Pit Aoun ne cherchait nullement à retenir son exultation. Il paraissait allégrement autour de la table, laissant son piteux adversaire tendre son bras dans l'attente de la poignée de main habituelle.

« Ce jeune coq ne se laissera pas facilement démasquer, pensa Azel Loach. Il a trop à perdre à s'acoquiner avec des fous dans notre genre ! »

Blade regarda le brave négociant. Cette idée de partir à la recherche des rares Mentors de Forn lui avait paru de la démente pure, mais il avait surmonté ses frayeurs et avait consenti à œuvrer dans ce sens. Ses soupçons sur Pit Aoun les avaient menés là dans cette salle vouée au démon du jeu de phonx. Blade sourit à son ami, puis se pencha vers la salle.

— Je reprends la partie ! cria-t-il à l'intention de Pit Aoun.

Son cri tétanisa Azel Loach. L'assemblée se figea sur place et chercha des yeux qui avait bien pu lancer une telle absurdité. Les regards se tournèrent bientôt vers Blade qui sauta de la loge pour atterrir non loin de la table.

— Que veux-tu dire par « je reprends le jeu » ? s'esclaffa Pit Aoun.

— J'estime qu'il était possible de te battre.

Des exclamations outrées et même menaçantes fusèrent du public.

— Et tu penses reprendre la partie là où elle a été abandonnée et me vaincre ?

— Si tu en as le courage !

Un vent de folie s'empara du public. Azel Loach ne savait que trop les enthousiasmes engendrés par ce jeu. Les passionnés ne supporteraient pas longtemps l'affront lancé à leur remarquable joueur. Azel Loach cherchait comment bien venir en aide à Blade, mais tétanisé par la peur, il n'osait attirer l'attention sur lui. Par chance, Pit Aoun releva le défi.

— Eh bien allons-y ! Mais dis-moi, je ne joue pas pour la gloire, qu'as-tu à proposer comme richesse ?

— Un secret dévoilé à tous ! lança Blade en fixant le jeune homme dans les yeux.

— Un secret ? Mais quel secret ? déclara le joueur sur un ton enjoué qui fit rire toute l'assemblée.

Blade s'installa à la table.

— Devine !

La façon dont il avait prononcé ce mot provoqua un froncement des sourcils inhabituel chez le jeune noble. À cet instant, Blade abaissa un peu sa barrière mentale et fut très attentif à son propre cerveau sans pour autant quitter des yeux Pit Aoun. Il sentit quelques secondes après comme un souffle étranger qui se frayait un passage dans son esprit.

« Eh oui, Pit Aoun, je sais que tu es un Mentor ! » Après avoir émis cette pensée, Blade releva aussitôt ses barrières mentales. Le visage du jeune homme blêmit. Il s'assit en face de Blade et jeta un coup d'œil éteint au jeu. Blade déplaça l'une de ses pièces au hasard, ce qui fit sourire l'assemblée tant ce coup était ridicule. Affolé, Pit Aoun examina avec plus de soin la partie, il bougea une pièce secondaire.

Un nouveau silence s'empara du public. Le coup du jeune champion était aussi absurde le précédent ! L'idée que le niveau tactique de la partie venait de monter d'un cran germa dans presque tous les esprits. Il était donc normal de ne rien y comprendre, puisque seuls les maîtres en présence savaient ce qu'ils faisaient !

Blade joua encore au hasard. Une sourde terreur empoigna les

tripes de Pit Aoun. Le secret ! S'il avait le malheur de battre cet inconnu, il livrerait son secret ! Il fallait absolument le laisser gagner ! Le jeune noble avait conscience qu'il menait là son plus difficile combat : il devait organiser le jeu de son adversaire afin de le rendre vainqueur, mais celui-ci jouait si mal que la tâche était ardue.

Blade aurait pu mieux jouer, les règles du phonx lui étant à présent très familières, mais il souhaitait que toute l'attention de ce jeune Mentor soit centrée sur la partie. Car pour Richard Blade, le véritable échange de ce duel ne se déroulait pas sur le damier, parmi les pièces de métal rare, mais entre les deux esprits. La tactique de Blade contenait une faille qui, si Pit Aoun venait à s'en rendre compte, réduirait à néant toute cette mise en scène : Blade ne pouvait divulguer l'identité de Mentor de Pit Aoun sans se démasquer lui-même ! La menace de révéler le « secret » était un bluff qui pour l'instant fonctionnait à merveille. L'émotion du jeune habitant de Forn avait atteint un paroxysme qui annihilait toutes réflexions sans rapport avec le jeu de phonx.

Lorsque Blade sentit que la partie était pratiquement gagnée pour lui. Il se leva et avec un grand sourire déclara :

— J'abandonne !

— Non ! hurla Pit Aoun affolé. Tu ne peux pas abandonner, tu gagnes !

Devant l'intransigeance de Blade, l'homme prit le public à témoin.

— Il gagne, c'est évident !

Les spectateurs complètement déboussolés par le jeu délirant auquel ils avaient assisté, ne savaient que dire ; une voix hésitante murmura.

— Mais, il a abandonné !

Profitant de la stupéfaction générale. Blade attrapa le col de Pit Aoun et le rapprocha afin de lui parler à l'oreille.

— Alors Mentor, tu as raison, j'ai gagné la partie ! Mon secret est pour toi : l'heure de la revanche des Mentors a sonné ! Rendez-vous à la tombée du soir chez Azel Loach le négociant !

Pit Aoun abasourdi retomba sur sa chaise. Blade se fraya un chemin dans le public jusqu'à la sortie. Derrière lui, les gens encore un peu incrédules commençaient à féliciter le vainqueur de cette double victoire. Pit Aoun était un joueur exceptionnel, et dans leur esprit, il

atteignit ce jour-là, avec cette ultime partie totalement irrationnelle, une gloire absolue !

*
* *

Le lourd marteau s'abattait sur la tête du burin avec une régularité de métronome. Chaque coup projetait des éclats de pierre que l'homme évitait en se cambrant légèrement. Filbèn l'observait depuis un petit moment. Il ne pouvait pas y avoir erreur sur la personne. Massif, des bras larges comme des cuisses, le front bas, la mine sombre et menaçante, il était bien tel qu'Azel Loach l'avait décrit.

— Gurtzor, le tailleur ? demanda Filbèn en se plantant à quelques pas de lui.

L'homme se redressa et toisa le pêcheur qu'il dépassait d'une tête. Son allure de brute épaisse était légèrement atténuée par une infime douceur dans ses yeux noirs.

— Oui.

— Je suis Filbèn, le frère d'Ormtok...

Le regard du tailleur se voila comme s'il partait à la recherche d'un souvenir égaré dans une autre vie.

— Ormtok, le Zoroast... murmura difficilement l'homme. Affronté, il y a longtemps... à l'entraînement... Heureusement pour moi !... Ou pour lui !... Est-il toujours en vie ?

— Oui. Il est chef Zoroast au Temple des Luites !

— Heureusement pour moi, alors... murmura l'homme comme s'il poursuivait une conversation avec lui-même. Bon, j'ai du travail.

Il reposa son burin sur l'arête du bloc de pierre et frappa d'un geste sec.

— Gurtzor, je sais que vous êtes un Mentor ! déclara Filbèn après s'être assuré que personne ne se trouvait à proximité.

Le bras élevé du tailleur s'immobilisa en l'air. Il lui fallut cinq interminables secondes pour bien réaliser ce qu'il venait d'entendre. Il se retourna alors et jeta un regard de haine à Filbèn. Son bras glissa lentement le long de son corps, puis prit un angle singulier. Filbèn ne devina pas l'attention du tailleur.

— Non, Gurtzor, ne lance pas ton marteau ! ordonna une voix dans son dos.

Il fit volte-face et plia ses jambes prêt à livrer chèrement sa peau. Il découvrit un homme de grande taille armé d'une épée.

— Nous sommes des amis, expliqua Blade en rengainant son arme. Nous voulons te parler.

— Je ne suis pas un Mentor... Je suis tailleur de pierre... Ancien Zoroast... J'ai du travail... Blade se demanda si cette fois-ci Azel Loach ne s'était pas trompé. Le rude tailleur parlait comme un attardé mental ! Difficile d'imaginer qu'il fut Mentor !

— Dis, poursuivis Blade, je vais t'expliquer pourquoi nous savons que tu es un Mentor. Parce que nous en sommes aussi !

Gurtzor se redressa et fronça les sourcils.

— Vous aussi ?

Blade et Filbèn hochèrent la tête.

— Non ! Un piège ! cracha l'ancien Zoroast en reprenant sa posture de combat.

— Lis dans nos pensées, insista Blade et tu verras.

Les paupières du tailleur papillonnèrent.

— Il y a si longtemps...

— Essaie !

L'homme plissa les yeux comme pour accomplir un terrible effort et parut étonné d'y arriver si facilement.

— Vous aussi ! dit-il au bout d'un temps, avant de s'exclamer : « Le frère d'Ormtok ! », comme s'il se rappelait soudain que le chef Zoroast était lui aussi Mentor.

— Nous avons besoin de ton aide, déclara Blade en lui posant la main sur l'épaule.

— Je range mon marteau et ma pierre, répondit le tailleur avant de charrier sur son épaule l'énorme bloc de pierre et de disparaître au fond de son atelier.

Filbèn et Blade échangèrent un regard complice.

L'homme n'était certes pas empli d'intelligence, mais sa force était colossale. Zoroast affranchi, il avait donc passé de longues années au

Temple des Luttès, sans jamais avoir été vaincu. Il serait un atout de valeur pour leur projet.

— Que faut-il faire ? demanda le colosse en ressortant, équipé de ses armes de Zoroast et tenant la bride d'un dolperr aussi musculeux que son maître.

— Renverser Adil Roènn ! lança tout de go Filbèn prenant Blade de cours.

Gurtzor hocha la tête, puis se mit en selle d'un air décidé.

CHAPITRE X

— Si j'ai bien compris, résuma Pit Aoun après avoir écouté Blade exposer son plan, il s'agit de mener une redoutable partie de phonx contre l'Empereur Adil Roënn !

— En quelque sorte, approuva Blade, mais avec plus de sang-froid que cet après-midi !

Le jeune noble eut un sourire crispé. La manière dont Blade l'avait manipulé au cours de la partie lui donnait encore des sueurs froides. Il avait cru sa dernière heure arrivée. Une fois dans sa vie, il avait assisté au lynchage d'un Mentor. Et la cruauté qui déformait les visages des amis mêmes de la victime en disait long sur le tempérament bestial qui animait les gens en face de l'étrangeté des Mentors. L'idée de devenir la proie de ses admirateurs l'avait terrorisé, car il savait que le peuple et même la noblesse étaient enclins à brûler ce qu'ils avaient si démesurément encensé.

Son angoisse avait duré plusieurs heures après le départ de Blade, puis peu à peu le tacticien en lui avait analysé l'aspect psychologique de la partie et avait compris la remarquable habileté de son adversaire. Pour la première fois, un bluff avait marché contre lui ! D'ordinaire, c'était l'inverse qui se produisait. Aussi, poussé par la curiosité, il avait renoncé à s'enfuir de la ville comme avaient été ses premières pensées, et il s'était rendu à l'heure dite chez le négociant Azel Loach afin de rencontrer ce subtil et fin stratège qui l'avait ridiculisé.

— Le risque ici n'est pas de perdre les pièces de son jeu, mais d'y laisser sa propre vie ! déclara Azel Loach toujours tarauté par la crainte de voir le délicat équilibre sur lequel reposait son existence s'écrouler comme un vulgaire château de cartes.

— Quelle vie ? pesta Filbèn. Celle de se terrer comme des rats ? De trembler à l'idée d'être démasqué ? Ce n'est pas une vie, ça !

Gurtzor, le tailleur de pierre, inclina simplement la tête en signe d'approbation.

— Est-ce que l'un d'entre vous connaît d'autres Mentors ? demanda Blade.

Leurs réponses furent toutes négatives.

— Donc, commenta Pit Aoun d'un air faussement amusé, si je sais bien compter, nous allons renverser le despote à nous cinq ?

— C'est de la folie ! souffla Azel Loach.

L'idée assurément était assez extravagante. Et Blade en avait conscience, mais il savait aussi que ces hommes se sous-estimaient. Traqués comme du gibier, menacés de mort à tout instant, ils avaient fini par se considérer comme des êtres indignes de l'espèce humaine. Et le principe selon lequel ils n'avaient pas le droit d'exister avait, dans leur esprit même, creusé des galeries où à présent se nichaient non seulement la pensée d'être maudit, mais la certitude d'être hanté par le mal !

Avec leur pouvoir et leur haine de cette mise au ban de la société, ils pouvaient soulever des montagnes. Leur dignité d'homme passait par ce complot contre la tyrannie. Blade en était intimement persuadé, mais, comme un murmure lancinant, une pensée insidieuse revenait sans cesse : et s'il les entraînait sur un chemin menant à l'échec, leur dignité retrouvée compenserait-elle la fin cruelle qu'ils auraient inmanquablement ? La réponse jaillit simplement de la bouche de Gurtzor.

— Il y a pire que la mort ! lâcha l'ancien Zoroast en regardant ses compagnons d'un air sombre.

Oui, cet homme rustre et ténébreux avait raison. C'est pour cela que de par le monde, dans chaque dimension de l'univers et quelle que soit l'époque, des hommes s'étaient toujours élevés contre l'iniquité, la terreur, parfois avec la certitude d'y laisser leur vie, ils avaient néanmoins combattu de toutes leurs forces et avec toute leur âme.

Blade n'avait pas lancé en vain « l'heure de la revanche a sonné ! » Le temps était effectivement venu pour les Mentors de ne plus subir leur sort, mais de peser de tout leur poids sur leur destinée et sur celle de l'Empire...

Ils projetèrent de gagner Aquila la capitale, et de sonder là-bas les esprits afin de découvrir des alliés potentiels parmi les non Mentors, car après tout, le régime d'Adil Roënn ne faisait pas, loin de là, que

des heureux dans l'Empire. Leur plus grande difficulté serait de se faire connaître comme Mentors auprès de ces gens-là, sans provoquer haine ou panique.

— Nous nous ferons étriper, insista Azel Loach opposé au principe de dévoiler leur véritable nature.

— Peut-être pas, dit Blade tentant d'apaiser les craintes légitimes de son ami. Le temps n'est pas si lointain où les Mentors étaient acceptés au sein de votre société. Même s'ils étaient suspectés de tous les maux, certains doivent se rappeler que leurs actions étaient bonnes et justes. L'extermination d'une race ou d'une partie d'un peuple se fait toujours avec l'acceptation soumise des autres, rarement avec leur entière approbation.

— Ce que tu dis est juste, Blade, releva Pit Aoun. En me promenant dans les esprits des habitants de Forn, j'ai croisé souvent des souvenirs liés à l'époque des massacres intensifs. La culpabilité et le remords les accompagnaient dans de nombreux cas.

— Mais tu as tout de même été effrayé, cet après-midi, lorsque que tu as cru que Blade révélerait ton secret à ces mêmes gens ! grinça Azel Loach. C'est donc que ce vague à l'âme chez nos compatriotes ne t'a point assuré de leur gentille intention à ton égard s'ils l'avaient su.

— Ce n'est pas pareil, se défendit Pit Aoun. Je suis joueur de phonx, ils m'auraient immédiatement suspecté de tricher au jeu !

— Et ce n'est peut-être pas vrai ? répliqua le négociant.

Le jeune noble resta la bouche ouverte un instant.

— Je n'ai jamais perdu contre les Algonqs non plus ! s'emporta-t-il sachant que sa supériorité n'était pas sans rapport avec ses fréquentes intrusions chez ses adversaires.

— Les Algonqs ! s'esclaffa Azel Loach. Autant jouer contre des cochons, ils ont autant de finesse !

Pit Aoun dégaina son épée et se précipita sur Azel Loach. Blade s'interposa et désarma rapidement le jeune impétueux.

— Gardez donc votre hargne pour renverser votre despote ! Et allons préparer maintenant notre départ.

Le parcours choisi pour gagner Aquila évitait soigneusement la route principale reliant les deux grandes villes. Les chemins empruntés menaient à des hameaux que la troupe contournait afin de ne pas attirer l'attention.

Azel Loach avait refusé de les accompagner. Il n'avait pas réussi à surmonter sa terreur d'être découvert. Blade lui avait fait comprendre qu'il ne lui en voulait pas et l'avait remercié de son hospitalité et de leur avoir fourni montures, argent et vivres. Pit Aoun, quant à lui, avait été moins délicat et, avant leur départ, avait traité de lâche le négociant qui n'avait pas répliqué, tant cette insulte lui semblait malheureusement exacte. Le cœur empli de honte, il les avait regardés quitter Forn.

Blade regrettait cet homme qui, malgré son insurmontable angoisse le poussant à la lâcheté, ne manquait pourtant pas de qualités. Alors qu'ils passaient à proximité d'un petit village, situé à deux jours d'Aquila, ses réflexions à propos du négociant furent soudain interrompues par un flot tumultueux de pensées qui vint à lui.

Les Mentors s'entre-regardèrent aussitôt. Tous avaient capté les pensées enragées des villageois. Celles-ci concernaient un jeune Mentor que la populace recherchait afin de le mettre à mort ! Ils virent dans l'esprit des gens ce petit garçon courir, puis disparaître comme par enchantement au détour d'une ruelle, pour réapparaître l'instant d'après derrière ses poursuivants, et les attirer dans une autre direction.

— Il crée des leurres ! commenta Filbèn.

Les Mentors se rapprochèrent du village tout en cherchant mentalement à localiser l'enfant, mais celui-ci devait posséder déjà une belle maîtrise de son cerveau, car rien ne transpirait de ses pensées.

— Je l'ai trouvé, déclara Blade où plutôt j'ai trouvé la personne avec qui il se cache.

Les Mentors visualisèrent à leur tour une jeune fille terrorisée, de vingt-cinq ans environ, dissimulée dans le recoin d'une grange. À ses côtés, un garçon d'une huitaine d'années, la moue renfrognée, tremblait de tout son corps.

— Que faisons-nous ? demanda Pit Aoun l'air tourmenté par cette situation insupportable.

— Nous y allons ! ordonna Blade.

Ils éperonnèrent leurs dolperrs et filèrent vers le village tout en suivant mentalement le cours des événements.

La sœur du garçonnet, pensant que les leurres de son frère avaient rempli leur rôle, décida de l'entraîner hors du village. Ils écartèrent en hâte les planches disjointes à l'arrière de la vieille grange et prirent la fuite en direction des bois.

À peine avaient-ils parcouru une dizaine de mètres que trois hommes à la peau mate jaillissaient devant eux. Affolée, la jeune femme tira sur le bras de son frère, et tenta de l'entraîner dans une autre direction, mais deux autres personnages leur coupèrent la route. L'enfant projeta l'image d'une créature cauchemardesque, mais son illusion ruissela sur les esprits imperméables des Algonqs.

— On savait bien que tôt ou tard tu sortirais de ta cachette ! lâcha l'un d'eux en le saisissant par le cou.

L'enfant était muet. Il lança des cris d'animal blessé, tandis que les soldats s'emparaient violemment de la jeune femme.

— Ah ! Ah ! T'inquiète pas pour ta sœur, après que je m'en sois occupé, elle ne souffrira plus de rien ! ricana l'officier. Vous quatre, retournez au gibet avec ce morveux et n'attendez pas pour lui régler son compte, moi je vais faire faire un tour à la demoiselle. J'adore ces peaux blanches, surtout quand elles résistent !

Les soldats éclatèrent de rire, puis emportèrent le garçon vers le centre du village.

L'enfant pleurait et baragouinait dans un étrange langage des paroles incompréhensibles.

Ses sanglots moururent au fond de sa gorge, lorsque son regard tomba sur le gibet dressé sur la place où se balançaient son père et sa mère !

— Tu vois le malheur que tu as provoqué, sale monstre ? commenta un Algonq. Tes parents ont caché ton existence et voilà leur récompense ! Ils auraient mieux fait de t'égorger de leurs propres mains.

L'enfant revit ses humbles parents, tout amour et sagesse, qui le sermonnaient chaque fois qu'il faisait usage de son pouvoir. Mais lui, dissipé et turbulent, il s'amusait à tourner en bourrique ses voisins. Jusqu'à aujourd'hui où ces maudites créatures étaient venues prélever

les taxes. Les fausses pièces qu'il avait apportées au collecteur d'impôts n'avaient abusé que lui. Les cinq bonshommes à la peau mate qui l'accompagnaient avaient déjoué la supercherie. Depuis toujours les gens avaient été dupes de ses illusions, alors pourquoi pas ceux-là ? Peut-être parce qu'ils avaient la peau mate ? C'était la première fois qu'il en voyait. La cruelle leçon avait été fatale à ses parents. Et à Léaure, sa sœur !

Il percevait ses pensées, si claires malgré la distance. L'Algonq l'avait amenée dans une grange. Elle se débattait, mordait. La lourde main de l'homme s'abattit sur son visage si délicat et lui entrouvrit la lèvre. L'enfant hurla.

La foule enragée était à présent amassée autour du gibet sur lequel le collecteur d'impôts Féghor haranguait les villageois.

— Puisque vous avez hébergé un Mentor dans votre village, les taxes seront doublées lors de la prochaine imposition.

— On n'en savait rien ! hurla quelqu'un prenant bien garde de ne pas se montrer.

— Ces monstres se remarquent ! répliqua le collecteur. Et estimez-vous heureux de ne pas subir le même sort que ceux-là !

Il frappa de son bâton les jambes du père de l'enfant. Le cadavre se balançait légèrement. Le garçon se dégagea alors des bras de l'Algonq qui le tenait, puis se précipita en hurlant sur le collecteur. Comme une furie, il se mit à le frapper de ses poings serrés.

Les Algonqs le saisirent par les cheveux et le soulevèrent ainsi sans prêter attention à ses cris de douleur.

— Passez-lui la corde ! ordonna le collecteur.

Il entendit un bruit et se tourna vers l'entrée du village où un groupe d'hommes montés sur des dolperrrs arrivait au galop. La foule s'écarta sur leur passage.

Filbèn, sur l'ordre de Blade projeta des images cauchemardesques aux villageois qui s'égaillèrent en hurlant. Gurtzor, tel un fauve, bondit sur le gibet, et trancha le bras de l'Algonq qui tenait la chevelure de l'enfant. Pit Aoun projeta un poignard dans la gorge du collecteur d'impôts qui avait dégainé son épée et s'apprêtait à frapper le tailleur de pierre dans le dos.

Blade, quant à lui, renversa les trois autres Algonqs avec son dolperrr, mais son épée avait à faire ailleurs.

— Occupez-vous d’eux ! cria-t-il à l’intention de ses amis avant de s’engouffrer dans l’une des ruelles du village.

Filbèn, sauta sur l’un des Algonqs encore à terre et lui enfonça son poignard dans le cœur. Gurtzor atterrit en même temps sur le second et lui fracassa le crâne. Pit Aoun affronta le dernier. Ayant bénéficié des meilleurs professeurs d’escrime de Forn, le jeune noble possédait une excellente technique de combat. Il porta sa botte favorite. Son adversaire s’écroula sans comprendre comment il avait bien pu être touché entre les yeux sans avoir rien vu venir.

Pendant ce temps, Blade se dirigeait grâce aux pensées qu’il recevait. Il localisa ainsi la grange dont la porte était encore béante. Il vit la robe arrachée et le dos trapu de l’homme.

— Tu vas enfin connaître pourquoi nous autres Algonqs nous sommes réputés dans les tavernes de l’Empire ! grogna l’officier.

Un souffle dans son dos lui fit jeter un bref coup d’œil en arrière. Il vit un homme, le regard en feu, épée en main, qui marchait vers lui d’un pas ferme.

— Nom de...

Il n’eut pas le temps d’achever son juron. Il reçut un coup de botte dans le menton et roula dans la poussière.

La jeune femme se redressa et d’un geste tremblant, ramassa les morceaux épars de sa robe, comprenant soudain que l’inconnu grand et décidé était apparu pour la sauver des horribles pattes de cet Algonq.

L’Algonq s’était déjà relevé. Sa figure ensanglantée était déformée par une grimace haineuse. Les deux hommes s’élancèrent l’un vers l’autre. Leurs épées s’entrechoquèrent bruyamment. L’officier était une brute épaisse dont les assauts puissants laissèrent croire un instant qu’il sortirait vainqueur du duel. La jeune femme frémit à l’idée que sa liberté n’était peut-être qu’un court répit avant de subir son triste sort. Elle retrouva rapidement le sourire lorsque l’Algonq eut vomi un flot de sang après que la lame argentée lui eut transpercé la cage thoracique. Sans plus attendre, elle alla se jeter dans les bras de son sauveur.

— Je ne vous remercierai jamais assez ! murmura-t-elle.

Mais avant de se laisser aller, elle eut une pensée angoissée vers Pyert, son frère.

— Il va bien, rassure-toi ! lui confia Blade.

Elle leva vers lui ses grands yeux clairs.

— Vous aussi, vous...

Il hocha la tête.

— Partons maintenant ! dit-il enfin. Mes amis et ton frère nous attendent.

CHAPITRE XI

Afin de ne pas attirer l'attention sur eux, Blade et ses compagnons étaient entrés dans Aquila par groupes de deux, se mêlant aux marchands et voyageurs qui chaque jour arrivaient à la capitale. Ils avaient convenu de se retrouver plus tard dans une auberge de la cité.

À présent qu'il la découvrait de jour, Blade avait une tout autre vision de cette ville gigantesque. L'avenue principale qui partait des remparts jusqu'au palais impérial portait le nom de l'Empereur, et de splendides statues, souvent sculptées dans les colonnades de marbre des bâtiments, ornaient tout le parcours. Les constructions de pierres blanches resplendissaient sous le soleil. Toutes les rues adjacentes affichaient une même élégance, un même raffinement dans l'architecture des maisons, un vrai luxe dans le choix des matériaux. Mais dès que l'on s'écartait de cet axe, la cité perdait de son faste. Le bois remplaçait la pierre, les façades s'assombrissaient, le marbre des places se transformait en un vulgaire pavage mal joint où des herbes folles poussaient dans l'indifférence générale.

Une agitation particulière animait les rues les plus commerçantes, car le cinquantième anniversaire d'Adil Roënn aurait lieu dans quelques jours, et chacun s'évertuait à décorer sa porte conformément aux souhaits de l'Empereur.

Blade était accompagné de Léaure qui ne le quittait plus depuis l'instant où il lui avait sauvé la vie. Durant le voyage, elle lui avait raconté comment elle et ses parents avaient réussi à dissimuler à tout le village l'état de Mentor de son jeune frère. Si celui-ci paraissait souvent bizarre, le fait qu'il soit muet, suffisait à expliquer son étrange comportement. Léaure avait mis au point un langage gestuel qui servait de paravent pour couvrir les capacités mentales de l'enfant. Le garçon pouvant lire les pensées, ces gestes n'avaient donc aucun sens, mais Léaure, en public, remplissait avec sérieux son rôle d'interprète.

Auprès des Mentors, le gamin avait retrouvé comme de véritables frères qui étaient à même d'échanger directement d'esprit à esprit

avec lui. Il se sentait ainsi moins isolé. Pit Aoun s'était pris d'une sincère affection pour Pyert dans lequel il voyait l'enfant espiègle qu'il avait été. La qualité des leurres créés dans sa fuite prouvait que l'enfant possédait des capacités exceptionnelles pour son jeune âge. Le noble de Forn entreprit de le guider dans l'exploration de ses aptitudes mentales.

Blade et Léaure entrèrent dans une auberge modeste où une trentaine de personnes mangeaient dans une atmosphère surchauffée et bruyante.

— Cela me fait drôle qu'il ne soit pas avec moi, soupira Léaure une fois que l'aubergiste leur eut rempli leurs assiettes d'une viande fumante couverte d'une sauce orangée relativement goûteuse.

— Pyert est entre de bonnes mains. Pit Aoun lui enseignera la prudence.

— Il en a grand besoin. Je ne veux pas qu'il lui arrive du mal. Il est si gentil.

La porte s'ouvrit, et le garçon en question entra, suivi du joueur de phonx. Léaure voulut l'appeler, mais Blade lui saisit délicatement la main et l'en dissuada. Il avait été convenu de ne communiquer entre eux que mentalement en présence d'étrangers.

La voix intérieure de Pyert retentit dans l'esprit de sa sœur :

« Je vais bien, Léaure ! »

Les nouveaux arrivants prirent place à l'autre bout de la salle déjà bien animée et commandèrent à manger. Peu de temps après, Filbèn et Gurtzor s'installèrent à une table voisine.

Les Mentors possédaient à présent une telle intimité qu'ils parvenaient à filtrer, parmi les milliers de pensées qui fusaient de toute part, celles qui leur étaient destinées.

« Nous allons nous installer dans les auberges du quartier, expliqua Blade à ses amis. Ensuite nous irons explorer les esprits des habitants afin de découvrir des alliés. Nous nous retrouverons chaque jour ici à la mi-journée. »

Les Mentors achevèrent leur repas, puis chacun regagna son auberge.

— Il ne me reste plus de chambre, déclara l'aubergiste lorsque Blade et Léaure s'adressèrent à lui.

Blade sortit de sa bourse une pièce en amil jaune.

Les yeux de l'aubergiste s'agrandirent.

— C'est-à-dire... après réflexion, reprit celui-ci, je crois que j'ai justement un client qui part aujourd'hui. Je vous demande un instant.

L'homme se pencha vers son commis et lui murmura quelque chose à l'oreille. L'adolescent se précipita alors dans l'escalier qu'il gravit quatre à quatre.

— C'est par là, dit ensuite l'aubergiste en abandonnant la salle à sa femme.

Il guida Blade et Léaure à l'étage. Dans le couloir, le commis tenait par le col un individu passablement saoul qui serrait contre lui un sac d'où débordait un peu de linge.

— La chambre est vide, souffla le commis en passant près de son patron. Je lui propose la grange ?

L'homme fit oui de la tête, puis repoussa une porte entrebâillée.

— Cela vous ira, j'espère ? demanda l'obséquieux aubergiste.

Blade s'en débarrassa en lui remettant la pièce d'amil.

La chambre était poussiéreuse, le lit large mais affaissé en son milieu. La fenêtre donnait sur la rue animée.

— Nous dormirons ensemble ? demanda Léaure avec un sourire mutin.

— Il n'y a qu'un lit ! répondit Blade de façon laconique.

Le visage de la jeune femme s'embrasa sous l'effet d'une vive émotion.

— Cela veut dire que tu me prends pour femme ! exclama-t-elle aussitôt avec entrain en se blottissant contre lui.

Blade n'avait pas vu la chose sous cet angle, mais il ignorait en fin de compte bon nombre de coutumes locales. Une rapide excursion dans l'esprit de la jeune femme lui révéla que la chasteté ne faisait pas partie des principes d'éducation de l'Empire d'Ylmorr, et que la virginité de Léaure s'était envolée depuis bien longtemps dans les bras des jeunes gens de son village.

Le corps chaud de la jeune Féghor collée à lui attisa son désir. Il l'embrassa avec fougue, puis l'allongea sur le lit. Elle ne détacha pas son regard du sien, lorsqu'il la déshabilla. Ses petits gémissements,

sous les doigts de Blade, exprimèrent sans pudeur le plaisir qu'elle était prête à assouvir avec lui. Ils se livrèrent l'un à l'autre sans plus attendre.

*
* *

Pit Aoun connaissait bien les familles nobles d'Aquila. Son rang lui permit d'introduire Blade dans les lieux privés où Tribuns, généraux, personnalités de l'administration de l'Empire aimaient à se rencontrer.

Ils sondèrent ainsi tous deux les esprits. Ils découvrirent bien évidemment une masse importante de rancœurs vis-à-vis d'Adil Roënn, mais aussi une servilité sans borne chez la plupart de ces gens que l'Empereur ménageait ou terrorisait avec un grand savoir-faire et une extrême subtilité. Pourtant, quelques-uns parmi ces privilégiés lui vouaient une répugnance farouche qu'ils refoulaient avec prudence au plus profond de leur être.

L'un d'eux cependant, Mad Brod, éprouvait envers l'Empereur une haine bien plus forte que tous les autres habitants. Les causes en étaient nombreuses, mais l'emprisonnement de son fils pour crime de lèse-majesté avait porté à son comble la haine qu'il ressentait.

« Penses-tu qu'il trahirait notre secret ? » demanda Blade au joueur de phonx.

« Je l'ignore, mais j'ai tendance à croire que les ennemis de l'Empereur seront ses amis ! »

« Nous allons voir... »

Les deux Mentors s'approchèrent discrètement du Tribun qui s'appêtait à quitter les festivités données chez un noble de la ville.

— Tribun Mad Brod, nous aimerions te parler, commença Blade.

L'homme, d'une cinquantaine d'années, le cheveu roux, se crispa légèrement. Son visage un peu terne exprima une surprise emplie d'inquiétude.

Blade en découvrit immédiatement la raison : il attendait le sort que l'Empereur avait réservé à son fils unique.

— Nous ne t'apportons aucune nouvelle de ton fils, ni bonne ni mauvaise, reprit Blade. Non, nous voulons simplement savoir si ta haine de l'Empereur pourrait t'amener à conspirer contre lui ?

L'épouvante glaça le Tribun jusqu'au sang.

— Jamais je n'ai eu une telle pensée, se défendit avec véhémence, croyant avoir affaire à des fidèles d'Adil Roënn. Je ne...

— Inutile de t'affoler, ami, nous ne sommes pas ce que tu crois et autant t'en informer tout de suite, nous savons sans aucun doute possible la teneur de tes pensées. Mad Brod mit un temps à comprendre ce que ces paroles sous-entendaient, puis il en réalisa brusquement le sens.

Son visage manifesta alors une stupéfaction non feinte.

— Nous sommes des Mentors ! confirma Pit Aoun dans un souffle.

Le Tribun hésita, ne sachant si ces hommes lui tendaient un piège ou s'ils étaient sincères.

— Les Mentors n'existent plus, répliqua-t-il cherchant à gagner un peu de répit pour organiser sa réflexion. Ils ont été exterminés, et tous les enfants qui manifestent ces pouvoirs sont condamnés par la loi.

— La loi, empêcherait-elle les parents d'aimer la chair de leur chair ? releva Blade. Ton fils unique risque la mort pour avoir critiqué l'Empereur, ne chercherais-tu pas pour autant à le protéger ?

— Il était ivre ! protesta le Tribun d'une voix chargée de colère avant de reprendre contrôle de lui-même de peur de proférer à son tour des paroles fatales.

« Il se méfie de nous » pensa Pit Aoun à l'intention de Blade.

« Ôtons-lui son doute ! » répondit Blade.

— Regarde derrière toi, Tribun, avertit Blade. Mad Brod se retourna et découvrit avec stupeur l'Empereur Adil Roënn juste derrière lui.

— Majesté, Majesté, s'excusa le Tribun avec empressement, j'ignorais que...

Sa phrase mourut dans sa bouche. Sous ses yeux, Adil Roënn venait de disparaître.

— Nous crois-tu maintenant ? Nous sommes des Mentors et, à ce titre, des ennemis décidés de l'Empereur et de sa loi inique.

Le Tribun effaré se retourna vers ses interlocuteurs, puis jeta des regards inquisiteurs autour de lui.

— Venez, quittons cet endroit, murmura-t-il, je préfère poursuivre

cette conversation chez moi.

Ils se rendirent donc chez le Tribun, dans une maison située au cœur de la ville, dans l'une de ces rues adjacentes à l'Avenue Adil Roënn. Avant d'y pénétrer, Blade la regarda avec attention. Cette construction lui sembla familière, il chercha dans ses souvenirs et put enfin savoir d'où venait ce sentiment. Il avait vu cette maison en flammes, le jour de sa matérialisation. L'un des souvenirs cruels qu'il avait attribué à Adil Roënn.

« Tu te trompes, murmura une voix dans sa tête, Aquila n'a jamais été ravagée par le feu ».

« Alors pourquoi ces souvenirs ? » demanda Blade.

En guise de réponse, Pit Aoun haussa les épaules. Le Tribun les conduisit dans son vaste bureau, à l'abri des oreilles indiscrètes.

— Existent-ils d'autres Mentors encore en vie ? interrogea-t-il avec un ton où perçait joie et espoir.

— Quelques-uns, répondit Blade de façon évasive.

— Du temps du conseiller Mentor d'Adil Roënn, les choses allaient mieux, affirma Mad Brod. Aujourd'hui tout n'est que misères, tromperies, intrigues... Avez-vous un plan quelconque ?

— Celui de renverser l'Empereur et de restaurer le rôle des Tribuns.

— Le Collège des Tribuns ? Ce serait l'idéal. Mais Adil Roënn est sur son trône comme une araignée au centre de sa toile. Il contrôle tout. Ses généraux sont fidèles, et de plus, il est entouré d'Algonqs contre lesquels vos capacités sont impuissantes. L'idée d'un coup d'État est plaisante, mais malheureusement impossible à réaliser !

Blade écoutait d'une oreille distraite le doute exprimé par le Tribun, car il venait de découvrir dans son esprit une information intéressante.

— Quelle est cette maladie de l'Empereur ? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

Le Tribun demeura interdit quelques secondes, puis répondit enfin, encore ébranlé par la facilité avec laquelle Blade avait mis à jour ses pensées les plus profondes, les plus inconscientes.

— Le médecin d'Adil Roënn est un ami très proche... L'Empereur est atteint d'un mal incurable, celui-là même qui a emporté son père.

Il en éprouve les symptômes épileptiques. Il est persuadé que l'heure de sa mort approche... Si cela pouvait être vrai !

— Tu en doutes ?

— Moi, je ne sais pas. Le médecin se demande si tout cela n'est pas le produit de l'imagination démente d'Adil Roënn.

— Je ne comprends pas, intervint Pit Aoun, soit il est malade, soit il ne l'est pas.

— Il n'y a pas que le cerveau des Mentors qui, possède un pouvoir, expliqua Blade. Chacun possède en lui-même la capacité de se provoquer des maladies. Si l'obsession d'Adil Roënn est assez forte, si son identification à son père est suffisamment puissante, il peut très bien suivre le même destin si tel est son désir profond.

— Tu veux dire qu'il s'autodétruit ? s'étonna Pit Aoun qu'une telle théorie stupéfiait littéralement.

Blade réfléchit un instant puis se tourna vers le Tribun.

— À quel âge est mort son père ?

— À cinquante ans.

— Et quel âge a Adil Roënn ?

— Le même dans quelques jours ! s'exclama Mad Brod comprenant l'idée de Blade. Si ce que tu penses se révèle exact, nous serons débarrassés de lui bientôt !

— Mais alors, il n'y a qu'à attendre sagement qu'il fasse le travail pour nous ! surenchérit Pit Aoun.

— Si cela était aussi simple que cela, c'est effectivement ce qu'il conviendrait de faire ! Mais les esprits déments possèdent une logique difficile à saisir. Il faudrait en avoir le cœur net...

CHAPITRE XII

La nouvelle de la possible mort d'Adil Roënn avait laissé plutôt de marbre Filbèn et Gurtzor. Les deux hommes avaient eu des existences pénibles. L'expérience leur avait enseigné de n'accepter que des faits, et non des possibilités... L'enthousiasme de Pit Aoun ne trouva que peu d'écho dans l'esprit enfantin de Pyert qui ne comprenait pas vraiment l'enjeu d'un tel événement. Le garçonnet s'annonçait, aux dires du joueur de phonx, comme l'un des Mentors les plus puissants que cette terre ait jamais porté. Il parvenait à lire les esprits de personnes situées à de grandes distances, ce qu'aucun des Mentors présents n'était capable de faire. La qualité même de ses illusions les rendait tous béats d'admiration.

— Eh bien, qu'il fasse attention, conseilla Filbèn d'un ton austère, ses pitreries sont dangereuses.

« Je sais me tenir... maintenant ! » pensa tristement Pyert.

Filbèn s'en voulut aussitôt d'avoir parlé avec rudesse. L'enfant était responsable de la mort de ses parents et souffrait en silence. Jamais, il ne s'exprimait là-dessus et ses pensées cachées derrière son infranchissable barrière mentale demeuraient enfouies tout au fond de son âme. Il se réfugiait seulement, aux instants les plus douloureux de sa détresse, dans les bras de sa sœur qui le réconfortait. Elle lui faisait oublier, le temps d'une chanson, les événements pénibles qui hantaient sa mémoire.

Les jours qui suivirent, les réunions eurent désormais lieu dans une maison mise officieusement à la disposition des conspirateurs par Mad Brod qui souhaitait comme Pit Aoun que l'on attendît l'anniversaire de la mort du père de l'Empereur avant de poursuivre plus avant les contacts avec les autres nobles d'Aquila.

— Plus nous bougeons plus nous prenons le risque que notre conspiration viennent aux oreilles d'Adil Roënn ! avait déclaré le Tribun, trois jours auparavant.

Depuis, il n'était plus reparu dans la maison où Blade, Léaure,

Pyert et Pit Aoun s'étaient installés. Filbèn et Gurtzor, aux goûts plus simples, avaient préféré leur modeste auberge.

Blade n'appréciait pas cet immobilisme dans lequel il voyait un risque plus grand. Il savait que si les événements n'étaient pas provoqués, ils vous échappaient bien souvent et se retournaient contre vous. Une mystérieuse inquiétude accompagnait ces pensées pessimistes. Il ne parvenait pas à la cerner avec précision. Il avait l'impression que quelque chose se dérobaît à sa compréhension, quelque chose de primordial.

Léaure s'efforçait de lui faire oublier ces tourments aux origines troubles. Une profonde intimité était née entre eux. Comme il laissait ouvert son cerveau à ses compagnons Mentors, chacun avait eu connaissance de ses origines. Pyert qui ne cachait rien à sa sœur, lui avait révélé l'étrange aventure que son amant vivait. Elle lui posa alors quelques questions auxquelles il répondit volontiers. Mais lorsqu'elle apprit qu'il repartirait un jour où l'autre sans pouvoir résister au phénomène, elle cessa aussitôt de l'interroger là-dessus. Blade respecta sa réserve. Son départ provoquait toujours tristesse et regret. Habituellement, ses amis, ses amantes se trouvaient devant le fait accompli. Cette fois-ci, personne ne serait pris au dépourvu.

Blade appréciait profondément cette douce jeune femme qui avait le don de sentir les faiblesses des êtres et d'y répondre d'une caresse, d'un mot. Il avait été témoin des instants de tendresse entre elle et son frère. Il avait vu le regard perdu, comme mort, de l'enfant, revenir à la vie sous l'effet subtil des chansons enfantines chantonnées à voix basse.

— Pyert veut rejoindre mes parents, lui confia la jeune femme un soir, un peu avant l'heure du coucher. Il veut mourir.

— Il reste en vie pour toi... avait murmuré Blade.

Léaure se laissa aller à sa propre tristesse et des larmes ruisselèrent le long de ses joues. Elle aussi avait besoin de réconfort.

— Sans moi, il renoncerait à tout, murmura-t-elle une fois blottie dans les bras chaleureux de Blade. Peut-être avant de sombrer dans la mort chercherait-il seulement à se venger de ce monde en créant un chaos infernal dans l'esprit des gens. Il en a le pouvoir, je crois.

Les paroles de Léaure provoquèrent comme une décharge électrique dans l'esprit de Blade.

— Tu dis qu'il chercherait à semer le chaos avant de mourir ?

— Je le pense, oui. Il porte en lui la culpabilité de la mort injuste de mes parents et...

Blade se leva d'un bond. Ses yeux brûlaient sous l'intensité d'une soudaine compréhension.

— Je crois, Léaure que tu viens de jeter la lumière sur ce qui me tourmentait depuis longtemps. Suis-moi.

Il s'apprêtait à sortir de la chambre, lorsqu'un furtif message mental s'immisça dans son esprit.

« Blade, quitte cette maison, tu es encerclé ! »

La pensée était faible, comme un murmure lointain. Blade ne parvint à identifier l'empreinte mentale d'aucun de ses amis. Il s'empara de son épée et jaillit dans le couloir entraînant Léaure à sa suite. L'air affolé, Pyert arriva à leur l'encontre. Lui aussi avait capté le mystérieux message.

Blade ouvrit la porte de Pit Aoun qui se réveilla en sursaut. Blade le mit rapidement au courant. Ils s'approchèrent des fenêtres et scrutèrent la rue plongée dans l'obscurité. Dans un premier temps, ils ne remarquèrent rien, puis plusieurs silhouettes se faulèrent le long des murs. Ils tentèrent de percer les pensées de ces ombres mystérieuses, mais leurs esprits n'explorèrent que du vide.

— Des Algonqs ! souffla Blade. Quelqu'un nous a donnés.

— Mad Brod ? demanda Léaure, provoquant un léger sursaut chez Pit Aoun qui ne parvenait à imaginer le Tribun en traître.

— Je l'ignore, répondit Blade. Mais pour l'instant pensons à sauver notre peau. Suivez-moi.

Ils se précipitèrent à sa suite et traversèrent la maison en direction de la terrasse qui donnait sur un petit jardin intérieur commun à trois autres demeures.

— Puisque nous ne pouvons pas sortir par notre porte nous emprunterons celle d'un autre.

Avant de s'engager dans le jardin, ils tendirent l'oreille. Aucun bruit suspect. Blade foula le premier la mousse tendre dont était composé le sol. Tous les sens aux aguets, il était tel un prédateur, sensible à la plus infime variation d'odeur, il humait l'air comme un loup.

— On y va ! lança-t-il en tirant Léaure par le bras. Depuis leur rencontre, la jeune femme lui était devenue précieuse. Il l'avait tirée des griffes des Algonqs, ce n'était pas pour la leur livrer maintenant.

À leur grand désarroi, la porte de la maison voisine ne possédait aucune serrure. Elle était condamnée de l'intérieur, sans doute par un système de chevron coulissant. La solidité du chambranle interdisait tout espoir de la forcer. La première fenêtre surplombait le jardin et était hors de portée.

Un grand fracas retentit soudain dans leurs dos. Leurs ennemis venaient de s'introduire dans leur logement.

— Après avoir fouillé là-bas, ils vont se rabattre ici, commenta Pit Aoun d'une voix inquiète.

La main de Léaure se crispa sur le bras de Blade.

« Notre pouvoir ne sert à rien, pensa Pyert à l'intention de ses amis, puisque nous ne pouvons rien contre eux ! »

L'étrange résistance des cerveaux Algonqs était un véritable mystère. Leurs pensées, tel un brouillard, ne laissaient rien transparaître. Blade s'y était souvent confronté au cours de ses journées d'attente, mais n'avait pu trouver de faille. Comme les Mentors, les Algonqs avaient reçu un don de la nature, une sorte de pouvoir passif. Blade en était arrivé à la conclusion que Mentors et Algonqs constituaient d'une certaine manière les deux côtés d'une même réalité, les uns constituant le pendant des autres. Cette antinomie, cette opposition, les rapprochait curieusement et les rôles de chacun assignés par Adil Roënn en faisaient des frères ennemis.

Blade refoula les réminiscences de ses réflexions. L'heure n'était pas à l'introspection. Il fallait trouver une solution et vite !

— Tu as raison, Pyert, nous ne pouvons rien contre eux, mais regarde ce que l'on peut faire...

Blade sonda la demeure dans laquelle il souhaitait se réfugier et y découvrit un vieil usurier endormi.

Comme une caricature de sa profession, l'homme rêvait d'argent et plus particulièrement de coffres débordant de pièces en amil jaune.

Le vieil homme sortit soudain de sa torpeur. Une voix étrange, inconnue venait de lui parler dans son sommeil. Le ton était impérieux. Il eut une vision d'un tas d'amil jaune posé près de sa porte donnant sur le jardin. Il crut un instant avoir affaire à un rêve plus

intense que les autres, mais maintenant, il était bel et bien réveillé et l'amil jaune brillait encore dans sa tête. La voix disait que ce trésor lui appartenait mais qu'il devait s'en saisir tout de suite sinon les mannes célestes allaient repartir d'où elles étaient venues.

Partagé entre sa raison et son goût viscéral pour l'amil jaune, l'usurier bondit finalement de son lit. Après tout, si cela n'était que le fruit de son imagination, il en serait quitte pour respirer l'air de la nuit. Mais si les dieux avaient effectivement parlé...

Pyert suivait avec intérêt et admiration la manipulation à laquelle Blade venait de se livrer.

La porte s'entrouvrait à peine qu'une main puissante attrapa l'usurier au cou et l'extirpa de son antre.

— Les voilà ! hurla-t-on derrière eux.

Après leurs fouilles infructueuses, les Algonqs furieux surgissaient dans le jardin et se précipitaient sur les fuyards.

— Mais que se passe... commença l'usurier. Blade ne lui laissa pas finir sa phrase. Il l'envoya rouler dans l'herbe à quelques mètres de l'endroit où le pauvre homme devait s'emparer du trésor promis.

Léaure, Pit Aoun et Pyert s'engouffrèrent dans la maison, puis Blade repoussa le lourd battant, fit coulisser la barre d'acier qui fermait la porte. Dix secondes plus tard, les Algonqs s'acharnaient en vain sur la porte.

— On les a eus ! s'écria vivement Pit Aoun comme s'il venait de remporter une partie de Phonx.

— Ne te réjouis pas trop vite, le rabroua sèchement Blade. Nous ne sommes pas sortis de nos problèmes.

— Blade a raison, intervint Léaure. Il faut fuir d'ici au plus vite.

Ils gagnèrent le côté rue de cette maison inconnue et scrutèrent les environs. Apparemment la rue était vide.

— Si mon sens de l'orientation est bon, expliqua Blade nous devons nous trouver exactement dans la rue parallèle à la nôtre. Les Algonqs vont devoir contourner tout le pâté de maisons avant d'arriver ici.

« Mais à cet instant nous serons loin ! » conclut Pyert.

Blade hocha la tête et entraîna sa troupe dans les rues et les venelles d'Aquila. La nuit était bien sombre jusqu'alors, mais une lune

naissante commençait à nimer les bâtiments de la ville d'une lueur blafarde.

— Où nous emmènes-tu ? murmura Léaure essoufflée.

— Nous devons prévenir Gurtzor et Filbèn expliqua Blade. Nous ne sommes plus très loin.

— Espérons qu'il ne soit pas trop tard ! ajouta Pit Aoun.

« Il n'est pas trop tard ! » pensa l'enfant.

— Que veux-tu dire ? demanda Blade sans pour autant ralentir son allure.

« Celui qui t'a prévenu a alerté aussi Gurtzor et Filbèn » précisa Pyert calmement. Ils ont quitté l'auberge.

— Tu veux dire que tu arrives à lire dans leurs pensées d'aussi loin ? s'étonna Blade.

L'enfant hocha la tête.

— Je vous l'avais dit ! intervint alors Pit Aoun. Cet enfant est le plus remarquable des Mentors !

Blade arrêta cette marche forcée et se tourna vers Pyert.

— Mais qui est cet homme à qui nous devons la vie sauve ?

« Je ne le connais pas ».

Si la réponse ne dévoilait en rien l'identité de leur sauveur, elle confirmait néanmoins les premières impressions de Blade. Il ne s'agissait ni du tailleur de pierre ni du pêcheur du lac. Mais alors qui ? Blade repoussa à plus tard sa curiosité. Il devait retrouver les autres Mentors.

Pyert les localisa dans une maison relativement proche du palais impérial. Ils bifurquèrent dans cette direction, mais leur progression devint de plus en plus dangereuse.

Des patrouilles Algonqs à leur recherche sillonnaient à présent la ville d'Aquila. Plusieurs fois, ils durent se mettre à l'abri dans les grands arbres des places ou se terrer dans les recoins les plus sombres de la cité.

« C'est là ! »

Pyert avait raison. Blade sentit les deux Mentors et leur envoya aussitôt un message annonçant leur arrivée.

Le battant s'ouvrit et Filbèn, le visage défiguré par l'anxiété, s'encadra dans l'embrasure de la porte.

— Entrez, vite !

Ils ne se le firent pas dire deux fois.

Gurtzor était là lui aussi. Tous deux étaient sains et saufs. Blade leur fit un rapide récit de leurs tribulations, et le visage de Filbèn s'illumina lorsqu'il comprit que son compagnon n'avait pas identifié celui qui lui était venu en aide.

— Eh oui, nous avons une nouvelle recrue ! dit-il avec un sourire.

Blade sentit alors la présence d'une autre personne dans la maison. Quelqu'un descendait lentement l'escalier.

— Cette maison lui appartient.

Blade devina soudain de qui il s'agissait. Il se tourna alors vers Pit Aoun.

— Je crois qu'il va te falloir faire des excuses à une personne que tu as injustement insultée !

Le joueur de phonx fronça les sourcils sans comprendre l'allusion.

« Inutile Blade, il avait raison, j'étais bien un lâche ! »

La silhouette d'Azal Loach, le riche négociant, apparut au pied de l'escalier. Pit Aoun n'en crut pas ses yeux. Le notable de Forn avait donc surmonté ses frayeurs. Il les avait non seulement rejoints à Aquila, mais leur avait en outre sauvé la vie.

Il raconta alors son arrivée dans la capitale de l'Empire, comment il les avait cherchés durant trois jours, allant d'auberge en auberge, sondant les esprits dans l'espoir d'y découvrir une trace de leur passage.

— Les tavernes et autres lieux d'hospitalités sont plus nombreux que je ne l'aurais cru, avoua le Mentor. Et puis vous avez été d'une discrétion remarquable. Par chance, en rendant visite à l'un de mes amis Tribun, j'ai découvert dans son cerveau un souvenir qui contenait un infime indice de votre rencontre. Il conservait l'image de Blade et Pit Aoun parlant avec le dénommé Mad Brod, un Tribun lui aussi. Je me suis donc rendu chez lui et j'ai appris en sondant ses gens, où vous vous trouviez, auberge et demeure. Je suis donc parti vous retrouver, mais alors que j'arrivais non loin de là, j'ai vu surgir une troupe d'Algonqs qui commencèrent à prendre position autour de la maison.

Je vous ai avertis aussitôt, puis me doutant que pareille mésaventure allait sans doute s'abattre sur les autres, je me suis rendu à l'auberge où j'ai agi de même.

— Pas d'Algonqs... Pas venus... articula Gurtzor précisant ainsi que l'auberge n'avait reçu aucune visite de la part des soldats.

— Avez-vous une idée concernant l'identité du traître ? questionna Azel Loach.

— Le choix n'est pas si grand... avança Filbèn.

— Mad Brod ! dit Gurtzor.

Pit Aoun s'éleva contre cette trop rapide mise en accusation.

— Et pourquoi les Algonqs ne vous sont pas tombés dessus à vous aussi ? cingla-t-il.

Un feu de colère incendia l'esprit de Filbèn. L'air menaçant, le pêcheur fit un pas en direction du jeune noble de Forn.

— Tu veux dire que nous aurions trahi ? Le joueur de phonx haussa les épaules.

— Ne sois pas stupide ! Je veux simplement dire que si Mad Brod nous a donnés, il aurait été facile de s'attaquer à toi et à Gurtzor en même temps qu'à nous !

Cette incohérence dans le plan des Algonqs laissa Filbèn perplexe.

— À moins, intervint Blade, que pour une raison ou pour une autre, il n'ait pas voulu tout révéler... Mais avant de poursuivre cette discussion, j'ai quelque chose d'important à vous dire.

Tous tournèrent leur attention vers lui. Il aurait pu ouvrir son esprit aux leurs et ainsi mettre au jour sa pensée en peu de temps, mais il ne tenait pas à écarter Léaure, d'autant plus que les propres paroles de la jeune femme étaient à l'origine de sa découverte. Il leur parla tout d'abord de ces visions d'incendie qui l'avaient assailli en présence de l'Empereur Adil Roënn : Aquila en flammes.

— Comme tu me l'as appris. Pit Aoun, la capitale, de l'Empire d'Ylmorr n'a jamais été ravagé par le feu, et ce que j'ai pris à tort pour des souvenirs n'étaient en fait qu'un projet fou !

— Un projet ? s'écria Azel Loach. Tu veux dire qu'Adil Roënn à l'intention d'incendier Aquila ?

— J'en suis sûr ! Et je pense même qu'il mettra son plan à

exécution, le jour de son cinquantième anniversaire. C'est-à-dire demain...

Un lourd silence s'instaura après les paroles de Blade. Adil Roènn était un homme d'une rare cruauté et pourvu d'une bonne dose de démente, mais qu'il puisse être assez fou et à ce point cruel pour détruire toute une ville, celle-là même qui l'avait vu naître, frisait l'inconcevable. Blade sentit que ses amis le suivaient avec difficulté dans cette hypothèse.

— Vous ne me croyez pas, mais si l'esprit torturé d'Adil Roènn vous en apportait la preuve ?

— Il faudrait sonder son cerveau, mais pénétrer dans son palais est pratiquement impossible ! dit Filbèn qui trouvait que Blade compliquait les choses au lieu de les éclaircir.

Une lueur de malice brilla dans les yeux de Blade.

— Inutile d'aller là-bas ! Sondons l'Empereur d'ici !

Sa proposition suscita un vif énervement chez les Mentors.

— Mais nous en sommes incapables ! vociféra Filbèn.

« Moi je le peux ! »

Les Mentors sursautèrent à cette petite voix qui surgit soudain dans leurs esprits. Ils mirent trois secondes à réaliser la provenance de cette aberration.

— Pyert, questionna doucement Léaure en prenant entre ses deux mains chaleureuses les joues de son frère, tu peux aller jusqu'à lui.

Pour toute réponse, le garçon ferma les yeux. Autour de lui, plus personne ne fit un bruit.

— Lisez dans son esprit, ordonna Blade, il a abaissé ses protections mentales.

Les Mentors se centrèrent sur les pensées de Pyert qui par une longue habitude projeta en même temps tout ce qu'il voyait dans le cerveau de sa sœur. Et déjà, ils découvrirent l'intérieur du palais. L'esprit de l'enfant sautait d'un cerveau à l'autre, cherchant celui qui l'intéressait, celui d'Adil Roènn. Il le trouva assez rapidement, car au sein du palais impérial, le nombre de Féghors était relativement limité, l'Empereur préférant s'entourer d'Algonqs.

Adil Roènn était là, assis sur son trône taillé à ses imposantes

dimensions. Ses pensées étaient inquiètes. Il écoutait avec gravité le compte-rendu d'un géant Algonq. L'homme faisait le récit de l'attaque infructueuse de la soirée et comment les Mentors étaient parvenus à s'échapper au nez et à la barbe des soldats.

— Les indications de Mad Brod étaient parfaitement exactes, conclut le géant.

Les Mentors se raidirent en recevant la preuve de la trahison du Tribun. Comprenant l'intérêt de ses amis, Pyert creusa les souvenirs de l'Empereur à ce sujet. Une scène apparut.

Mad Brod convoqué chez Adil Roënn se prosternait devant l'Empereur.

— Ah ! Mad Brod ! s'exclamait celui-ci. Le père du jeune coq qui m'a insulté en public ! Je t'ai fait venir afin de t'annoncer moi-même, ma décision concernant ton rejeton. Tu seras, heureux de savoir que tes nombreuses et courageuses intercessions ont fini par m'émouvoir.

Une lueur d'espoir se lut sur le visage du Tribun.

L'Empereur s'en délecta un instant puis reprit.

— M'oui, ton fils ne sera pas écartelé, comme une impulsion irraisonnée m'y avait incité. Après tout, n'est-il pas noble lui aussi, comme moi, et qui plus est, fils de l'un des plus fidèles Tribuns de l'Empire d'Ylmorr. L'écartèlement entre quatre dolperrs est indécent, surtout lorsque les bêtes se retournent après pour se goinfrer des morceaux... Non, ton fils sera simplement égorgé tout à l'heure par mon garde du corps personnel. J'espère que cela te convient.

La manière sadique dont Adil Roënn avait laissé croire à une amnistie, pour énoncer ensuite le sort du prisonnier, plongea les Mentors dans une rage impuissante. Une forte compassion grandit dans leurs cœurs envers le pauvre Mad Brod.

Le Tribun s'écroula au pied d'Adil Roënn, suppliant d'épargner son fils, proposant sa propre vie en échange. Devant l'intransigeance de l'Empereur, et en désespoir de cause, Mad Brod laissa entendre qu'il détenait des informations précieuses sur un complot de Mentors dirigé contre l'Empire.

L'évocation de Mentors éveilla une crainte chez Adil Roënn. Les paroles du Tribun faisaient écho à d'étranges rumeurs venues de non loin d'Aquila, où un village entier avait massacré le collecteur d'impôts et ses soldats Algonqs. Les villageois avaient parlé d'une

troupe de Mentors qui avait délivré l'un de leurs semblables, un garçonnet du village. Bien évidemment, ceci n'était qu'une lamentable et incroyable excuse afin d'éviter des représailles de la part des soldats de l'Empereur. Les villageois avaient, en fait, assassiné le collecteur d'impôts et les Algonqs qui l'accompagnaient pour ne pas avoir à payer les taxes. Le village avait donc été rasé et ses habitants liquidés immédiatement...

Mais maintenant, ce n'était plus des villageois qui colportaient ces rumeurs, mais un noble d'Aquila, un Tribun.

— La vie de mon fils en échange de ces informations, avait proposé Mad Brod.

L'empressement d'Adil Roènn à accepter n'attisa aucune méfiance chez le Tribun, bouleversé par la mort imminente de son fils unique. Lorsqu'il eut dévoilé l'adresse où se cachaient les Mentors, un sourire satisfait sur les lèvres bouffies d'Adil Roènn lui glaça le sang. Il comprit alors, avant même que Tran-Ngy, le géant Algonq, ne posât la main sur lui, qu'il avait été le jouet de l'Empereur. Il ne parla pas de l'auberge de Filbèn et de Gurtzor.

— Alors comme ça, grinça Adil Roènn, tu as comploté contre moi et tu voudrais partir comme si de rien n'était. Tu assisteras à la mort de ton fils, puis tu seras écartelé !

Pyert tremblait en visitant ainsi l'esprit pervers de l'Empereur. La main rassurante de sa sœur sur son épaule l'incita à ne pas se défilier. Il se détourna des souvenirs d'Adil Roènn et se concentra à nouveau sur ses paroles présentes.

— Ils se sont échappés ! mugissait Adil Roènn.

Des comploteurs sont dans la ville ! Des Mentors !

De grosses gouttes de sueur ruisselaient sur le front de l'obèse qui, contre toute attente, retrouva subitement son calme.

— Ah ! Ah ! S'ils pensent pouvoir m'empêcher de réaliser mon Grand Œuvre, ils se trompent ! Écoute-moi, Tran-Ngy, voilà ce que nous allons faire. Je veux que tu préviennes Ormtok de mon intention d'assister dans l'heure qui suit à des combats de Zoroasts.

— Les affrontements sont prévus pour demain, dit le géant d'un ton morne.

— Je le sais bien, mon brave Tran-Ngy, mais vois-tu, j'ai décidé de fêter mon anniversaire cette nuit ! J'ai aussi besoin de voir ce soir

même le commando de fidèles que je t'ai demandé de former. Quant au reste de ma garde personnelle, qu'elle se rende au Temple des Luites, j'aurai besoin d'elle...

Les pensées secrètes d'Adil Roènn demeurèrent inconnues à Tran-Ngy, mais Blade et ses compagnons lurent le destin que l'Empereur réservait aux Zoroasts : pas un d'entre eux ne devait survivre aux Luites de cette nuit ! Quant à la ville d'Aquila, elle connaîtrait dans le même temps, le premier incendie de son histoire...

— Blade avait donc raison, murmura Azel Loach encore sidéré par la froide volonté de l'Empereur.

Les Mentors partageaient une même hébétude face aux troubles motivations de l'Empereur. La dernière scène que leur livra Pyert confirma toutes les hypothèses de Blade.

Après le départ de Tran-Ngy, Adil Roènn s'approcha d'un petit meuble dont il rabattit le couvercle de bois. Plusieurs fioles colorées y étaient soigneusement rangées. Les doigts boudinés tapotèrent sur l'une d'elles.

— Bientôt l'heure de mon apogée, déclama alors l'obèse d'un ton emphatique tout en accompagnant ses paroles d'un geste grandiloquent. Mais avant, avant, je détruirai tout ce que j'ai bâti !

CHAPITRE XIII

Les Mentors étaient silencieux, mais le voile terne qui couvrait leur visage témoignait du profond tourment dans lequel les sombres projets d'Adil Roënn les avaient plongés. Filbèn songeait à Ormtok, son frère, qu'il n'avait pas encore pu revoir depuis son arrivée dans Aquila. Pyert blotti dans les bras de sa sœur se remettait de son intrusion dans le cerveau malade de l'Empereur. Gurtzor, immobile comme une statue de marbre, fixait devant lui le jeu des ombres sur le sol. Azel Loach et Pit Aoun ressassaient en eux-mêmes tout ce qu'ils avaient appris ce soir.

— Le sort de la ville repose entre nos mains ! dit alors Blade d'un ton solennel.

Sa voix résonna dans la pièce et trahit une assurance qui déconcerta ses amis.

— Crois-tu que nous pouvons renverser le cours des choses, répondit Filbèn dubitatif.

— Nous sommes si peu nombreux, surenchérit Azel Loach.

Blade étendit le bras et pointa son index par-delà les murs.

— Cette ville est remplie d'alliés ! Il suffit de les enrôler parmi nous.

Son inébranlable certitude exacerba l'âme abattue de Filbèn.

— Va leur dire que nous sommes des Mentors et que nous venons de percer les plans démoniaques de l'Empereur. Et tu verras comment, tes « alliés » te recevront.

— Nous ne leur dirons rien. Ils seront nos alliés malgré eux !

Les propos de Blade intriguèrent les conspirateurs. Il leur expliqua rapidement le plan qu'il avait en tête, puis assigna à chacun la tâche la plus appropriée à ses capacités. Il se tourna ensuite vers Léaure et Pyert et leur confia à eux aussi une mission.

— Peut-être toute la réussite de ma stratégie repose sur tes épaules,

dit Blade à l'enfant qui hochait la tête comme pour bien faire comprendre qu'il serait à hauteur des espérances. Et toi Léaure, seconde-le de ton mieux...

L'enfant était fragile. Sans sa sœur à ses côtés, les rudes épreuves qu'il avait dues affronter auraient pu le faire basculer dans la folie. La confrontation avec l'esprit malade d'Adil Roènn lui avait été pénible, et sa mission risquait à présent de le confronter une fois de plus à une délicate expérience.

— Je prendrai soin de lui, promet Léaure avant de s'adresser à l'entière compagnie, mais c'est surtout vous tous qu'il faut mettre en garde : la ville, cette nuit, ne sera peuplée que d'ennemis...

Ils prirent congé d'elle rapidement, mais dans leurs esprits les paroles de la jeune femme résonnèrent encore longtemps. Car il était vrai que leur situation était périlleuse puisqu'ils risquaient de devenir la proie de ceux-là même qu'ils allaient tenter d'arracher à la mort. Rarement une telle entreprise n'avait offert si peu de reconnaissance en retour. Mais qu'importait ! C'est en eux-mêmes qu'ils devaient trouver un sens à leur action. Au-delà de la survie du peuple d'Aquila, ils allaient assouvir leur vengeance en contrecarrant les plans infâmes du tyran et, s'ils réussissaient, peut-être mettre un terme définitif à ses sordides agissements.

L'heure de la revanche sonnait à présent, et les battements de leurs cœurs décidés égrenaient le compte à rebours du règne d'Adil Roènn.

Arrivés à une place de la ville, Blade arrêta sa troupe. Les rues étaient désertes et les habitants, mise à part une poignée d'entre eux qui s'attardaient dans des tavernes, dormaient paisiblement, sans soupçonner que la mort s'apprêtait à leur ouvrir les portes de l'au-delà.

La lune pleine trônait au-dessus d'Aquila qui baignait dans une étrange lueur laiteuse.

— La lune des braves ! murmura Gurtzor pour lui-même.

— Nous nous séparons ici, dit Blade. Soyez très prudents tant que les rues seront aussi vides. Rappelez-vous que nous sommes toujours recherchés par les Algonqs.

Filbèn, Azel Loach et Pit Aoun se tournèrent vers Blade et Gurtzor.

— Le danger est bien plus grand pour vous deux, insista Filbèn, et j'aurais bien aimé vous accompagner...

— Nous nous retrouverons après, répondit Blade qui savait que le pêcheur souffrait véritablement de ne pouvoir les suivre jusqu'au Temple des Luttés où le péril s'organisait autour de son frère.

Sans plus attendre les deux groupes s'engagèrent dans des directions opposées.

*
* *

Tran-Ngy s'introduisit dans l'immense chambre impériale. Il vit l'Empereur assis sur une couche couverte de coussins et de voiles. Ses cent vingt femmes, à moitié nues, dormaient un peu partout dans la pièce. Le garde du corps s'inclina légèrement et murmura :

— Les Zoroasts sont prêts !

Adil Roënn quitta lourdement le lit, un sourire ravi au coin des lèvres. Il essuya une dague effilée sur un coussin, puis la rengaina dans le fourreau nacré qu'il portait à sa ceinture. Il regarda le liquide rouge qui ruisselait sur son index droit. Il porta sa main à ses lèvres et lécha son doigt.

— Un bon goût de sang, chuchota-t-il à l'intention de Tran-Ngy. Je les aurais bien toutes tuées de ma main, mais je n'en ai malheureusement pas le temps.

Il se retourna avant de sortir, regardant une fois encore les dizaines de gorges tranchées, puis désignant d'un geste disgracieux la chambre et ses femmes allongées, il ajouta :

— Je sais que ce spectacle horrible ne te choque pas, Tran-Ngy. C'est à toi que reviendras la tâche d'achever ce travail.

D'ordinaire impassible, le garde du corps exprima une surprise que son maître ne remarqua pas. Puis il ferma la porte sur les femmes alanguies se demandant bien où était « l'horrible spectacle » dans cette pièce emplies de ces créatures splendides qui dormaient paisiblement. Les raisons aussi pour lesquelles l'Empereur décidait de lui offrir ces femmes à assouvir étaient une énigme. Il mit cette bizarrerie sur le compte de l'extravagance coutumière de son maître sans se douter un seul instant que leurs deux paires d'yeux n'avaient peut-être pas contemplé la même scène...

Quelque temps plus tard, suivant une fastueuse et interminable

galerie, Adil Roënn déboucha au seuil de son entrée privée du Temple des Luttes. Il gagna sa loge et s'installa confortablement dans son fauteuil.

Il lança un salut à la lune et lui parla comme à une fidèle amante venue assister à son triomphe. Il remarqua aussi avec satisfaction deux cent cinquante soldats Algonqs disposés sur le pourtour des estrades. Leurs armes reflétaient les larmes d'argent de l'astre nocturne.

Il leva sa main et remua maladroitement ses gros doigts. La grille permettant l'accès de l'arène aux Zoroasts se souleva et émit un horrible grincement qui courut le long des murs du cirque. Cette nuit, le son des cors et les brouhahas de la foule ne couvriraient pas les bruits du Temple des Luttes.

Ormtok en tête, les Zoroasts foulèrent le sable clair. Leurs épées, leurs tridents, leurs boucliers produisaient des cliquetis et des tintements d'acier. Ils se présentèrent à l'Empereur et s'inclinèrent. Ils ne montrèrent rien de leurs sentiments sur cette lubie fantasque d'organiser des combats nocturnes, mais l'absence de public en déconcertait plus d'un.

— Zoroasts, commença Adil Roënn, coupant la parole à Ormtok qui s'apprêtait à décliner les résultats du tirage au sort réalisé dans l'urgence un peu avant d'entrer. Les règles du jeu sont un peu modifiées aujourd'hui. Cette nuit est la plus importante que l'Empire ait jamais connu.

Le ton emphatique, déjà habituel chez l'Empereur, était en ce moment poussé à l'extrême. Ses yeux exorbités ressemblaient à deux globes noirs et blancs dans lesquels luisaient des lueurs sanguinaires. Il poursuivit :

— Les dix derniers d'entre vous à rester debout seront graciés et recevront des fortunes colossales. Allez, faites plaisir à votre Empereur !

Abasourdis, les Zoroasts échangèrent des regards déroutés.

Ormtok sonda les intentions véritables de l'Empereur. Bien évidemment, celui-ci n'épargnerait pas les survivants. Tout cela n'était que mascarade pour détourner l'attention d'une boucherie sans vergogne. Il fallait quitter l'arène au plus vite. Ormtok jeta un regard en direction des grilles. Elles étaient déjà fermées. Les Zoroasts étaient pris au piège comme des poissons dans une nasse. Des archers postés sur les gradins abattaient les réticents.

Ormtok se tourna vers ses Zoroasts.

— Il veut notre peau à tous ! s'écria-t-il. Nous combattre ne servirait à rien.

Un mouvement d'hésitation balaya leurs rangs. Désobéir à l'Empereur était un acte grave. La jubilation d'Adil Roënn disparut un instant. Il fit un signe à l'archer à ses côtés.

Une flèche se ficha dans l'épaule gauche du chef Zoroast. Un second geste de l'Empereur, précipita une volée de pointes sur quatre Zoroasts visés au hasard.

— Votre Empereur n'a qu'une parole ! affirma Adil Roënn. Mais il sera impitoyable avec ceux qui auront désobéi à ses souhaits. Allez frappez-vous ! Peut-être votre voisin va-t-il vous blesser par surprise ! Chaque instant d'hésitation est un risque pour chacun d'entre vous ! Battez-vous ! Maintenant !

Ses paroles scandées avec véhémence étaient autant de venin distillé dans les esprits. La suspicion germait sournoisement dans les âmes. Les regards s'affolaient, cherchaient auprès d'Ormtok une réponse, une orientation. Mais le chef Zoroast arrachait la flèche de son épaule. Tout en poursuivant sa harangue démentielle, Adil Roënn ordonnait à son archer de décocher un trait qui perforait au hasard une gorge, un bras.

Cette insupportable roulette russe et la pression engendrée par le flot de paroles ininterrompues du tyran produisirent enfin l'effet escompté. Un mouvement brusque de l'un des Zoroasts déclencha soudain une riposte sanglante de son voisin. Par réaction en chaîne, l'ensemble des Zoroasts se lança alors dans de violents combats. Seule une poignée de fidèles se rassembla autour d'Ormtok, afin, dans un premier temps, de le soustraire à la folie générale, mais aussi dans l'attente de ses conseils.

Dix d'entre eux devaient survivre ! Des clans se formèrent de façon spontanée. Par affinités, par origine sociale ou géographique, les Zoroasts s'associèrent. Les Algonqs créèrent le plus redoutable des groupes. Ils décimèrent à eux seuls les nouveaux arrivés.

— Méfiez-vous des archers ! tonna Ormtok dont l'épaule était à présent débarrassée de la flèche. Les boucliers, vite !

Sous ses ordres précis, un mur de boucliers s'érigea autour de ses compagnons. Mais les intentions d'Adil Roënn n'étaient nullement

d'exécuter ainsi les Zoroasts. Il voulait assister au plus terrible combat jamais organisé. Et les alliances naissantes excitaient au plus haut point son esprit malsain. Tôt ou tard Ormtok et ses amis allaient devoir, entrer à leur tour dans la lutte, car les autres ne s'arrêteraient pas en si bon chemin. Déjà pour son plus grand plaisir la suprématie des Algonqs commençait à s'imposer.

De puissantes vagues d'émotions submergeaient Adil Roènn. Il se gorgeait de la violence qui se déchaînait sous ses yeux, de ce sang, de ce fracas d'acier. Parfois, le sursaut des torchères tenues par des pages à ses côtés lui rappelait l'autre source de sa jubilation : des hommes à lui parcouraient la ville et l'incendiaient suivant les indications qu'il avait formulées. Au dehors de cette enceinte, Aquila était à feu et, ici même, à sang !

— Rien ne pourra plus m'arrêter ! vociféra-t-il en levant un poing hargneux vers le ciel. Et personne n'oubliera jamais mon règne, car je l'aurai inscrit dans les chairs mêmes de ce peuple que je méprise. Mourez ! Brûlez ! Périssez sous ma volonté ! Puisque rien n'est plus fort que le désir d'Adil Roènn, Empereur de l'Empire d'Ylmorr !

*

* *

Azel Loach savait que le plan de Blade, même s'il réussissait, engendrerait une nouvelle ère de malédiction sur les Mentors. Blade ne leur avait pas caché. Mais tel était le prix de la défaite d'Adil Roènn. Les Mentors l'avaient accepté, aussi ils ne s'embarrassèrent pas de scrupules et lancèrent les leurres dans les esprits des Féghors d'Aquila endormis.

Les premières réactions ne tardèrent pas à se manifester. Des hurlements affolés retentirent dans les maisons, dans les auberges. Et les habitants qui jaillissaient comme des diables sur la chaussée virent des soldats Algonqs torches en main semer le feu sur leur passage.

Filbèn, Azel Loach et Pit Aoun travaillaient dans une parfaite harmonie. Les deux premiers créaient l'illusion de l'incendie, tandis que le dernier plus joueur dans ses créations, engendraient les images des Algonqs incendiaires et lançaient parfois des cris sortis de nulle bouche qui parvenaient aux oreilles des Féghors.

« Adil Roènn fait incendier la ville ! »

« Mort aux soldats Algonqs ! »

L'idée de Blade de devancer les malveillants desseins des sbires de l'Empereur, répondre au feu par le feu en quelque sorte, avait mis la ville en alerte. Il était certes impossible de générer des illusions dans toute la capitale, mais le quartier choisi par Blade était devenu l'épicentre d'un phénomène de panique et d'une furie vengeresse qui se répandit comme une traînée de poudre. En moins d'une heure, Aquila savait que le feu attaquait la cité même si la plupart n'avait pas encore vu la moindre flamme.

Les véritables incendiaires qui pensaient commettre leurs forfaits dans une ville tranquille, se retrouvèrent perdus dans un univers absurde, où des êtres s'acharnaient à éteindre des feux inexistants. Bien mal placés pour dénoncer la supercherie, les Algonqs devinrent la cible de la vindicte populaire. Les rares incendies qu'ils parvinrent à provoquer mobilisèrent suffisamment la foule pour circonscrire leur effet dévastateur.

Dans l'immense agitation qui s'était emparée de tous, la difficulté pour les Mentors était de conserver la maîtrise de leurs illusions. Ils avaient peu l'habitude de produire des leurres si gigantesques qui devaient de surcroît durer et se modifier en fonction des actions de leurs victimes.

Pit Aoun abandonna peu à peu les Algonqs et aida ses amis à contrôler leurs feux qu'ils firent décroître petit à petit, transformant les maisons enflammées en ruines carbonisées, dont il fallait ensuite maintenir l'aspect.

Ces leurres étaient voués à disparaître tôt ou tard, mais les Mentors devaient repousser ce moment le plus longtemps possible. Plus les Féghors restaient persuadés de la réalité de ce qu'ils voyaient, plus le travail des hommes de mains de l'Empereur était entravé.

Immanquablement, lorsque les Mentors tomberaient de fatigue ou quand ils décideraient de mettre un terme à leurs projections, les habitants d'Aquila assisteraient à l'incroyable phénomène de voir les bâtiments reprendre comme par magie leurs formes antérieures. Les plus enclins au merveilleux y verraient un miracle, un signe venu d'en haut, une bénédiction. Les autres, peut-être les plus anciens, sauraient qu'il s'agissait là de l'œuvre d'un ou de plusieurs Mentors.

Mais pour l'instant, il fallait tenir et conserver en l'état les illusions, le temps que Blade achève de son côté la mission la plus

périlleuse : venir en aide aux Zoroasts et capturer l'Empereur !

CHAPITRE XIV

Blade et Gurtzor se faufilaient le long des murs d'Aquila. Au fur et à mesure de leur avancée en direction du Temple des Luttés, situé à proximité du palais impérial, le nombre des patrouilles de soldats Algonqs grandissait. À présent, les deux Mentors entendaient le fracas des armes et les cris des Zoroasts qui s'affrontaient. Ces bruits ravivaient de vifs souvenirs dans l'esprit de Gurtzor et lorsqu'il aperçut la silhouette massive du Temple, il ressentit un fort dégoût et toute la répulsion qu'il éprouvait sur la période de sa vie où il avait été Zoroast.

— N'aime pas tuer... murmura-t-il toujours comme s'il se parlait à lui-même.

— Je crains qu'il ne te faille encore verser le sang, répondit Blade.

Le tailleur de pierre n'ajouta rien. Sa présence ici même prouvait qu'il y était préparé.

Escalader les hauts murs du Temple des Luttés se relevait impossible sans un équipement adéquat, car nulle aspérité ne permettait de s'y accrocher. L'unique possibilité de s'introduire dans l'enceinte était de franchir les portes d'entrée.

La nuit, elles étaient d'ordinaire fermées, mais afin de permettre aux hommes d'Adil Roënn de pénétrer, elles avaient été ouvertes et une quinzaine de soldats en interdisaient le passage.

— Il faudra agir vite, expliqua Blade. Ils sont déjà beaucoup, si nous traînons trop, une patrouille peut venir leur prêter main-forte.

L'homme trapu et musculeux dodelina de la tête comme s'il prenait la mesure de la difficulté des événements qui allaient suivre. Il était manifestement puissant, mais il avait cessé de combattre depuis longtemps. Serait-il encore assez habile pour vaincre comme auparavant ?

« Verras bien ! » murmura une voix dans l'esprit de Blade.

Blade esquissa un sourire. Le rude tailleur de pierre était un homme pragmatique. Il avait raison, seule l'action apporterait la réponse à cette interrogation.

Les deux hommes s'approchèrent le plus près possible de la porte, puis ils s'élancèrent en courant dans sa direction. Le tapage provoqué par les combats de l'autre côté des murs couvrit le bruit de leur course. Les soldats Algonqs se rendirent compte un peu tardivement de l'attaque. Ils eurent néanmoins le temps de dégainer leurs armes et d'avancer vers ces deux étranges Féghors qui avaient la prétention de les vaincre, eux si nombreux !

Tout en courant, Blade se détacha sur la gauche, comme s'il avait l'intention de refuser le combat. Cette manœuvre eut pour effet d'éclaircir la masse compacte formée par les gardes qui suivirent le mouvement. Il bifurqua de façon soudaine et attaqua ceux qui se trouvaient le plus près de lui. Deux hommes s'écroulèrent sous ses coups. Pendant ce temps-là, fonçant comme un taureau, Gurtzor renversait cinq soldats qui apprirent à leurs dépens ce qui l'en coûtait de se dresser sur le chemin d'un ex-Zoroast tout en muscles. Le tailleur de pierre ne s'attarda pas sur ses victimes mais abattit son épée sur ceux encore debout.

Les différentes techniques de combat des deux Mentors possédaient chacune leur efficacité. Blade, puissant, rapide, précis, blessait ses adversaires avec une remarquable économie de coups. Chaque effort devant produire un résultat immédiat, rendu nécessaire par le surnombre et la proximité des soldats. Au contraire, Gurtzor assenait de redoutables assauts apparemment désordonnés qui décuplait l'impression de force bestiale qui émanait de sa personne. Sa furie produisait un effroi certain qui rendait malaisées les ripostes, et contraignait ses ennemis à une défensive brouillonne à travers laquelle l'ancien Zoroast parvenait à placer une attaque d'une grande finesse, aussi précise qu'inattendue. Les quinze soldats furent mis hors d'état de nuire en très peu de temps.

Les deux Mentors se glissèrent sans perdre une minute dans les contre-allées du Temple des Luites. Blade localisa mentalement Ormtok, et réussit à profiter d'un léger relâchement des protections de son esprit pour lui signaler sa présence.

Ormtok douta de cette voix qui avait murmuré dans sa tête. Il fut plus attentif.

« Blade mon ami ! répondit-il enfin. J'ignore ce que tu fais ici, mais il faut nous venir en aide ! »

Il signifia le parcours à suivre afin de venir déboucler les grilles et offrir une voie de retraite aux Zoroasts, et enfin mettre un terme à l'inutile boucherie.

Blade et Gurtzor s'élancèrent dans les corridors. Par chance, ils ne rencontrèrent de résistance qu'à l'approche des grilles, mais là, une trentaine d'hommes leur barrèrent le chemin. Le fait d'être bloqués à quelques mètres à peine de leur objectif, multiplia leur rage.

Ormtok et ses compagnons Zoroasts s'étaient rapprochés et attendaient, impatients, que les grilles s'entrouvrent.

Mais les adversaires étaient vraiment trop nombreux. Pourtant il suffisait d'un rien pour que les Zoroasts ne viennent se joindre à eux. Blade et Gurtzor aboutirent à la même pensée. L'un d'eux devait affronter seul ces hommes et permettre à l'autre de délivrer les Zoroasts. Gurtzor poussa alors un cri d'une férocité terrifiante et s'enfonça dans les soldats comme dans un buisson d'épineux.

Blade bondit alors en direction des grilles. Deux hommes tentèrent de s'interposer. Blade renversa le premier tandis que le second reçut dans le dos un trident projeté par Ormtok. Blade dégagea les grilles et les Zoroasts se ruèrent sur les Algonqs afin de secourir le pauvre Gurtzor dont la peau était zébrée de blessures.

Ormtok adressa un regard empli de gratitude à Blade qui ne put s'empêcher de considérer avec peine le poignet gauche du chef Zoroast à présent terminé par un pitoyable moignon.

— Un différend avec Adil Roënn ! plaisanta Ormtok.

Dans leur dos de nouveaux Zoroasts, libérés de l'insoluble dilemme, accouraient les rejoindre.

— Nous étions deux cents là-dedans, il en reste une soixantaine.

L'arrivée des Zoroasts Algonqs qui avaient été les plus cruels durant ces instants maudits, provoqua une fureur chez les autres. Malgré la répulsion engendrée par leur comportement, Ormtok prit leur défense.

— Nous étions tous logés à la même enseigne, là-dedans ! tonna-t-il en se plaçant entre les antagonistes. Adil Roënn a souhaité notre mort à tous, la leur aussi !

Blade décida d'éclairer un peu la situation et révéla les intentions de l'Empereur.

— Nous sommes plusieurs à vouloir le renverser, voulez-vous vous joindre à nous et régler le sort de ce tyran cette nuit même ?

La réponse fut unanime.

— Après ce qu'il nous a fait ! Il faut l'étriper.

— Eh bien, ne perdons plus de temps, et mettons à bas la tyrannie !

Les Zoroasts s'engouffrèrent alors dans les corridors et gagnèrent les gradins. Ils avaient des comptes à régler avec les soldats qui les avaient tirés comme du vulgaire gibier. La colère des Zoroasts fut terrible. Malgré leur infériorité numérique, ils semèrent la panique parmi la garde impériale. En dépit de ses blessures, Gurtzor ne baissa pas les armes. Il prit part lui aussi aux combats, mais ce n'était plus le Mentor qui assouvissait sa revanche, mais plutôt l'ancien Zoroast qui réalisait le vieux rêve de révolte au sein du Temple des Luites.

*
* *

En regagnant son palais, Adil Roënn exultait. Non seulement il avait assisté à des combats d'une rage et d'une cruauté exemplaire entre les Zoroasts, mais en plus ceux-ci allaient maintenant affronter ses soldats ! Son œuvre de destruction atteignait un tel point de perfection qu'il s'estima intimement inspiré par toutes les forces démoniaques.

Escorté de Tran-Ngy et d'une petite troupe de soldats, il rejoignit ses appartements. Il se dirigea aussitôt sur sa plus haute terrasse d'où il pouvait embrasser la ville du regard. Le spectacle qu'il y découvrit le combla au-delà de toutes ses espérances. Aquila était la proie des flammes ! À un point tel, que la lumière de la pleine lune était inexistante comparée aux flamboiements rouge et jaune qui s'élevait au-dessus de la capitale.

— Nul ne profitera de mon bien ! cria-t-il à la nuit avant de cracher sur la ville.

Il songea à ses femmes, celles qu'il n'avait pas eu le temps d'égorger. Peut-être allait-il achever son travail ? Il préféra finalement

se vautrer sur une couche et dévorer la nourriture que des pages empressés lui apportaient. Il était envahi d'un sentiment inconnu jusqu'alors, celui du contentement total. Sa vie n'avait été qu'une course effrénée, une surenchère d'émotions, de sensations. Elle trouvait cette nuit son suprême aboutissement. Il songea à sa propre mort avec délectation, ce couronnement ultime, cette apothéose qu'il avait mise en scène comme il l'entendait !

Il pensa avec un certain amusement à ce ridicule complot ourdi par de soi-disant Mentors ! Il y a bien longtemps déjà il s'était joué de son conseiller Mentor et l'avait fait assassiner. Quelle farce que tout cela !

— Rien ni personne n'a jamais entravé mes désirs ! Et cette nuit, une fois encore, rien ni personne ne pourra s'opposer à ce que j'ai décidé !

Il s'approcha du petit meuble de bois et en fit glisser le couvercle. Une fiole de verre parmi celles rangées là attendait l'ultime folie du Tyran.

Dehors, de l'autre côté des lourds battants de sa porte des bruits de combats rompaient la tranquillité de son palais.

*
* *

Blade suivait à la trace Adil Roënn. L'homme voulait se tuer, échapper à la justice des hommes, s'extraire des contingences de son état de tyran. Parmi tous les projets insupportables de l'Empereur, celui-ci devait encore moins se réaliser que les autres.

Accompagné d'Ormtok, de Gurtzor et d'une vingtaine de Zoroasts d'origine Féghor, Blade poursuivait sa route. La garde impériale s'était dressée devant eux à maintes reprises et en différents lieux du palais, mais les Zoroasts survoltés avaient réduit à néant leurs tentatives d'obstruction.

Ils débouchèrent enfin devant les appartements de l'Empereur. Là se dressait Tran-Ngy, le géant. Autour de lui, les plus expérimentés de ses hommes, des Algonqs issus de la même région que lui. Aussi fidèles à sa personne qu'il l'était lui-même envers l'Empereur à qui, il y a fort longtemps, il avait juré son indéfectible soutien en échange de la vie des membres de sa famille.

Les Zoroasts et le dernier carré des extrémistes étaient à présent

face à face.

— Cette résistance est inutile, tenta de parlementer Blade, la ville entière s'est levée contre l'Empereur. Votre fidélité est inutile.

— Que sais-tu de la fidélité ? cracha Tran-Ngy.

— Adil Roënn ne mérite l'estime de personne ! lança Ormtok. Tu m'as coupé la main, Algonq ! Je te hais plus que quiconque, mais je te promets que nul ne portera la main sur toi si tu te rends.

Cette proposition provoqua l'hilarité chez le géant.

— C'est le moucheron qui veut pardonner au dolperr ! Si vous pensez qu'Adil Roënn représente quoi que ce soit pour moi, vous vous trompez ! Je ne suis fidèle à personne si ce n'est à ma parole !

— Tu es plus fou que lui ! s'écria Blade qui cependant trouvait que ce sens de l'honneur n'était pas sans grandeur.

— Peut-être, mais je défendrai cette porte jusqu'à la mort.

— Eh bien, meure donc ! hurla Ormtok en déclenchant les hostilités.

Les armes s'entrechoquèrent avec une terrible violence, chacun puisant en lui-même toute la hargne et la justification nécessaire à ce combat qui ne s'achèverait pas, tant que l'un des deux camps ne soit totalement exterminé.

Tran-Ngy repoussa l'attaque d'Ormtok sans grande difficulté. Malgré son habileté au combat, le chef Zoroast, amputé d'une main, blessé par une flèche qui lui avait fait perdre beaucoup de sang, ne pouvait sortir vainqueur d'un tel affrontement. Pour une raison inconnue, l'Algonq ne tua pas son adversaire. Il le mit hors de combat en l'assommant du plat de son sabre. Cette curieuse sollicitude raviva chez Blade le souvenir de son premier jour dans ce monde. Le géant avait agi de même envers lui. Sans cette inclination à la clémence, rien de tout ceci ne serait arrivé.

Blade affronta à son tour le géant dont la corpulence impressionnante n'affectait en rien la rapidité de ses réflexes ni sa mobilité. Tout en lui était avantage. Rien ne le desservait ! Il maniait son sabre avec une habileté déconcertante, sachant enchaîner attaques subtiles et assauts dévastateurs. Sa supériorité physique incontestable et son art du combat en faisait l'adversaire le plus redoutable que Blade ait jamais affronté en combat singulier.

Les coups de part et d'autre se succédaient à une rapidité époustouflante. Chacun s'efforçait de surprendre l'autre, à profiter d'un infime déséquilibre, d'un léger décalage entre l'attaque et la parade.

Autour d'eux, plus personne ne combattait. Les Algonqs de l'Empereur gisaient tous au sol. Tran-Ngy restait désormais le seul rempart entre eux et Adil Roënn.

Cette situation contraignit le géant à s'adosser davantage contre les battants de la porte afin que nul ne puisse pénétrer dans la place. Ce choix réduisit l'ampleur de ses ripostes et affaiblit considérablement ses possibilités de recul. C'est ainsi que Blade parvint à le blesser sérieusement au flanc, puis à le désarmer.

Mais contre toute attente, au lieu de se rendre, Tran-Ngy plongea en avant sur Blade et le renversa.

D'un geste sec de son poignet, il dégagea alors le système ingénieux qui fixait une lame à son avant-bras. L'acier effilé jaillit comme un serpent et se planta dans le bras gauche de Blade. Le géant vrilla aussitôt son bras. Blade laissa échapper un cri de souffrance. Tran-Ngy dégagea son arme dans l'intention de la replonger dans le cou de Blade mais celui-ci, prenant appui sur sa jambe droite, fit basculer l'étonnant Algonq qui se retrouva sur le dos. Blade ne chercha même pas à se relever. Son bras effectua alors une courbe sèche et son épée éventra son adversaire.

Un flot abondant de sang jaillit de la longue et large plaie. L'homme ne survivrait pas plus d'une minute à sa blessure, mais il fit un effort terrible afin de conserver sa conscience jusqu'à son dernier souffle. Malgré la souffrance qui ravageait ses entrailles, il trouva la force d'expirer un murmure à peine audible :

— Merci ! Je suis enfin libéré de mon serment... Ces paroles portées par le dernier souffle de Tran-Ngy révélait sa personnalité complexe, son sens absolu de l'honneur. Peut-être le peuple Algonq ne se résumait finalement pas au rôle cruel et exterminateur voulu par l'Empereur. Le comportement singulier de Tran-Ngy sema un doute profond dans l'esprit des Féghors qui assistèrent à son trépas.

Ce pitoyable spectacle rendit plus amère encore la colère qui brûlait en Blade. Le règne d'Adil Roënn avait semé la haine et le malheur dans tous les cœurs. Il devait payer pour cela.

Blade repoussa violemment les portes des appartements de

l'Empereur qui heurtèrent les murs dans un bruit qui se répercuta de corridor en corridor.

Adil Roënn sursauta en voyant entrer les Zoroasts qui ne s'immobilisèrent qu'à une dizaine de mètres de lui. Il devisagea Blade, hésita un instant, puis reconnut l'homme qui s'était introduit plusieurs semaines auparavant dans le parc de son palais.

— Voilà donc celui qui a osé s'élever contre moi ? dit avec mépris l'Empereur. Tran-Ngy aurait dû te tuer le premier jour... À propos, si vous êtes parvenus jusqu'ici, c'est que ce vieux chien fidèle est donc mort. J'aurai aimé assister à sa défaite.

— Ton cœur n'est que sécheresse Adil Roënn ! s'exclama Blade. Mais l'heure de ton jugement est venue.

L'obèse partit dans un rire démesuré, puis répliqua avec un incroyable dédain :

— L'heure du jugement vraiment ? Mais pour qui vous prenez vous, misérables ? Personne n'a le droit de me juger, je suis l'égal d'un dieu. Je crée, je façonne et je détruis selon ma propre volonté. Et rien, hormis Ma Grandeur, ne décidera de mon sort.

Il accompagna ses paroles d'un geste surprenant de vivacité. Il s'empara d'une fiole et en but son contenu avant que nul ne put l'en empêcher.

— Trop tard ! gémit-il aussitôt, alors qu'une douleur lui déformait le visage. Je suis maître de ma destinée. J'ai vengé mon père. Tribuns et populace ne conserveront rien de nos passages !

Il se traîna vers la terrasse et désigna d'un geste la ville sous la lune.

— Ces flammes qui illuminent le ciel, voilà ce que je vous laisse et les ruines qui s'en suivront.

— Ton rêve criminel ne s'est pas accompli, dit alors Blade en s'approchant de lui. Regarde mieux Aquila...

Le sens caché de ces paroles échappa à Adil Roënn, il tourna la tête vers la cité en flammes.

— Que racontes-tu ? proféra l'Empereur à l'agonie. Tout n'est que brasier. Les flammes s'élèvent...

Sa voix s'étrangla soudain. Sous ses yeux, l'impensable venait de se produire. La ville apparut intacte, baignée de la douce lumière laiteuse

de la pleine lune. Seules ici ou là, de rares colonnes de fumée montaient vers le ciel étoilé.

— Mais ce n'est pas possible ! hurla Adil Roënn hystérique. Aquila n'est plus...

— Tout n'était qu'illusion !

L'obèse s'appuyait contre une statue à son effigie dressée sur la terrasse.

— Tu cherches à me tromper, Mentor. L'illusion a lieu maintenant ! Tu veux saborder ma joie avant de mourir, mais ça ne prend pas. Aquila est détruite, tu m'entends, détruite !

Les Zoroasts qui assistaient à la scène ne comprenaient pas grand-chose à tout cela. Seul Ormtok admirait la redoutable manipulation de son ami. Adil Roënn avait échoué. Ses desseins de destruction avaient été déjoués avec une intelligence et une habileté que peu dans tout l'Empire d'Ylmorr serait à même de comprendre un jour.

— Tu n'échapperas pas au jugement de ton peuple, tyran, déclara alors Blade en le tenant par le bras de peur que la dernière révélation l'incite à se jeter du haut de la terrasse. Remarque comme tes douleurs disparaissent et comme la vie est de nouveau en toi.

Le sourire supérieur de l'Empereur se mua en une lamentable grimace. Les effets du poison s'étaient effectivement estompés.

— Non, ce n'est pas possible ! gémit le souverain qui réalisait enfin que son œuvre de destruction était un échec total.

Il s'effondra au pied de Blade en proie à une crise d'épilepsie.

Les Zoroasts contemplèrent le misérable Adil Roënn, Empereur d'Ylmorr. L'homme ne rayonnait plus de sa puissance passée et sa gloire, en ces instants d'effondrement, semblait avoir toujours été usurpée. L'envie meurtrière qui animait le cœur de ceux qui avaient vaincu sa garde Algonq, se mua en un sentiment de profond dégoût.

CHAPITRE XV

Le bras de Léaure vint se poser doucement sur le poitrail dénudé de Blade. Ce contact soyeux fut le signal du réveil pour celui qui avait renversé le tyran d'Ylmorr. Il regarda le corps endormi de la jeune femme qui l'avait rejoint durant la nuit, laissant son frère aux bons soins de Pit Aoun. Il se glissa ensuite hors du lit et s'approcha de la fenêtre entrouverte. Nichés dans les statues végétales qui représentaient l'Empereur déchu, des oiseaux invisibles, indifférents au nouvel ordre politique de la gent humaine, entonnaient leurs chants insouciant dans les lueurs jaune orangé de l'aurore. Blade considéra son bras gauche meurtri où le pansement réalisé par Léaure était auréolé de traces carmin. Il effectua un court mouvement de rotation. La douleur se réveilla, mais tout fonctionnait normalement. La blessure n'affecterait pas longtemps sa motricité.

Exténués, les combattants de la nuit avaient décidé de dormir sur les lieux mêmes de leur victoire. Le palais impérial comptait plus de chambres qu'il n'en fallait. Les Zoroasts goûtèrent donc avec plaisir un peu du luxe et du faste dont s'entourait celui qui se plaisait à les voir s'entretuer dans l'austérité du Temple des Luttés.

Le tyran avait achevé la nuit sous bonne garde. Recroquevillé comme un chien ou un enfant battu, il n'avait guère posé de problème. L'expérience qu'il avait vécue avait quelque chose d'insoutenable pour un être doté d'une raison si chancelante. Il n'était pas encore tombé dans la démence pure, mais la frontière entre réel et irréel devenait de plus en plus ténue.

Le seul souhait de Blade à son égard était qu'il soit suffisamment conscient pour entendre les reproches que le peuple d'Ylmorr par la voix de ses Tribuns allait lui adresser.

Blade réveilla Léaure en lui caressant le dos. La jeune femme gémit et se retourna avec un soupir de bien-être. Elle enlaça aussitôt son amant et chercha à lui faire réitérer les ébats auxquels ils s'étaient tous deux livrés sitôt seuls dans une chambre.

— Nous aurons tout le temps de reproduire ce qui t'a tant plu cette nuit, lui murmura Blade tout en lui mordillant le lobe de l'oreille, mais pour l'instant nous devons quitter le palais.

La jeune femme se redressa en faisant la moue.

— Le temps du repos n'est pas encore venu pour les Mentors, ajouta-t-il.

Ses paroles ramenèrent Léaure à la réalité. Elle songea à son frère, à ses amis. Leurs exploits de la nuit n'allaient peut-être pas rester sans conséquence pour eux. Des immeubles en flammes qui avaient monopolisé l'ardeur de beaucoup de gens avaient repris leur aspect premier sous les yeux sidérés de la foule. Azel Loach, Filbèn et Pit Aoun avaient bien dû à un moment donné mettre un terme à leurs illusions. Ces phénomènes n'avaient pas manqué de susciter de profondes interrogations chez les habitants d'Aquila. Et si ce n'était déjà fait, les réponses aboutiraient à la seule explication possible : les miracles étaient l'œuvre de Mentors !

Les Zoroasts témoins de l'étrange conversation entre Blade et l'Empereur finiraient bien eux aussi par en découvrir le sens. Qui sait alors la manière dont ils réagiraient ? Depuis plusieurs décennies le simple mot de Mentor engendrait un réflexe de persécution irraisonnée. Les habitants de l'Empire d'Ylmorr parviendraient-ils à faire la part des choses, à discerner où était le vrai du faux, à comprendre que tout venait d'Adil Roènn et de son désir d'exterminer tout ce qui pourrait se dresser dans sa quête maladive d'une hégémonie absolue ?

Les deux amants entrèrent dans la pièce où se reposait Mad Brod, le Tribun. Après la défaite d'Adil Roènn, Blade était parti à sa recherche. Détenu dans les prisons du palais, il l'avait découvert dans un état lamentable, prostré au côté de son fils qui avait été égorgé sous ses yeux. Libéré, l'homme n'avait plus le goût de vivre, mais avait cherché à s'excuser de son indigne trahison dont les causes prenaient racine dans son attachement profond pour son fils.

— La faute ne t'incombe pas, lui avait dit Blade. Adil Roènn a gauchi bien des âmes. La tienne a résisté longtemps, même si elle a failli.

Le Tribun se réveilla et salua Blade avec amitié. Les premières heures de l'après-dictature avaient nourri son cœur d'un espoir naissant. Il écouta Blade avec un état d'esprit bien meilleur que la

veille.

— Les Mentors ont achevé leur travail, expliqua Blade. Il faut à présent reconstruire un monde plus juste. Ce travail te revient. Nous ferons en sorte que tu sois aux yeux de tous l'homme qui a organisé le complot contre l'Empereur.

Les yeux du Tribun s'affolèrent.

— Mais ce n'est pas possible, pas après ce que j'ai fait !

— Justement, tu es plus à même de comprendre et de guider ce pays vers un destin meilleur. Tu le dois à ton fils...

Les dernières paroles balayèrent les sincères scrupules du Tribun.

— La tâche sera difficile, après tant d'années de tyrannie.

— Crois-moi, mon ami, la liberté et la justice seront un moteur puissant pour ce monde. Mais rassure-toi, tu ne seras pas seul pour rebâtir. Tu trouveras sur ta route une large majorité parmi le peuple et les nobles. Et puis, je te conseille de t'entourer de deux hommes de valeur : Pit Aoun que tu connais et Azel Loach, un négociant de Forn.

— Je le connais un peu, mais tu veux dire que c'est un Mentor lui aussi ?

Blade leva son index devant sa bouche.

— Chut, mon ami, ce mot ne doit plus jamais sortir de tes lèvres, sauf lorsque tu t'attelleras à la seule chose pour laquelle j'exige un serment de ta part.

Le Tribun regarda Blade avec une extrême intensité. Il suffisait de demander, il obéirait.

— Je veux que les Mentors soient réhabilités.

— Ils le seront, je te le garantis !

— Ne sois pas trop pressé, tempéra Blade, cela nécessitera une prudente préparation. Adil Roënn a souillé les esprits. Même après son règne, les vestiges de ses aberrations trouveront encore un soupçon d'adhésion chez bien des êtres.

Le Tribun hocha la tête d'un air approbateur.

— Tu es un homme avisé, Blade, dit alors Mad Brod. Pourquoi ne pas prendre en main la destinée de notre Empire ?

Blade eut une inspiration profonde.

— Tant que je le pourrai, je t'apporterai mon concours, mais mon propre chemin me mènera un jour ou l'autre loin d'ici.

Sur ces paroles, Blade prit congé du Tribun.

Prenant Léaure par la main, il chercha Ormtok et Gurtzor. Il les découvrit non loin de là, accompagnés de Filbèn qui avait enfin retrouvé son frère après tant d'années de séparation. Ils se trouvaient tous les trois près de l'endroit où était gardé Adil Roënn.

— Ormtok, dit Blade une fois le chef Zoroast réveillé, tu aspires peut-être à quitter ce lieu au plus vite, mais toi seul à autorité sur les Zoroasts, et Mad Brod a besoin d'hommes valeureux sur qui compter.

— Rassure-toi, mon ami, tant qu'Adil Roënn n'aura pas été jugé par le peuple, je serai là. Et si je dois soutenir ce Tribun encore après, eh bien, je le ferai. J'ai accepté trop de choses sans rien faire, et depuis bien trop longtemps.

— Je n'en attendais pas moins de toi ! affirma Blade heureux de voir cet homme remarquable rejeter son insupportable acceptation de son sort d'esclave.

Il n'était pas dans la nature de Gurtzor de se livrer à un long discours et, en outre, ses nombreuses blessures le faisaient souffrir. Il se contenta d'un message laconique.

« Je reste aussi ! »

— Le lac m'attendra encore un peu, dit Filbèn à son tour. Je tiens à profiter encore de la belle pêche de cette nuit.

Les hommes rirent ensemble de bon cœur puis, Blade et Léaure quittèrent alors le Palais. Aquila était extrêmement calme, après ces heures de tourmente, mais les traces de cette nuit à nulle autre pareille étaient visibles un peu partout : cadavres d'Algonqs, quelques bâtiments calcinés, mares d'eau, odeurs de braises...

Lorsqu'ils atteignirent la demeure d'Azel Loach, ils eurent la surprise de trouver Pit Aoun et Pyert en train de jouer au phonx à côté des restes d'un plantureux repas. La partie se déroulait à une allure vertigineuse et Pit Aoun avait du mal à suivre le rythme effréné imposé par le garçon. L'expérience l'emporta finalement, et Pit Aoun fut soulagé de voir qu'il dominait encore le petit Mentor. Mais pour combien de temps encore ?

— C'est un diable ce garçon ! s'exclama Pit Aoun à la fin de la partie. Je lui ouvre mon esprit pour lui apprendre le jeu et en un rien

de temps, il pille tout mon savoir et me retourne toutes mes stratégies.

Blade et Léaure s'attablèrent et mangèrent à leur tour de bon appétit, tandis que Pit Aoun ne tarissait pas d'éloges sur son jeune disciple.

— Pyert, je tiens moi aussi à te féliciter pour ton travail de cette nuit, déclara Blade en grignotant une cuisse de volaille.

— Du grand art ! s'écria Pit Aoun, les yeux emplis d'admiration. Mais tu ne sais pas tout encore. Pyert m'a livré tout le déroulement de sa nuit.

Blade et Léaure écoutèrent alors amusés le récit fait par le noble de Forn. Sa grandiloquence, l'extravagance de ses expressions déclencha une série de rires chez Pyert.

Conformément à la demande de Blade, l'enfant Mentor s'était reconnecté à l'esprit d'Adil Roënn et avait suivi ses moindres évolutions et les plus infimes variations de ses pensées. Il avait exactement suivi le plan de Blade, à savoir faire croire à l'Empereur que son œuvre de destruction se déroulait selon ses plans. Ainsi était née l'illusion de l'incendie de la ville. Mais l'enfant ne s'en était pas arrêté là. Violant sans vergogne l'esprit d'Adil Roënn, il avait appris le sort qu'il réservait à son harem. Pas une de ses épouses ne devait lui survivre. Pyert le manipula alors avec une extrême dextérité mentale. Le tyran fut convaincu d'avoir égorgé une vingtaine de ses épouses. Dans la réalité, ses gestes flottèrent simplement au-dessus des corps de ses supposées victimes. Lorsque l'Empereur goûta le sang sur son doigt, Pyert créa aussitôt une illusion de goût. Manœuvre d'une réalisation délicate.

Le risque résida un instant dans l'arrivée de Tran-Ngy, le garde du corps de l'Empereur, qui ne réagit pas aux paroles obligatoirement incohérentes de son maître.

— Mais, conclut Pit Aoun en fixant plus précisément Blade, Pyert n'a pas été le seul à jouer avec l'esprit d'Adil Roënn. N'est-ce pas ?

Blade vida son verre de vin avant de répondre.

— J'ai été moi-même surpris de mes réflexes, confia-t-il. C'est comme si mon pouvoir de Mentor avait eu une vie propre. Lorsque le tyran a tendu la main vers la fiole contenant le poison, j'ai mentalement dévié son geste. Il a pris le flacon d'à côté. J'ignorais d'ailleurs son contenu, mais il n'était pas mortel puisque toutes les

douleurs qu'il éprouva par la suite étaient des illusions que je créais en lui.

— Pauvre Adil Roënn, soupira Léaure faussement compatissante, le monde a dû s'écrouler pour lui, quand tous vos leures se sont évanouis.

— Je crois qu'il ne s'en n'est pas encore remis, confirma Blade.

Une étrange sensation accompagna ses dernières paroles. Ce titillement était familier. Il annonçait sa prochaine dématérialisation. Blade saisit la main de Léaure et l'embrassa avec une infinie tendresse.

— Je crois que mon temps parmi vous s'achève.

Léaure comprit aussitôt ce qui se passait.

— Déjà, soupira-t-elle en se serrant contre lui. J'avais espéré...

En guise de réponse, il caressa le doux visage de son amante, eut le temps de l'embrasser une dernière fois, puis il disparut en un quart de seconde, laissant tristesse et regret dans le cœur de ses amis.

CHAPITRE XVI

La translation de retour, pour une raison inconnue, ne ressemblait jamais à celle du départ. Certes, le néant régnait toujours en maître, et les tourbillons irisés, la sensation d'extrême vitesse, la pénible expérience de ne plus exister, les douleurs vrillantes qui torturaient l'âme, tout cela se produisait bel et bien, mais quelque chose d'ineffable conférait à cet instant une saveur particulière.

Peut-être était-ce du plaisir... Un plaisir singulier, paradoxal, car composé de souffrances et de sentiments tourmentés, d'anéantissement. Tout au moins une certaine satisfaction qui prenait racine dans le fait de revenir enfin, mais aussi s'abreuvait à la source du devoir accompli. Il n'était pas rare d'ailleurs, à ces instants, de voir refouler des images arrachées à la dimension quittée, aux scènes vécues. Parfois même, comme aujourd'hui, surgissaient-elles avec une prégnance décuplée : le visage ténébreux d'Ormtok, les Zoroasts sur le sable de l'arène, la muselière du dolperr, la tête de Filbèn roulant sur le sol, la peau douce de Léaure, la mort de Tran-Ngy, la crise d'épilepsie d'Adil Roënn, le triste visage de Mad Brod...

Ces souvenirs constituaient une sorte de pont entre les dimensions, des fils d'or reliant les multiples facettes de l'univers... Et lorsque les images du laboratoire DX surgissait du noir absolu, une étrange fusion advenait alors dans l'esprit de Blade, et les deux mondes étrangers ne faisaient plus qu'un. La conscience de Blade devenait à ce moment précis le réceptacle d'un nouvel ordonnancement de la création.

Le visage de Lord Leighton se penchait vers Richard Blade. Sa mine sévère affichait comme à l'accoutumée une expression réprobatrice. Pourquoi alors le voyageur eut la certitude que son retour engendrait une joie profonde chez le savant ? Et ce n'était pas l'orgueil scientifique d'avoir une fois de plus prouvé que son projet fou marchait à merveille qui s'exprimait là. Non, c'était de l'amitié, une sincère affection.

Lorsque Blade vit Leighton à sept ans, l'année où la poliomyélite

l'avait frappé, il comprit qu'il lisait encore dans les pensées ! Cette phénoménale aptitude avait franchi avec lui le vide entre les dimensions !

Le désespoir de l'enfant Leighton était pathétique. Ses bras, ses jambes et sa cage thoracique s'étaient déformés en une nuit à peine lors d'une attaque fulgurante. Comme pour le punir d'être déjà un génie précoce, le destin lui avait fait endurer une épreuve unique dans les annales médicales. Rien ne put adoucir ce coup du sort. Au cours des heures qui suivirent, le garçon enjoué mourut à lui-même, et la tristesse imprima un masque indélébile sur son jeune visage. Le temps par la suite ne cessa de creuser les douloureux sillons du supplice...

La silhouette de l'enfant s'estompa. Blade sentit son pouvoir de Mentor s'amenuiser, puis disparaître complètement. La face austère de Leighton affichait une moue étonnée.

— Eh bien ! Ça ne va pas ? ronchonna le savant. Vous en avez fait une tête en me voyant, mon pauvre Blade. On aurait dit que vous me découvriez pour la première fois ! J'ai même vu votre œil s'humecter légèrement.

J se détacha d'un coin du labo et s'approcha du siège de translation. Et observa avec plus d'attention son agent spécial. Effectivement, une larme naissante perlait dans l'angle de l'œil droit.

— Vous avez l'air bizarre, Richard...

— Je n'attendrai pas votre rapport pour savoir de quoi il retourne, s'agitait Lord Leighton. Ce phénomène physiologique ne s'est jamais produit. Qu'avez-vous éprouvé ?

Blade se releva et porta sa main à ses yeux. Il essuya de son index l'indice qui avait révélé l'étrange circonstance de sa rematérialisation. Il ne put réprimer un petit sourire.

— Alors ? J'attends ! fulmina Leighton.

— Ce n'est rien, je vous assure. C'était sans doute l'émotion.

— Mais par saint George, pesta encore le scientifique en se dressant maladroitement dans son fauteuil roulant, je me doute qu'il s'agissait d'une émotion, mais laquelle exactement ?

— La joie de vous revoir, je pense...

Leighton s'affaissa sur son siège en expirant bruyamment.

— J, finit-il par dire, je vous laisse votre protégé dont je n'apprécie

pas l'impertinence.

— Mais Lord Leighton, intervint courtoisement J, Blade est assurément sincère !

Le regard noir que Lord Leighton adressa en retour aurait glacé tout autre que le patron du MI6.

— S'il ne l'était pas, répliqua le savant, je lui en tiendrais seulement un grief éternel. Mais puisqu'il l'est, je vous prierai de le faire sortir immédiatement et de chercher quelqu'un d'autre pour le remplacer lors des prochaines translations ! Nous sommes ici dans un labo, pas devant le Mur des Lamentations !

Sur ces paroles, il se détourna de ses interlocuteurs et s'absorba dans les études analytiques concernant la dernière expérience. Moins de trente secondes plus tard, il avait oublié Blade, J et le petit incident.

Blade se rhabilla rapidement et les deux agents du MI6 quittèrent le laboratoire.

— Je crois que je l'ai véritablement vexé, confessa Blade au bout d'un moment, bien malgré moi d'ailleurs.

— Oh, vous le connaissez. Dans une semaine ou deux, peut-être même d'ici quelques heures, il vous fera chercher dans tout Londres pour vous expédier une nouvelle fois quelque part dans l'univers.

J attendit de se retrouver en plein air, dans les jardins de la Tour de Londres, pour reprendre la conversation.

— Mais, entre nous Blade, pourquoi avez-vous regardé Lord Leighton avec une telle intensité ?

Blade monta dans le taxi qui les attendait pour les conduire au club privé de J.

— Vous comprendrez peut-être lorsque je vous aurai fait mon rapport, car comme vous le savez, lors de mes retours de ces voyages extraordinaires, j'ai deux plaisirs auxquels je tiens plus que tout.

— L'un est de boire un double bourbon, je le sais, mais le second ?

Blade partit d'un grand éclat de rire.

— Mais de vous faire languir, mon cher J !

*Achevé d'imprimer en avril 1997
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*